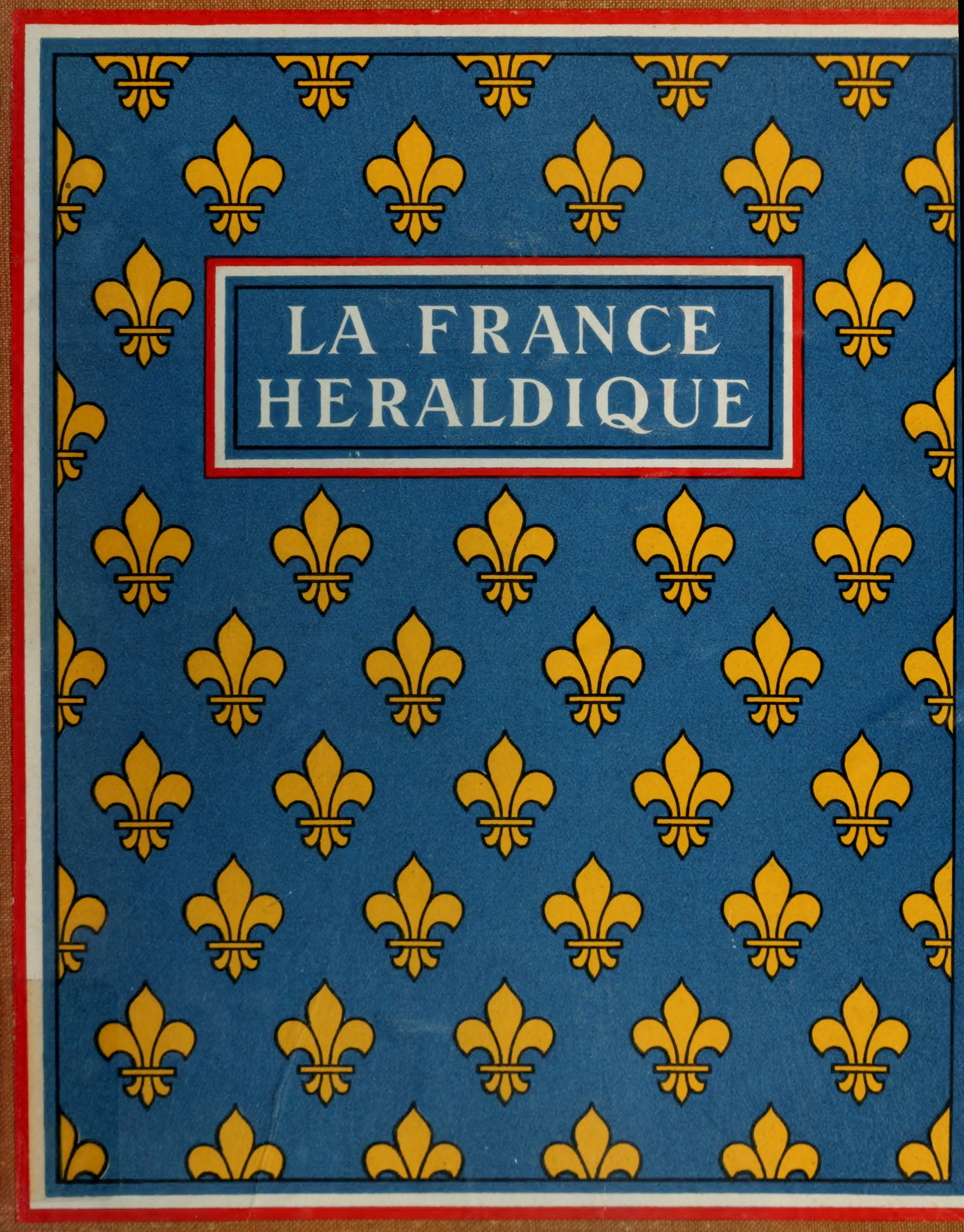
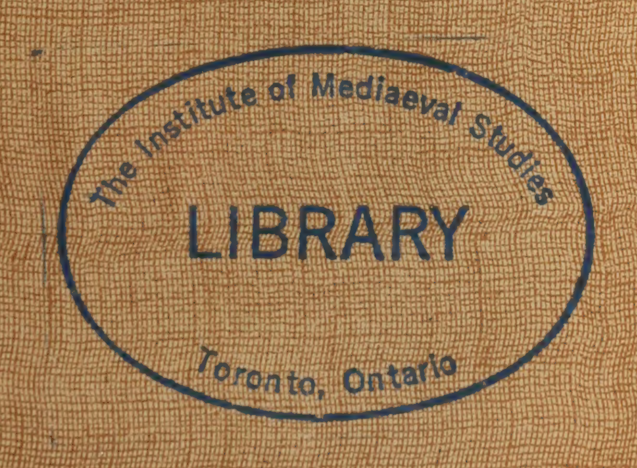
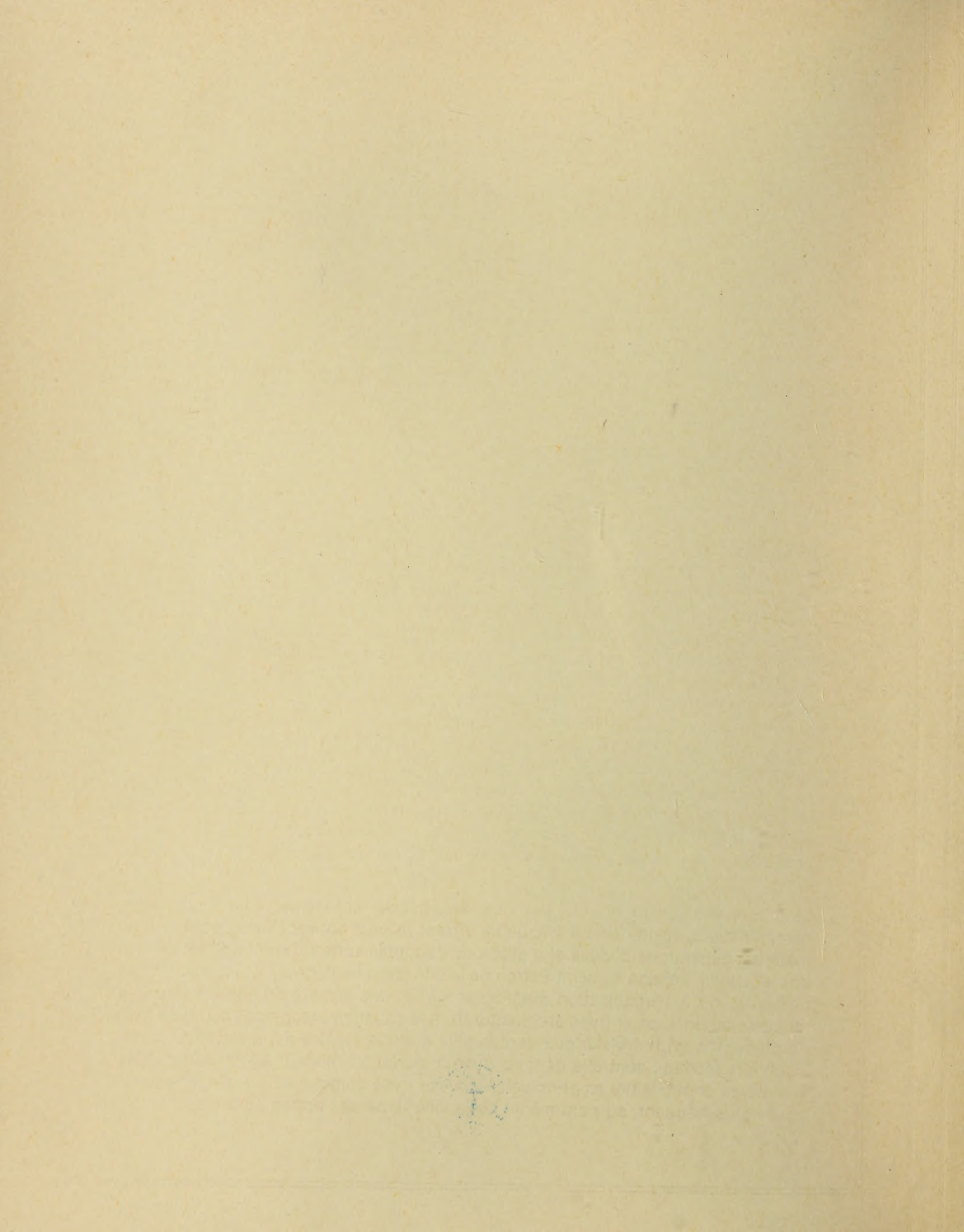


LA FRANCE
HERALDIQUE

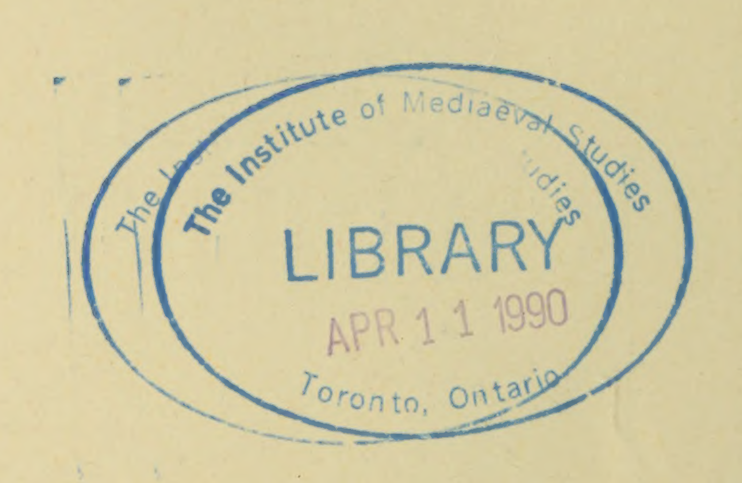




LA FRANCE HERALDIQUE

I





LES BLASONS DE FRANCE

édités par le **CAFÉ SANKA**

CARTE DES PROVINCES ET DÉPARTEMENTS



HISTOIRE DES DIVISIONS TERRITORIALES DE LA FRANCE

PROVINCES ET DÉPARTEMENTS

PROVINCE vient du mot latin provincia, mot formé de provincere, qui veut dire : vaincre. Les Romains appelaient, en effet, " Provinces ", les pays qu'ils réunissaient à leur Empire par droit de conquête. C'est ainsi que le nom de " Province Romaine " fut donné par eux à leur premier établissement dans la vallée du Rhône, dont Auguste fit plus tard la Gaule Narbonnaise, comprenant la Provence et le Languedoc, avec pour Capitale : Narbonne.

Le nom de province fut ensuite donné aux grandes divisions territoriales et gouvernementales d'un Etat, appelées dans certains pays : Comté, Marquisat, Duché, Cercle électoral, etc.

En France, l'Empire Carolingien était déjà partagé en Comtés, gouvernés chacun par un Comte nommé par l'Empereur, à qui il avait juré fidélité.

Mais, plus tard, les Comtés s'étant rendus indépendants, se morcelèrent à leur tour en un très grand nombre de fiefs, gouvernés par une soixantaine de souverains. Les plus grands de ces fiefs, d'importance très inégale et constamment variable, furent d'abord : la Flandre, la Champagne, les duchés de Bourgogne, de Normandie, de Bretagne et d'Aquitaine, et le Comté de Toulouse.

Dès Louis VI, la Maison Royale ne songea qu'à étendre son domaine par le jeu des alliances, par les confiscations ou les conquêtes. C'est ainsi que Philippe-Auguste acquit la Normandie, la Touraine, le Maine, l'Anjou et que Philippe le Bel agrandit son royaume de la Champagne et de la Navarre.

A la fin de la guerre de Cent Ans, le Roi de France réunit la Guyenne, l'Aunis, la Saintonge, le Limousin, le Dauphiné, etc.

L'histoire de toutes ces acquisitions se trouve détaillée dans les notices accompagnant le blason de chaque province.

En résumé, la formation de l'Unité française s'amplifia pendant les XV[e] et XVI[e] siècles de telle sorte que, sous François I[er], il ne restait en France qu'un seul souverain : le Roi.

L'agrandissement du domaine royal se poursuivit ensuite inlassablement sous Henri IV, Louis XIII, XIV et V, jusqu'à la Révolution de 1789, époque à laquelle la France se trouvait divisée en 32 grandes provinces et 7 petits gouvernements.

Ces provinces étaient gouvernées par des seigneurs de haute noblesse, nommés par le Roi, mais n'ayant qu'un pouvoir illusoire, toute l'autorité effective se trouvant exercée par un Intendant, qui ne recevait d'ordres que du souverain.

Comme on le voit, Paris ne cessa, depuis la fin de la Féodalité, de s'affirmer comme le grand centre politique, administratif, financier et intellectuel de la France, ce qui explique l'actuel régime de centralisation, souvent poussé à l'extrême et qui ne trouve qu'une faible contre-partie dans certains mouvements régionalistes tendant à se manifester surtout sur le terrain économique et intellectuel.

C'est en 1790 que l'Assemblée Constituante partagea la France en 89 départements ou circonscriptions administratives civiles, divisées elles-mêmes en arrondissements ou sous-préfectures, ces dernières subdivisées à leur tour en cantons et en communes. A la tête du département se trouve le Préfet, assisté d'un Conseil d'Administration ; à la tête de l'arrondissement est un Sous-Préfet, assisté d'un Conseil d'Arrondissement. Chaque commune est administrée par un Maire, assisté lui-même d'un Conseil Municipal.

La France (ayant retrouvé depuis 1918 son intégrité territoriale perdue en 1870), compte 385 arrondissements, 3.019 cantons et 37.963 communes, couvrant la superficie totale de 550.926 kilomètres carrés, pour une population globale de 39.210.000 habitants, ce qui fait une densité moyenne de 71 habitants par kilomètre ; densité relativement peu élevée, comparativement à celles de certains autres peuples européens.

AVANT-PROPOS

L'histoire entière de la seconde moitié du Moyen âge est écrite dans le Blason.
Victor HUGO.

La connaissance du Blason est la clef de l'histoire de France.
Gérard de NERVAL.

LES armoiries sont des emblèmes qui servaient jadis à distinguer les unes des autres les personnes et les collectivités d'individus, telles que familles, abbayes, communautés, corporations, villes. Si l'on peut, spécialement en ce qui concerne ces dernières, les comparer avec les marques de fabrique que l'on rencontre dans le monde commercial, et trouver des points de contact entre l'utilité et l'objet des unes et des autres, il faut convenir cependant que les armoiries représentent quelque chose de plus. En effet, un acte scellé du sceau d'une commune présentait le même caractère d'authenticité qu'un acte notarié, il avait la valeur d'un témoignage certain et son importance juridique était considérable. D'autre part, l'origine des sceaux urbains fait penser aux plus belles pages de l'histoire du Tiers-Etat, conquérant de vive force sa place aux côtés de la noblesse et du clergé. Le sceau est la marque de franchises et de droits souvent chèrement achetés au cours des révolutions des XIIIe et XIVe siècles. Les signes tangibles de libertés acquises ne sont pas nombreux ; ce sont, à côté du beffroi et de la charte d'affranchissement, précisément les sceaux. Et ceux-ci deviendront les ancêtres des armoiries municipales.

Le propre des sceaux et armoiries des villes est de représenter un symbole. Leur caractéristique réside en ce fait qu'ils offrent le plus souvent une figure emblématique, génératrice d'idées et d'allusions de toutes sortes. Tantôt ils contiennent une allusion à l'image du saint Patron de la cité (type hagiographique), aux libertés politiques ou à l'organisation municipale de la ville (type politique), à l'un des monuments principaux (type architectural), à la situation topographique (type géographique), à un fait historique dont la ville a été le théâtre (type historique), aux seigneurs féodaux dont elle dépend (type armorial ou féodal), à l'industrie ou au commerce dont elle tire sa principale richesse (type commercial), enfin, et c'est le cas le plus fréquent, au nom même de la ville (type des armes parlantes).

Voici quelques exemples des sceaux urbains de ces différentes catégories : Strasbourg, une Notre-Dame (XIVe siècle) ; Limoux (1303) et Biarritz (1396) ; saint Martin ; Beaune (1218) la déesse Bellone, qui sera remplacée plus tard par la Vierge ; Dijon (1308) le maire à cheval et les échevins ; Toulouse (1214) l'église Saint-Sernin et le château Narbonnais ; Nîmes (1303) les arènes ; Bayonne (XIVe siècle) et Verdun (1396) une cathédrale fortifiée ; Pamiers (1217) et Thionville (1529) des tours ; Paris (1210) le bateau des premiers marchands de l'eau, la plus ancienne corporation parisienne, celle des **Nautæ Parisiaci** ; Biarritz (1396) la pêche à la baleine ; Le Quesnoy (1245) des chênes ; Mulhouse (1549) une roue de moulin. On pourrait en multiplier des exemples, car l'on connaît un millier de sceaux urbains dont le plus ancien remonte à 1185. C'est celui de la ville de Cambrai (Nord).

Ce même classement peut être adopté pour les armoiries :

1° Au type hagiographique appartiennent les villes suivantes : Beaune, Les Sables-d'Olonne, Montpellier, Strasbourg, Port-Sainte-Marie, Vaison, ont une Notre-Dame dans leurs armes ; Saint-Quentin, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Tropez, Saint-Maurice, Saint-Macaire, l'image de ces différents saints.

2° Type architectural : citons les ponts des armes d'Orthez, de Cahors, de Pontoise, la cathédrale de Verdun, l'église Saint-Sernin et le château de Toulouse.

3° Type politique : la cloche de Bordeaux, les clefs d'Avignon.

4° Type géographique : les rochers du blason de Saint-Mihiel, les pins d'Arcachon, le pairle (sorte de figure héraldique ayant la forme d'un Y) sera le schéma de la rencontre de deux fleuves. On le trouve dans les armes de Conflans-Sainte-Honorine (confluent) ; Montivilliers, au bord de la Lézarde, sera blasonnée par un lézard.

5° Type historique : nombreuses sont les villes qui rappellent dans leur blason un fait dont elles ont été le témoin. Nous les retrouverons dans cet armorial presque à chaque page, et nous ne voudrions pas nous étendre sur ce sujet plus longuement, puisqu'elles sont étudiées avec détails, mais comment ne pas citer : Blois et son porc-épic, emblème du roi Louis XII, né dans cette ville ; Cognac, favorisée spécialement par François Ier, a dans ses armes l'image de ce prince. La salamandre blasonne Belleville-sur-Saône, Vitry-le-François, Le Havre, Villers-Cotterets, Fontainebleau, Romorantin, à cause des séjours faits dans ces villes, ou des preuves de bienveillance qui leur furent accordées par le roi François Ier. Pau et Saint-Germain-en-Laye se souviennent d'Henri IV et de Louis XIV ; Calais, de François de Guise, Sedan, du sanglier des Ardennes. Le Midi a conservé la trace de la conquête romaine : Arles a le lion que l'on voit sur les anciens étendards romains ; Nîmes, le crocodile de ses monnaies ; Pourrières, le monument de Caius Marius.

6° Type féodal : les villes de Montmorency, La Rochefoucauld, Dreux, Beaujeu, Joinville ont retenu les armes des familles qui ont possédé ces seigneuries.

C'est pour la même raison que l'on trouve en Bretagne les hermines ; dans le Midi, la croix de Toulouse ; en Franche-Comté, le lion billeté ; dans le duché de Bar, les barbeaux ; en Lorraine, les alérions ; en Avignon, les clefs papales. Ces différents attributs rappellent la suzeraineté des ducs de Bretagne, des comtes de Toulouse, de Bourgogne, des ducs de Bar, de Lorraine ou des Papes.

7º Type commercial : Souvent les villes se composèrent des armes à l'aide de l'emblème de la corporation le plus en faveur dans leurs murs. Si des poissons meublent l'écu de Poissy, c'est évidemment en mémoire de son nom (Pisciacum), mais c'est aussi en souvenir des attributs qu'avaient adoptés les pêcheurs qui l'habitèrent primitivement.

Dans cette catégorie rentrent les villes qui ont dans leur blason un navire : Nantes, Roscoff, Lorient, Dieppe, La Rochelle. Une ancre : Le Moulleau ; une scène de pêche, Biarritz ; des objets rappelant la métallurgie et l'industrie : telles sont les armes très modernes de Montataire (forges), Aniche, Mouy, Firminy, Darnétal, Bolbec (navettes), Montceau-les-Mines (pics, outils de mineurs), Roubaix, etc.

8º Armes parlantes : Il y a enfin les blasons parlants, les exemples en sont innombrables. Tantôt on rencontre le nom écrit en entier, ou une syllabe en deux lettres, la lettre initiale du nom ou la première et la dernière. Tantôt une figure rappelant le nom. C'est souvent un jeu de mots pour l'oreille et non pour l'esprit, comme Yssingeaux (cinq coqs, cinq jaus).

En voici de plus simples :

Lyon (lion), Reims (rinceaux), Mulhouse (roue de moulin), Tarascon (tarasque), Montpézat (balances), Nuits (noyer), Nogaro (noyer), Le Quesnoy (chênes), Olargues (marmite), Draguignan (dragon), Châteauroux (château rouge), Pontoise (pont sur l'Oise), Montfaucon (mont, faucon), Rethel (râteaux), Coulommiers (colombier), Bapaume (mains), Forges-les-Eaux (enclume), Corbeil (cœur), Châteaurenard (château, renard), Puylaurens (mont et laurier), etc.

Ces quelques exemples pris dans chacune des catégories que nous avons énumérées montrent quelle variété et quel intérêt présente l'étude des armes municipales, et l'agrément que peut offrir une collection de ces images héraldiques. De tout temps, les gouvernements qui se sont succédé en France : Monarchie, Empire, République, ont voulu reconnaître par un signe tangible le dévouement des villes.

Sous l'ancien régime, on trouve plusieurs exemples de ces remerciements officiels. C'est la concession d'un droit quelconque. Un prince, un grand seigneur reconnaît un service, en affranchissant les habitants d'une ville de certains impôts ; en leur donnant certaines libertés. Quelquefois, il se contente de leur conférer le droit de porter tout ou partie de ses armoiries. C'est le moyen le plus économique pour le trésor royal ou seigneurial et le plus employé. Ce sont les armes de concession ou de patronage. Nous voyons ainsi apparaître les fleurs de lys, les devises témoignant de la fidélité au roi.

En 1369, Charles V accorde aux habitants d'Abbeville un chef de France, c'est-à-dire d'azur semé de fleurs de lys d'or. Ce chef indiquait une faveur extraordinaire, étant réservé d'habitude aux villes dont les maires assistent au sacre des rois.

En 1391, le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, accorde à Dijon un chef des armes ducales de Bourgogne. En 1435, Charles VII concède à Meulan un écu semé de fleurs de lys. Au XVe siècle, Louis XI accorde à Aigueperse une fleur de lys d'or. En 1537, François Ier accorde à Péronne le droit de porter la couronne royale dans ses armes.

Sous l'Empire, il y eut de nombreuses concessions d'aigles, d'abeilles, de lettres « N », initiale du nom de l'empereur, et sous la Restauration les demandes de fleurs de lys redeviennent pressantes.

La République n'ayant pas d'armoiries, a donné à certaines villes des décorations, Légion d'honneur ou Croix de guerre. En général, ces décorations accompagnent l'écu.

On se souvient que pendant la dernière guerre de nombreuses décorations furent conférées à la Ville de Verdun, qui peut se dire la ville du monde la plus décorée. Ensuite viennent Dunkerque, Saint-Quentin, avec respectivement quatre et trois décorations.

Il y a actuellement trente-cinq villes françaises décorées de la Légion d'honneur. Les premières furent :

Chalon-sur-Saône, Tournus, Saint-Jean-de-Losne (1815), Roanne (1864). De 1870 à 1913, douze villes reçurent la croix : Châteaudun (1877), Saint-Quentin (1877), Belfort (1896), Dijon (1899), Bazeilles, Paris, Lille, Valenciennes, Landrecies (1900), Saint-Dizier (1905), Péronne (1913).

Pendant la guerre de 1914-1918, dix-neuf villes furent décorées : Verdun (1915), Bitche, Reims, Dunkerque, Strasbourg, Phalsbourg, Arras, Lens, Cambrai, Douai, Longwy, Bapaume, Nancy, Metz, Béthune (1919), Soissons, Thionville, Château-Thierry, Noyon (1920).

Treize d'entre elles ont eu la Légion d'honneur et la Croix de guerre. Un très grand nombre de communes, qui ont particulièrement souffert pendant les hostilités, ont reçu la Croix de guerre.

Ces détails ne sont pas inutiles, pour montrer à quel point cette question des armoiries urbaines reste d'actualité. Il ne s'agit pas de signes démodés, bons à occuper les archéologues. Ces blasons ont une existence officielle. Le Gouvernement de la République, comme ceux qui l'ont précédé, les reconnaît et les protège, puisque les décrets qui confèrent ces ordres s'expriment ainsi : Telle ville est autorisée à faire figurer dans ses armes telle décoration. Tout récemment encore, Le Havre a adopté un canton des armes de Belgique, pour rappeler le séjour fait dans cette ville par le roi Albert Ier, pendant la guerre. Cette modification a fait l'objet d'un décret. Il faut donc souhaiter que chaque ville ait à cœur de bien connaître son blason, d'en apprendre l'histoire et d'en conserver avec orgueil le souvenir.

Les occasions de montrer et d'arborer ces armes ne manquent pas: on les trouve d'abord dans les sceaux, destinés comme nous l'avons dit à authentifier un document. Ils équivalent à une signature et ils accompagnent le plus souvent celle du maire. Les armoiries urbaines figurent comme en-tête de papier à lettres des municipalités. Leur rôle juridique se trouve complété par l'effet décoratif qu'elles présentent. On rencontre encore le blason de la ville frappé sur les reliures ou gravé sur les ex-dono ou les diplômes des collèges, sculpté sur les principaux monuments, les portes de villes, les fontaines, brodé sur des drapeaux, des étendards de sociétés. Il figure dans les fêtes, porté par le héraut d'armes ou les jeunes filles qui représentent la ville. On le voit enfin sur des monnaies ou des médailles, frappées à l'occasion d'événements particulièrement importants, partout enfin où se manifestent l'existence et la personnalité civile de la cité. C'est dire le rôle considérable qu'il joue et qu'il est destiné à jouer.

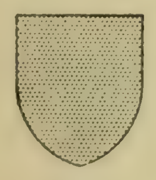
Connaissant l'intérêt, encore une fois, que présenterait une collection de blasons urbains, la Maison Sanka a décidé de publier ce recueil des armoiries des Villes de France, avec l'espoir que ces anciens symboles héraldiques, évocateurs de l'histoire dans laquelle ils ont pris leurs origines, vulgarisés par cet ouvrage, deviendront plus chers à ceux qui les ont portés à travers les siècles.

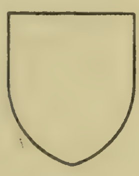
Introduction héraldique

Nous ne prétendons pas écrire ici un traité d'héraldique, qui dépasserait le cadre de notre programme. Mais nous avons jugé utile de donner quelques renseignements sur le blasonnement, c'est-à-dire la façon de décrire un blason en langage héraldique, et nous indiquerons également quelques principes élémentaires que doit connaître toute personne soucieuse de comprendre la description d'un blason.

1° Couleurs et métaux.

Le champ (c'est-à-dire la surface unie du blason, dépourvue de figures), les pièces ou les figures peuvent être :

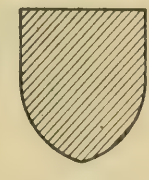

d'Or (représenté par des points)

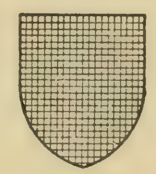

d'Argent (blanc uni)

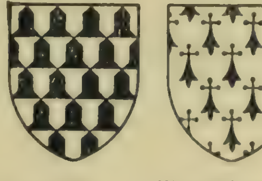

d'Azur (hachures horizontales)


de Gueules (rouge) (hachures verticales)


de Sinople (vert) (hachures diagonales dans le sens du tranché, voyez ce mot ci-dessous.)


Pourpre (hachures diagonales dans le sens du taillé.)


de Sable (quadrillé)


de Vair d'Hermines (fourrures)

2° Partitions.

Le champ peut être :


Fuselé


Frettlé


Coupé


Parti


Tranché


Taillé

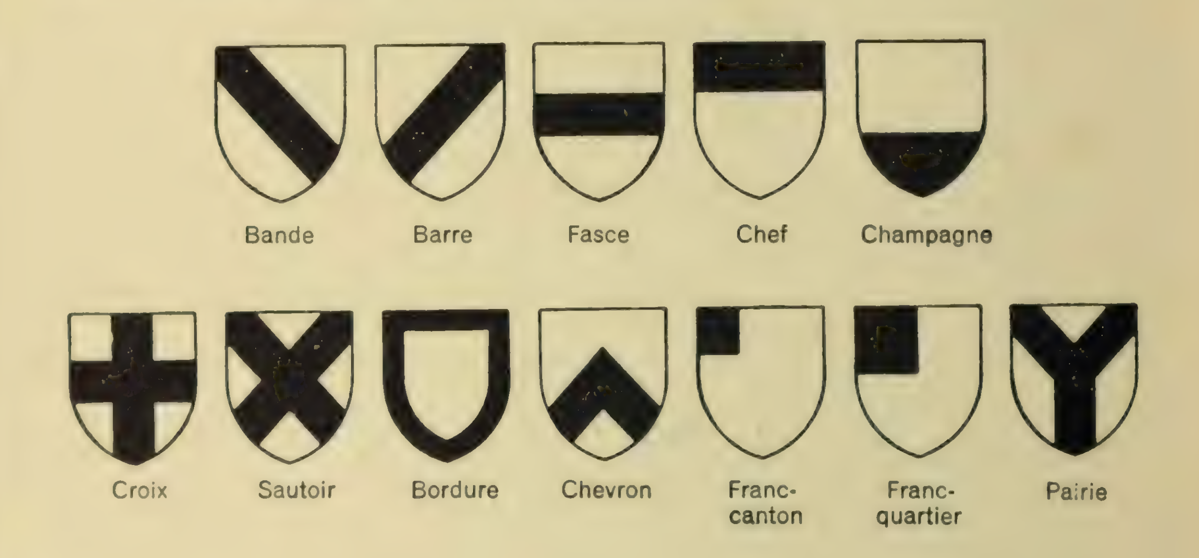

Ecartelé



Un écu peut être :



3° Principales partitions et pièces héraldiques.



4° Les meubles.

On appelle meubles toutes les figures qui chargent le champ d'un blason. Exemple : le lion et l'aigle, qui sont très communément employés ; mais tout être humain (homme, femme, parties du corps humain), tout animal (quadrupèdes, poissons, insectes), tout objet peut devenir un emblème, un meuble héraldique.

Le règne végétal a fourni un grand nombre de figures héraldiques, en particulier la fleur de lys, qui vient de l'Orient et qui paraît dérivée de l'iris. Cette figure est plus fréquente en France qu'en aucun autre pays ; les roses héraldiques, les arbres sont aussi très répandus.

Parmi les figures naturelles, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, la mer, se rencontrent également dans le blason.

On y trouve encore les figures artificielles, c'est-à-dire tout ce qui peut être fabriqué ; les objets les plus divers : châteaux, croix, vêtements, coiffures, bateaux, casques, compas, flambeaux, livres, outils, c'est-à-dire que rien n'a limité le choix des meubles du blason, puisque celui-ci s'inspire de toutes les manifestations de l'activité de l'homme.

Quelques figures héraldiques

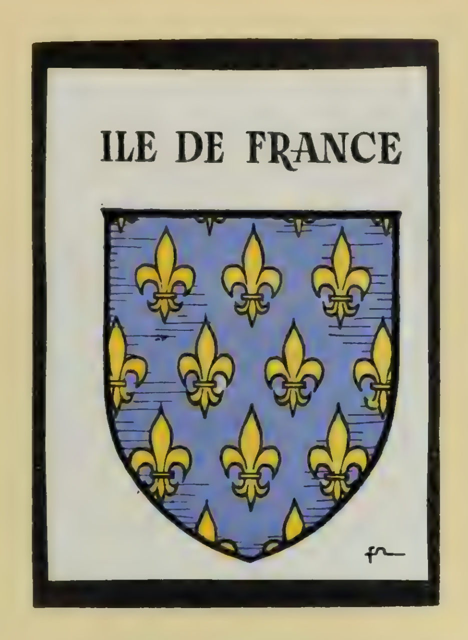


Billette — Lambel — Croissant — Macle

Principaux termes héraldiques

accompagné	s'applique à la pièce principale quand elle est **accompagnée** d'autres pièces.
accorné	Indique l'émail des cornes des animaux quand elles sont d'un autre émail que celui du corps.
accolé	Ce mot a plusieurs sens différents, il se dit : 1° de deux écus joints ensemble ; 2° des animaux qui ont des colliers ; 3° des objets qui sont entortillés, comme une vigne autour d'un arbre, un serpent autour d'une colonne.
adextré	Des pièces ou objets qui en ont d'autres à leur droite.
adossé	Des pièces qui paraissent se tourner le **dos**.
affrontés	Contraire du précédent.
ajouré	Se dit des châteaux, tours dont les fenêtres et portes sont d'une autre couleur.
alésé	Se dit des pièces qui ne touchent pas les bords de l'écu.
allumé	Se dit des yeux des animaux.
armé	Se dit des ongles des animaux.
bataillé	Se dit d'une cloche qui a le battant d'un émail différent du sien.
besantée	Se dit d'une pièce chargée de besants.
brochant	Se dit des pièces qui sont placées sur d'autres.

cantonné	Se dit de la croix ou du sautoir, accompagnés de figures dans les espaces vides laissés par ces pièces.
chargé	Se dit de toutes les pièces sur lesquelles il y en a d'autres.
châtelé	Se dit d'une bordure ou d'un lambel chargé de châteaux.
chef de France	Se dit du chef chargé de trois fleurs de lys.
chef de France ancien	Se dit du chef semé de fleurs de lys.
clariné	Se dit des animaux qui portent des sonnettes.
cléchée	Se dit d'une croix dont les extrémités sont faites en forme d'anneaux.
componné	Se dit des pièces composées de carrés alternés d'émaux différents.
contourné	Se dit des animaux dont la tête est tournée vers la gauche de l'écu.
crénelé	Se dit des tours, châteaux, bandes, etc., qui ont des créneaux.
donjonné	Se dit des tours et châteaux qui ont des tourelles.
du même	Sous-entendu : émail ou métal.
écoté	Se dit des troncs dont les branches ont été coupées.
engrêlé	Se dit des pièces (bordures, croix, etc.) qui sont à petites dents dont les côtés sont arrondis.
éployé	Se dit des animaux dont les ailes sont étendues.
florencé	Se dit des croix dont les extrémités se terminent en fleurs de lys.
gringolé	Se dit des croix ou autres pièces terminées par des têtes de serpents.
issant	Se dit des animaux dont il ne paraît que la tête avec une petite partie de leur corps.
lampassé	Se dit de la langue du lion ou du léopard, lorsque la langue est d'un émail différent de celui de leur corps.
léopardé	Se dit du lion dont la tête est représentée de face.
maçonné	Se dit des traits marquant les joints de maçonnerie d'une tour, d'un château.
mouvant	Se dit des pièces attenantes aux bords de l'écu (chef, angles, flanc ou pointe) dont elles semblent sortir.
naturel (au)	Se dit des animaux, fleurs et fruits, etc., représentés avec leur couleur naturelle.
nourri	Se dit des fleurs de lys dont la pointe d'en bas ne paraît pas.
pâmé	Se dit des poissons dont la gueule est béante ; en particulier du dauphin.
passant	Se dit des animaux qui semblent marcher.
rouant	Se dit du paon qui fait la roue.
semé	Se dit des pièces dont l'écu est chargé ; comme elles sont répandues également sur toute sa surface, elles ne sont point entières vers les bords.
sommé	Se dit d'une pièce qui en a une autre au-dessus d'elle, les deux objets se touchant.
surmonté	même signification, mais les objets ne se touchent pas.
soutenu	Se dit d'une pièce qui en a une autre au-dessous d'elle.
versé	Se dit des pièces qui semblent renversées.



ILE-DE-FRANCE

- Seine · Seine & Oise · Seine & Marne · Oise · Aisne -

Description et historique du Blason

D'azur semé de fleurs de lys d'or.

Les fleurs de lys, dont l'origine est incertaine, mais vraisemblablement orientale ou byzantine, composaient les armes de la France et de ses Rois, tellement que l'on ne peut dire si la France avait reçu ces armes de la dynastie capétienne, ou si le pays les avait données à ses souverains. Il est certain qu'on l'appelait jadis le royaume des lys, et que pour exprimer ce blason semé de fleurs de lys, on disait tout simplement : de France. Ces emblèmes si purement héraldiques entrèrent dans la composition de beaucoup de blasons de province, de villes ou de familles. Les cités dont le maire avait le droit d'assister au sacre des Rois, reçurent un **Chef de France**, on les appela les bonnes villes : il y en avait quarante sous Charles X.

Les Rois d'Angleterre, depuis la guerre de Cent Ans, portèrent les armes de France écartelées des léopards anglais, pour affirmer leurs prétentions au trône de France. Cet usage cessa à la Révolution. On a dit que les fleurs de lys sans nombre de l'ancien écu de France avaient été réduites à trois sous Charles VI, en l'honneur de la « benoîte Trinité », mais c'est

une erreur, on trouve avant le XIVe siècle des sceaux où l'on ne rencontre qu'une ou deux fleurs de lys, et quelquefois il y en a plus de trois.

L'Empire français remplaça les lys par les Abeilles et la Restauration substitua aux Abeilles les fleurs de lys ; la République à son tour a tenté d'adopter les étoiles. Il faut remarquer cependant que dans la plupart des cas, les villes ont conservé la fleur de lys dans leur blason, estimant que cet emblème a perdu son caractère séditieux, qu'il constitue une figure décorative très agréable et qu'il apparaît en outre chargé d'histoire.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ILE-DE-FRANCE

Cette province es bordée au nord par la Picardie et la Flandre, à l'est par la Champagne, au sud par l'Orléanais à l'ouest par la Normandie et le Maine.

Elle a formé les départements de la Seine, la Seine-et-Marne, la Seine-et-Oise, l'Oise et l'Aisne.
Sa capitale est Paris.

L'Ile de France, sauf pendant la guerre de Cent Ans, a toujours été tranquille et bien gouvernée. Elle fut le berceau de la royauté française et le nœud vital du pays. La guerre récente l'éprouva dans la plus grande partie de son étendue. En 1914 Joffre arrêta les Allemands qui marchaient vers Paris. Ce fut la première victoire de la Marne. Le général Maunoury, aidé de Galliéni, déjoua sur l'Ourcq le plan allemand qui encore une fois avait pour objectif Paris. En 1917, nos armées essaient sur l'Oise de rompre le front allemand, mais elles se heurtent à une ligne de défense établie de Noyon à Saint-Quentin. Alors Nivelle marche vers le nord de l'Aisne et prend le plateau de Craonne et le Chemin des Dames par des assauts admirables. Le front allemand ne bouge pas, mais nos armées se couvrent de gloire à Verdun et au Chemin des Dames. En 1918, les troupes franco-anglaises, ne peuvent garder ce dernier point, et Soissons tombe au pouvoir ennemi. Ils arrivent à Château-Thierry, tentent de grands efforts contre Villers-Cotterêts, Compiègne et en Argonne. Mais le 15 juillet 1918, Foch devenu généralissime de toutes les troupes alliées, rejette les Allemands en arrière. Mangin reprend Soissons. Les ennemis se retirent vers l'Aisne, libèrent la Marne. C'est la seconde victoire de la Marne. Paris est sauf. Devant Saint-Quentin les Allemands dispersent brusquement les Anglais et prennent Noyon et Montdidier. Mais devant Amiens et Compiègne ils sont arrêtés. Le 11 novembre 1918, signature de l'armistice. Retour de l'Alsace à la France. Le 28 juin 1919 paix de Versailles.

Les habitants de l'Ile de France n'ont pas de nom spécial. Ils prennent en général celui de la ville principale de leur département.

Les villes principales sont :

Paris (2.906.470 h.), dans le passé connut bien des heures affreuses : la Saint-Barthélemy, les Barricades, le siège d'Henri IV, la Fronde, la Révolution, le Coup d'Etat, le siège de 1870, la Capitulation, la guerre civile de 1871, et en 1918 le bombardement d'une pièce allemande à longue portée et la guerre aérienne. Aujourd'hui il a repris son calme et sa fécondité ; son commerce est extrêmement important ; toutes les industries y prospèrent, mais c'est surtout le cerveau, la gloire de la France, c'est le centre de tous les arts, de toutes les sciences, de toute l'intellectualité française, le temple de l'élégance et du raffinement. D'admirables musées recèlent des merveilles (Louvre, Cluny, Carnavalet etc.), d'innombrables monuments la décorent, chacun prestigieux par son art ou son ancienneté. Les principaux sont : Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, les Palais du Louvre, du Luxembourg, de Justice, l'Arc de Triomphe et du Carrousel, quantités d'églises. La Seine la traverse majestueuse, enjambée par 30 ponts. — A 25 kilomètres est **Versailles** et son splendide château royal, où débuta la Révolution et qui fut le théâtre de nombreux faits historiques ; dans les superbes jardins dessinés par Le Nôtre, les Trianons appellent une admiration sans réserve. Saint-Germain-en-Laye, où se trouve le magnifique château où naquit Louis XIV. A Sèvres, s'élève la célèbre manufacture de porcelaines.

Beauvais, réputée par sa cathédrale et sa manufacture de tapis.

Senlis, brûlée en 1914 et aux environs de laquelle se dresse le magnifique château de Chantilly.

Saint-Quentin, que les bombardements de 1914 anéantirent.

Soissons, célèbre par la victoire de Clovis sur Syagrius en 486.

Fontainebleau, dont le Palais est admirable. Siège de l'École d'application de l'Artillerie et du Génie.

De merveilleux souvenirs du passé émaillent l'Ile de France ; châteaux, abbayes, églises. La contrée est riante, fertile, égayée par de nombreuses rivières et par la Seine aux gracieux méandres ; quelques lacs, de belles forêts, de riches cultures lui donnent mille aspects divers.

Le Loing, l'Aisne, la Marne, l'Oise, la Seine, la Sambre, la Somme, l'Escaut, l'Ourcq, le Grand Morin et l'Yonne l'arrosent.

Les produits agricoles, les céréales, les roses, les chasselas y croissent. Son mouvement industriel est énorme.

Quantité de célébrités y ont vu le jour : Saint-Louis, Philippe-Auguste, Jeanne Hachette, Charles IX, Calvin, Sully, V. Cousin, Richelieu, Legouvé, La Fontaine, Racine, Mansard, Molière, Perrault, Boileau, La Bruyère, Turgot, Condorcet, Boucher, Voltaire, Hoche, Béranger, Mirabeau, Daguerre, Anatole France.

Description des Blasons Nos 1 à 9

SEINE

1 **Paris.** Capitale de la France. Superf. 86.221 hect. 2.906.470 habit. (Parisiens). Alt. 30 m. De gueules au navire d'argent, au chef de France ancien. Devise : **Fluctuat, nec mergitur (Il flotte et ne sombre pas)**. Sur la plupart des sceaux et des blasons de la région parisienne, figure une barque pareille à celles que conduisaient les marchands de l'eau, les **Nautae parisiaci** dont l'antique corporation remontait à l'époque gallo-romaine. Tout le commerce se faisait par eau, et toutes les denrées nécessaires à la vie arrivaient par flottilles sur la Seine. Le chef fleurdelysé est celui des **bonnes villes.**

2 **Boulogne.** Chef-lieu de canton, arr. de Saint-Denis. Superficie 708 hectares. 75.559 habitants (Boulonnais). Altitude 35 mètres. Voisin du Bois de Boulogne, promenade habituelle du Paris élégant, une des principales et des plus fréquentées, entre Paris et Saint-Cloud. Siège social de la Société Anonyme du café Sanka. Blason : Taillé de gueules et d'azur, à la barque à l'antique d'argent, voguant sur des ondes de même et accompagnée, en chef, à dextre, d'un poisson en pal et, à sénestre, d'une fleur de lys, aussi d'argent. La nef ou barque rappelle la navigation et le commerce par eau. Le poisson est le symbole de la pêche et de l'ancienne poissonnerie qui existait à l'époque de la fondation de Boulogne.

3 **Montrouge,** commune. Superficie 193 hectares. 26.310 habitants (Montrougiens). Altitude 73 mètres; Grand Vélodrome. D'azur, au soleil d'or, ou, plus exactement, à l'étoile à trente-quatre rais d'or. Devise : **Lex et Patria**. La commune a repris, en 1887, ces armes qui dataient du 13 juin 1790, en modifiant la devise qui était à l'origine : **Rex et Patria.**

4 **Neuilly-sur-Seine.** Chef-lieu de canton. Superf. 572 hect. 52.433 habit. (Neuillistes). Alt. 36 m. De gueules, au pont d'or, accompagné d'un vaisseau d'argent, soutenu d'une mer de même ; au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs parmentières d'or. Devise : **Praeteritis egregia, quotidie florescit.** Le pont de Neuilly fut édifié à la fin du XVIIIe siècle. Les fleurs parmentières de l'écu rappellent que c'est dans les plaines de Sablonville que Parmentier fit ses premières plantations, qui rencontrèrent tant d'hostilités que Louis XVI, pour les faire cesser, porta un jour à sa boutonnière des fleurs du tubercule alors si méprisé.

5 **Nogent-sur-Marne.** Chef-lieu de canton. Superficie 351 hectares. 19.765 habitants (Nogentais). Altitude 56 mètres. De gueules à un N gothique d'or, surmonté d'une étoile du même et accosté de 2 tours d'argent ajourées et maçonnées du sable, le tout soutenu d'une rivière d'argent mouvante de la pointe de l'écu ; au chef d'azur, semé de fleurs de lys d'or, qui est de France ancien. Devise : **Beauté, Plaisance.** Ces armes parlantes rappellent la position de Nogent sur la Marne, entre les deux anciens châteaux royaux de Beauté et de Plaisance. Le chef de France ancien est en mémoire des séjours des rois de la troisième race.

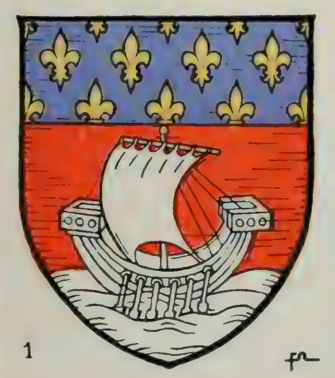
6 **Puteaux.** Chef-lieu de canton. Superficie 331 hectares. 37.958 habitants. Altitude 30 mètres. Industrie mécanique. D'azur à trois fleurs de lys d'or, chargé en cœur d'un écusson, de gueules, à trois besants d'argent. Ce sont les armes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, qui possédait des terres dans la région de Suresnes.

7 **Saint-Denis.** Chef-lieu d'arrondissement. Superficie 2.273 hectares. 79.872 habitants (Dionysiens). Altitude 33 mètres. D'azur semé de fleurs de lys d'or, sans nombre, qui est de France ancien. La devise : **Montjoye Saint-Denis.** C'était celle des rois de France. La ville a adopté cet ancien cri de guerre qui signifie : Suivons l'oriflamme, parce que c'était à l'abbaye de Saint-Denis qu'était conservée l'oriflamme que portaient les troupes royales dans les croisades et les grandes guerres. Abbaye célèbre, sépulture des rois de France, fondée par Dagobert en 626. Maison d'éducation des filles de la Légion d'honneur. Nombreuses industries. En 1567, les calvinistes furent mis en complète déroute dans la plaine Saint-Denis. En 1593, Henri IV fit son abjuration dans la basilique.

8 **Saint-Ouen.** Chef-lieu de canton. Superficie 463 hectares. 52.467 habitants (St-Andoniens). Altitude 35 mètres. Industrie, Produits chimiques, Raffineries. D'azur, à douze soleils d'or, posés 2, 3, 2, 3, 2 et à treize étoiles aussi d'or, posées 3, 2, 3, 2, 3. L'écu est entouré du collier de l'ordre de l'Etoile et accompagné de sa devise : **Monstrant regibus astra viam.** C'est à Saint-Ouen, que, le 6 novembre 1451, le roi Jean II institua l'ordre de l'Etoile, premier ordre royal, qui devait comprendre cinq cents chevaliers.

9 **Vincennes.** Chef-lieu de canton. Superficie 348 hectares. 45.236 habitants (Vincennois). Altitude 55 mètres. Arsenal, Ecole d'artillerie ; château-fort bâti par Philippe-Auguste, et qui servit longtemps de résidence aux rois de France. Bois transformé en Parc. Le duc d'Enghien y fut fusillé en 1804, dans les fossés du château. De gueules, au château-fort d'argent maçonné et ajouré de sable, adextré et sénestré d'un mur sur une terrasse et accompagné de trois boulets mal ordonnés, le tout d'argent; au chef cousu d'azur, semé de fleurs de lys d'or, qui est **De France ancien.** Le château-fort est la reproduction du donjon qui a fait l'illustration de Vincennes ; les trois boulets symbolisent la garnison d'artillerie ; le chef de France ancien rappelle le séjour que firent les rois de France dans ce château.

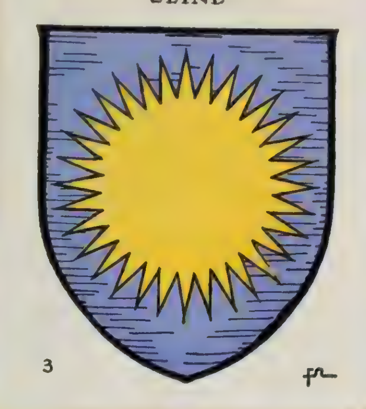
ILE DE FRANCE
PARIS
SEINE



ILE DE FRANCE
BOULOGNE S/ SEINE
SEINE



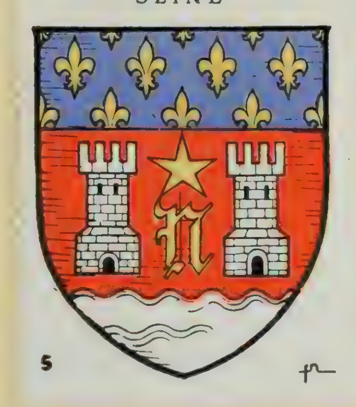
ILE DE FRANCE
MONTROUGE
SEINE



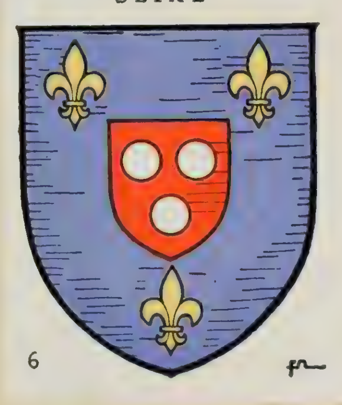
ILE DE FRANCE
NEUILLY S/ SEINE
SEINE



ILE DE FRANCE
NOGENT S/ MARNE
SEINE



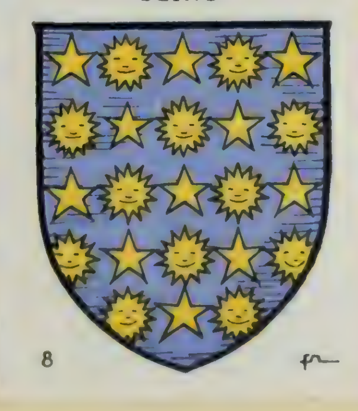
ILE DE FRANCE
PUTEAUX
SEINE



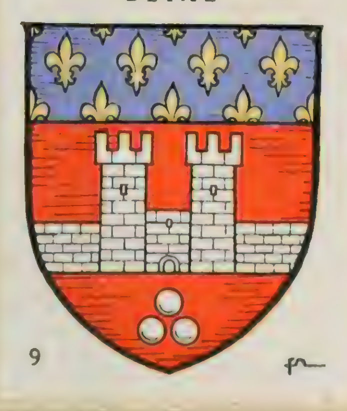
ILE DE FRANCE
SAINT-DENIS
SEINE



ILE DE FRANCE
SAINT-OUEN
SEINE



ILE DE FRANCE
VINCENNES
SEINE



SEINE

Description des Blasons Nos 10 à 18

SEINE-ET-OISE

10 **Versailles.** Chef-lieu de département. 68.574 habitants. Altitude 132 mètres. Evêché ; école d'Artillerie. Magnifique Palais où siégea le parlement français de 1871 à 1875 et où siège toujours le Congrès ; parc dessiné par Le Nôtre, et décoré de superbes jeux hydrauliques. Dans le palais que complètent le Grand et le Petit Trianon et autres édifices séparés, on voit un riche musée de peintures et de sculptures relatives à l'histoire de la France. Patrie des rois Louis XV, Louis XVI, Louis XVII et Charles X, ainsi que de plusieurs hommes célèbres. Abbé de l'Epée, Hoche, Houdon, Ducis, Arnault, Alexandre Berthier, Gourgaud. Versailles est l'œuvre de Louis XIV, qui conserva le petit château de chasse bâti par Louis XIII et fit édifier à partir de 1661 le monument qui fut le centre d'attraction de la ville royale, aux rues symétriques et aux avenues imposantes. En 1783 y fut signé le traité qui mettait fin à la guerre d'Amérique. En 1788, l'Assemblée des notables, suivie de la Convocation des états généraux et du célèbre serment de la séance du jeu de paume, fut le prélude des scènes retentissantes de la Révolution. C'est à Versailles que fut signé, le 28 juin 1919, entre la France, ses alliés et l'Allemagne, le traité mettant fin à la Grande Guerre. D'azur à trois fleurs de lys d'or au chef d'argent chargé d'un coq à 2 têtes au naturel naissant. Les fleurs de lys indiquent que la ville fut une des principales résidences royales. Le coq, jeu de mots sur gallus, coq, et gallus, gaulois, symbolise les libertés conquises en 1789, époque à laquelle fut adopté ce blason.

11 **Corbeil.** Chef-lieu d'arrondissement. 11.230 habitants. (Corbeillais ou Corbeillois). Altitude 38 m. Papeterie, minoteries importantes. Patrie de Villoison. D'azur au cœur de gueules chargé d'une fleur de lys d'or. Armes parlantes. La devise ancienne de la ville : **Cor bello pace que fidum**, cœur fidèle dans la guerre et la paix, indiquait la fidélité et la loyauté de ses habitants au service des rois et de la France.

12 **Enghien-les-Bains.** 10.077 habitants. Altitude 46 mètres. Lac avec Casino. Eaux sulfureuses. Hippodrome. De France au bâton péri en bande de gueules, au lambel d'argent. Ce sont les armes des princes de Bourbon-Condé, ducs d'Enghien. La devise : **Fontes dant robur virtutemque**, dit que les eaux de la ville donnent force et énergie.

13 **Étampes.** Chef-lieu d'arrondissement. 10.067 habitants (Les Etampois). Altitude 90 mètres. Grande culture maraîchère. Patrie de Geoffroy Saint-Hilaire. De gueules, à une tour crénelée d'or, ouverte et ajourée de sable, flanquée de deux guérites ou échauguettes de même et chargée d'un écusson d'azur, à trois fleurs de lys d'or, brisé en cœur d'un bâton raccourci et péri en bande de gueules, chargé de trois lionceaux d'argent. Cette ville, célèbre par son château fortifié, dont il reste un donjon, appartint aux Bourbon-Vendôme qui l'avaient hérité de Gabrielle d'Estrées ; c'est ce que rappelle l'écusson.

14 **Mantes.** Chef-lieu d'arrondissement. 9.779 habitants (Mantais). Altitude 37 mètres. Mi-parti d'azur, à une demi-fleur de lys d'or, et de gueules au chêne, défaillant du parti, de sinople, englanté de 3 glands d'or.

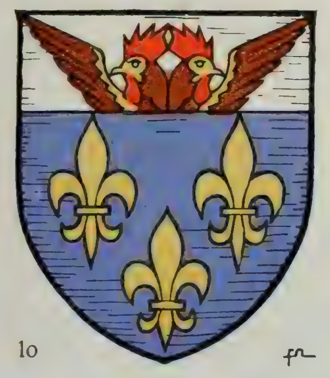
15 **Pontoise.** Chef-lieu d'arrondissement. 10.719 habitants (Pontoisiens). Altitude 27 mètres. Commerce important de blés et de farines. Patrie du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, de Nicolas Flamel, du Général Leclerc. En 1359, un traité de paix y fut signé entre le dauphin Charles V et Charles le Mauvais. D'azur, au pont de trois arches d'argent, supportant trois tours crénelées du même, celle du milieu surmontée d'un tourillon aussi d'argent, accompagnée de deux fleurs de lys d'or en chef. Armes parlantes : un pont sur l'Oise.

16 **Rambouillet.** Chef-lieu d'arrondissement. 6.720 habitants (Rambolitains). Altitude 14€ mètres. Ancien château royal. Résidence du Président de la République. Champ de courses. Patrie de Mme de la Sablière et de Julie d'Angennes. Parti au I, de sable, au demi-sautoir d'argent (qui est d'Angennes) au 2e tiercé en fasce, 1er, d'or au cerf contourné au naturel au 2e, de gueules au mouton d'argent, au 3e d'argent à l'arbre de sinople ; sur le tout du parti, d'azur à trois fleurs de lys d'or, brisé en cœur, d'un bâton péri en barré de gueules qui est de Bourbon comte de Toulouse. Le sautoir est un souvenir de la maison d'Angennes, dont était la célèbre marquise de Rambouillet. Le cerf est une allusion aux chasses à courre ; le mouton rappelle la ferme modèle installée dans cette ville par Louis XVI, en 1786 ; l'arbre est l'emblème de la forêt. Louis de Bourbon, comte de Toulouse, fils de Louis XIV, fut l'un des possesseurs du château.

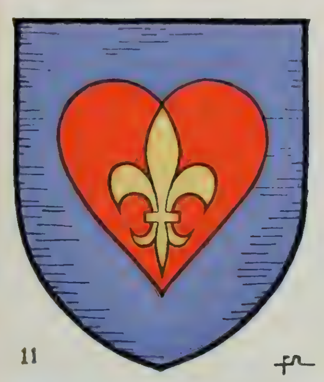
17 **Saint-Cloud.** 13.519 habitants (Saint-Cloutiens). Altitude 94 mètres. Ancienne résidence impériale. Beau parc. Hippodrome. Parti d'azur, à une demi-fleur de lys défaillante du parti et de gueules, à une crosse d'or, accostant la demi-fleur de lys. Ces armes rappellent que la ville appartenait jadis aux évêques (depuis archevêques) de Paris. Saint-Cloud était un évêché-duché-pairie.

18 **Saint-Germain-en-Laye.** Chef-lieu de canton. 12.188 habitants (Saint-Germinois). Altitude 78 m. Château de l'époque de la Renaissance, qui fut une résidence royale, avec magnifique terrasse de 2.400 mètres et où est installé un musée d'antiquités nationales. Patrie de Henri II et de Louis XIV. Belle forêt. C'est à Saint-Germain que fut signée la paix de 1570 entre les catholiques et les protestants. Le 10 septembre 1919, y fut signée la paix entre la France, ses alliés et l'Autriche. D'azur, à un berceau semé de fleurs de lys d'or, accompagné au second point du chef d'une fleur de lys aussi d'or et en pointe de cette date : 5 septembre 1638, du même. Allusion à la naissance dans cette ville du roi Louis XIV.

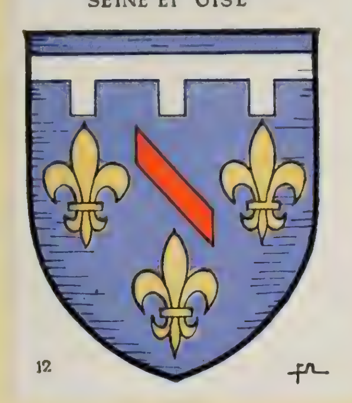
ILE DE FRANCE
VERSAILLES
SEINE ET OISE



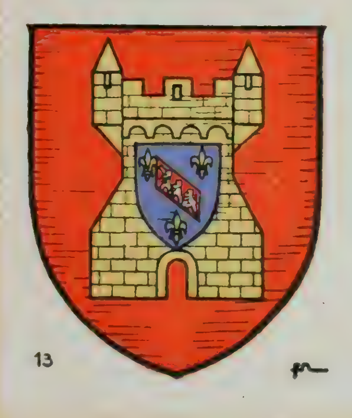
ILE DE FRANCE
CORBEIL
SEINE ET OISE



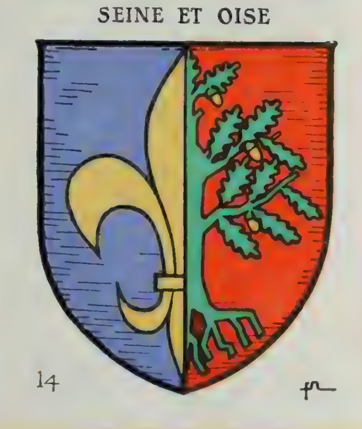
ILE DE FRANCE
ENGHIEN-LES-BAINS
SEINE ET OISE



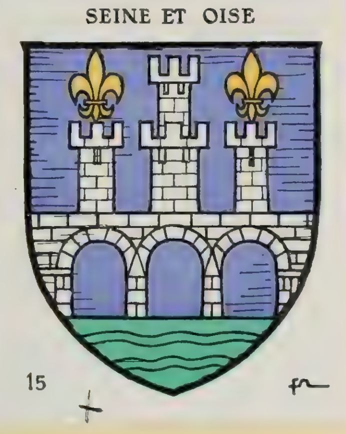
ILE DE FRANCE
ETAMPES
SEINE ET OISE



ILE DE FRANCE
MANTES
SEINE ET OISE



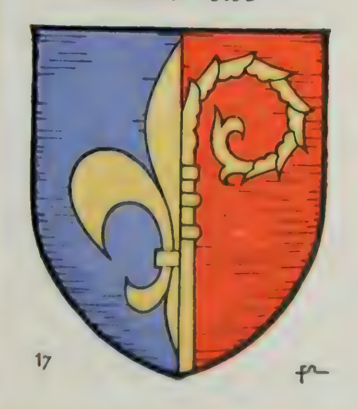
ILE DE FRANCE
PONTOISE
SEINE ET OISE



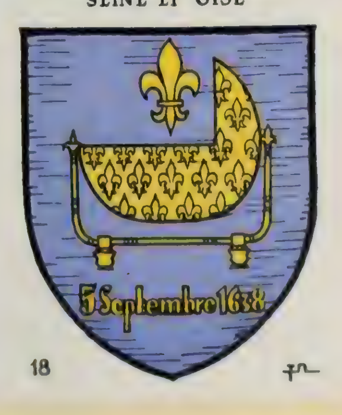
ILE DE FRANCE
RAMBOUILLET
SEINE ET OISE



ILE DE FRANCE
SAINT-CLOUD
SEINE ET OISE



ILE DE FRANCE
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
SEINE ET OISE



SEINE-ET-OISE

Description des Blasons Nos 19 à 27

SEINE-ET-MARNE

19 **Melun.** Chef-lieu du département, 15.928 habitants (Melunois). Altitude 54 mètres. Patrie d'Amyot. Semé de France au château d'argent brochant sur le tout. D'azur, semé de fleurs de lys d'or, au château-fort d'argent, sommé de 3 tours du même. Un grand nombre de villes portent des châteaux ou des tours pour indiquer qu'elles étaient fortifiées. Melun est dans ce cas.

20 **Chelles.** 7.916 habitants (Chelléens). Altitude 45 mètres. Chilpéric Ier en 584 et Childéric II en 673 y furent assassinés ; Sainte Bathilde y fonda en 660 une célèbre abbaye. Station préhistorique. Ecartelé d'azur à la fleur de lys d'or et d'argent à l'échelle de sable. Armes parlantes (jeu de mots sur Chelles et échelle) inspirées des armes de l'abbaye de ce nom.

21 **Crécy-en-Brie.** Chef-lieu de canton, 1.069 habitants (Créçois). Altitude 50 mètres. Palé de gueules et de vair au chef d'or chargé d'un lion léopardé de sable. Armes empruntées à celles des seigneurs de Crécy.

22 **Fontainebleau.** Chef-lieu d'arrondissement, 15.560 habitants (Bellifontains). Altitude 77 mètres. Beau château construit par François Ier où Napoléon Ier signa son abdication en 1814. Grande et pittoresque forêt. Le raisin, dit « chasselas de Fontainebleau » est cultivé à quelque distance de la ville, dans la commune deThomery. Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Patrie de Philippe IV, François II, Henri III et Louis XIII. Tiercé en fasce au I d'or du Ier Empire de sable, au II d'azur à une rivière ondée d'argent, au III à la salamandre enflammée de gueules, au franc quartier à dextre d'azur à l'N d'or surmontée d'une étoile rayonnante du même. Ces armes rappellent le séjour de François Ier (salamandre) et de l'Empereur Napoléon Ier (aigle, N) dans cette ville située au bord de la Seine également figurée ici.

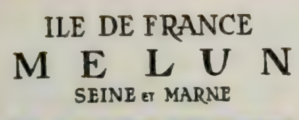
23 **Lagny-sur-Marne.** Chef-lieu de canton, 6.936 habitants. Altitude 60 mètres. D'azur à la lettre L d'argent, sénestrée d'un clou et surmontée d'une couronne du même.

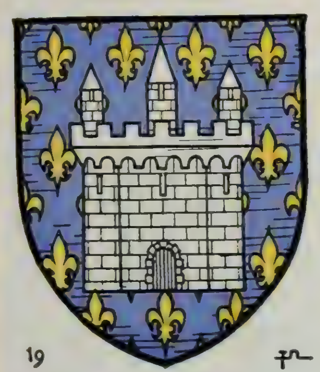
24 **Montereau-Faut-Yonne.** Chef-lieu de canton, 9.314 habitants (Monterelais). Altitude 53 mètres. Jean sans Peur y fut assassiné par Tanneguy-Duchâtel en 1419. Victoire de Napoléon Ier sur les alliés en 1814. De gueules à trois tours d'argent au chef de France.

25 **Meaux.** Chef-lieu d'arrondissement, 14.190 habitants (Meldois). Altitude 52 mètres. Nombreuses industries. Evêché occupé jadis par Bossuet. Parti de gueules et de sinople à l'M gothique d'or brochant sur le tout, au chef de France ancien. Meaux, à l'exemple de beaucoup de villes, adopta comme signe distinctif la lettre initiale de son nom.

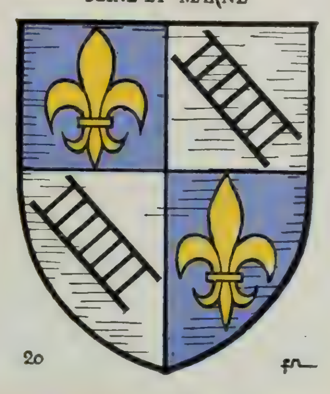
26 **Nemours.** Chef-lieu de canton, 5.118 habitants. (Nemouriens). Altitude 62 mètres. Patrie de Bezout. D'argent à une forêt de sinople et un chef d'azur semé de fleurs de lys d'or brisé d'un lambel de même. La forêt est celle de Fontainebleau. Le chef est un souvenir de la maison d'Orléans à qui appartint cette seigneurerie (Ducs de Nemours).

27 **Provins.** Chef-lieu d'arrondissement, 8.845 habitants (Provinois). Altitude 91 mètres. D'azur à un château rond composé d'une enceinte sommée de 3 tourelles jointes par des entremurs renfermant une grosse tour plus élevée et pavillonnée, le tout d'argent maçonné et ajouré de sable, le milieu de la première enceinte ouvert en porte aussi d'argent et chargé d'un lion de sable. Provins, ville célèbre par ses fortifications et le château que l'on admire encore aujourd'hui, les a fait figurer justement dans son blason.





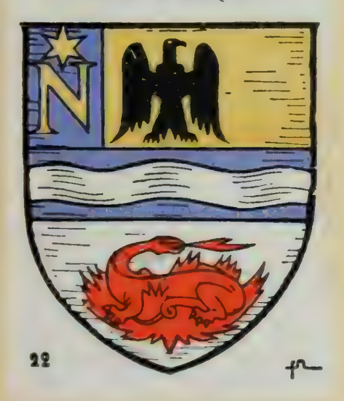
ILE DE FRANCE
CHELLES
SEINE ET MARNE



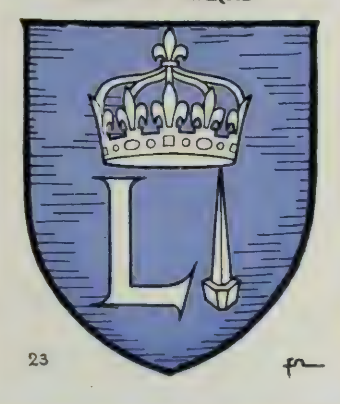
ILE DE FRANCE
CRÉCY-EN-BRIE
SEINE ET MARNE



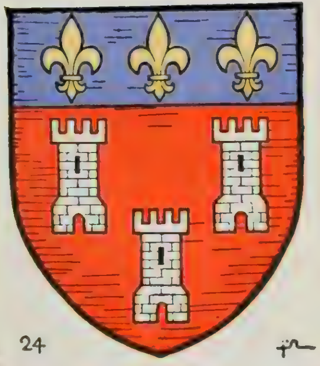
ILE DE FRANCE
FONTAINEBLEAU
SEINE ET MARNE



ILE DE FRANCE
LAGNY
SEINE ET MARNE



ILE DE FRANCE
MONTEREAU-FAUT-YONNE
SEINE ET MARNE



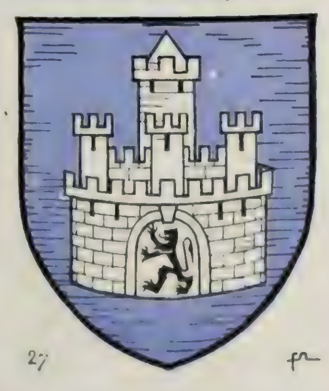
ILE DE FRANCE
MEAUX
SEINE ET MARNE



ILE DE FRANCE
NEMOURS
SEINE ET MARNE



ILE DE FRANCE
PROVINS
SEINE ET MARNE



SEINE-ET-MARNE

Description des Blasons Nos 28 à 36

OISE

28 **Beauvais.** Chef-lieu de département, 19.387 habitants (Beauvaisiens). Altitude 67 mètres. Belle cathédrale. Patrie de Saint Yves, de Jeanne Hachette qui, en 1472, repoussa les troupes de Charles le Téméraire assiégeant la ville. De gueules au pal d'argent. Devise : **Palus, ut his fixus, constans et firma manebo.** La devise s'inspire du pal ou pieu (palus) du blason, et consacre le courage et la fermeté des habitants de Beauvais.

29 **Chantilly.** 5.767 habitants. Altitude 59 mètres. Forêt magnifique, château qui date du Moyen-âge et qui fut embelli à diverses époques, surtout sous Louis XIV, Louis XV et par le duc d'Aumale, lequel le légua à l'Institut de France en 1886. Hippodrome. D'azur au cor de chasse d'or, au chef de gueules semé d'arbres d'argent. Ces armes sont allusives aux chasses en forêt de Chantilly.

30 **Chaumont.** Chef-lieu de canton, 1.560 habitants, arrondissement de Beauvais sur le Troësne, sous-affluent de la Seine. D'argent au mont au naturel accompagné au chef d'un soleil d'or. Armes parlantes : **chaud mont.**

31 **Clermont.** Chef-lieu d'arrondissement, près de la Brèche, affluent de l'Oise, 5.490 habitants (Clermontais). Patrie de Philippe le Bel, Charles le Bel. De gueules à la tour d'or, au chef de France. La tour est l'image de la forteresse qui défendait la ville.

32 **Compiègne.** Chef-lieu d'arrondissement sur l'Oise, 16.180 habitants (Compiégnois). Beau château construit en grande partie sous Louis XV et embelli par Napoléon Ier. Parc et forêt. En 833 y fut tenu un Concile qui déposa Louis le Débonnaire. Jeanne d'Arc y fut faite prisonnière par les Bourguignons en 1430. Napoléon y épousa Marie-Louise, et Léopold Ier ro des Belges, la fille de Louis Philippe. Deux traités y furent signés, l'un en 1635, entre la France et la Hollande, pour l'invasion simultanée de la Belgique ; l'autre en 1768 par lequel Gênes vendit la Corse à la France. D'argent au lion d'azur semé de fleurs de lys d'or. Devise : **regi et regno fidelissima.** On a dit que ces armes avaient été données à la ville par Philippe-Auguste, à l'occasion de la bataille de Bouvines (1214) à laquelle se distingua la milice compiégnoise.

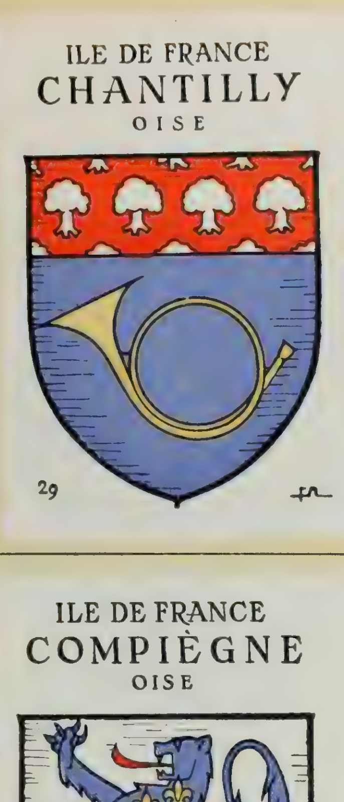
33 **Creil.** Chef-lieu de canton, 10.380 habitants (Creillois). Faïence, verrerie, forges. D'azur au chevron d'or chargé de trois molettes de sable, accompagné de trois roses d'or. Armes des seigneurs de Creil.

34 **Noyon.** Chef-lieu de canton, 5.140 habitants. Patrie de Calvin, Pierre Sarrazin. D'argent à la fasce de gueules.

35 **Pierrefonds.** 1.570 habitants. Eaux sulfureuses et ferrugineuses. Magnifique château féodal restauré par Viollet-le-Duc en 1862. De gueules au château d'argent accompagné de quatre fleurs de lys, deux en chef, et une à chaque flanc. Depuis le XIIe siècle, il y avait à Pierrefonds un château. Le château actuel, qui fut une des résidences du duc d'Orléans, frère de Charles VI, fut restauré de nos jours par Viollet-le-Duc.

36 **Senlis.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.470 habitants (Senlisiens). En 1493, Charles VIII y conclut un traité avec Maximilien d'Autriche. De gueules au pal d'or.





ILE DE FRANCE
COMPIÈGNE
OISE
32









OISE

Description des Blasons Nos 37 à 45

AISNE

37 **Laon.** Chef-lieu du département de l'Aisne, 18.900 habitants (Laonnois). Patrie de Louis d'Outremer, d'Anselme de Laon, des frères Lenain, Mechain, Sérurier. D'argent à trois merlettes de sable, 2 et 1; au chef de France.

38 **Château-Thierry.** Chef-lieu d'arrondissement, 7.750 habitants (Thodvoiciens). Patrie de La Fontaine. D'azur au château d'argent accompagné de trois fleurs de lys d'or. La devise actuelle : **Nul ne s'y frotte**, s'inspire des anciennes armes de la ville qui représentaient deux branches de houx. Les armes actuelles datent de 1823.

39 **Coucy-le-Château.** Chef-lieu de canton, 270 habitants. Célèbre château, monument historique. Fascé de vair et de gueules de 6 tires. Armes des seigneurs de Coucy.

40 **Guise.** Chef-lieu de canton, 6.185 habitants (Guisards). Célèbre familistère Godin. Patrie de Camille Desmoulins. Il y a eu deux batailles de Guise pendant la grande Guerre : une demi-victoire française en août 1914 et une victoire complète de Debeney en novembre 1918. De France ancien au lion d'argent brochant sur le tout.

41 **Hirson.** Chef-lieu de canton, 9.760 habitants. D'azur au château d'argent.

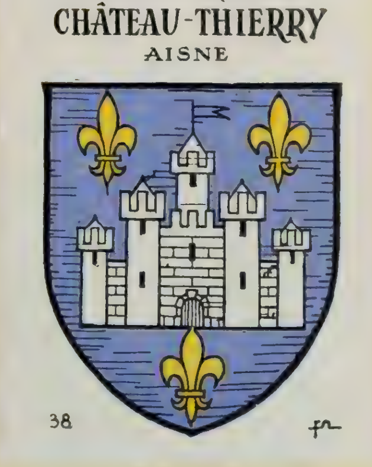
42 **Saint-Quentin.** Chef-lieu d'arrondissement, 37.345 habitants (Saint-Quentinois). En 1557, elle soutint un siège mémorable qui amena une bataille désastreuse, gagnée par le duc de Savoie Philibert Emmanuel, général de l'armée espagnole. En 1871, le général Faidherbe y soutint avec honneur une lutte disproportionnée contre l'armée allemande de Manteuffel. D'azur au buste de Saint-Quentin d'argent accompagné de trois fleurs de lys d'or.

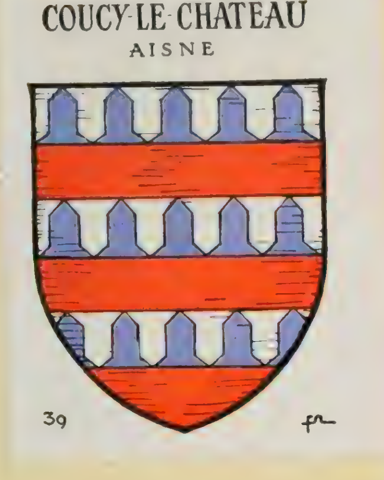
43 **Soissons.** Chef-lieu d'arrondissement, 14.390 habitants (Soissonnais). Patrie de Paillet. En 486 Clovis y vainquit Syagrius, et en 719, Charles-Martel y mit en déroute les Neustriens. En 833, Louis le Débonnaire fut déposé par ses fils et en 923, Charles le Simple y fut battu par Hugues le Grand. D'azur à la fleur de lys d'argent.

44 **Vailly.** Chef-lieu de canton, 1.410 habitants (Vailliciens). D'azur à la lettre V d'or surmontée au lieu d'honneur d'une fleur de lys du même.

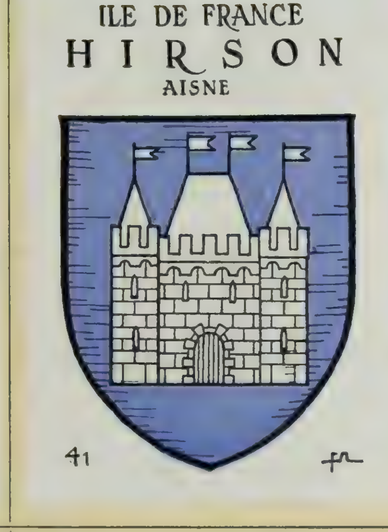
45 **Vervins.** Chef-lieu d'arrondissement, ancienne capitale de la Thiérache, au-dessus du Chertemps, 3.120 habitants (Vervinois). En 1598, Henri IV et Philippe II y signèrent un traité qui mit fin aux guerres de religion. De gueules au château d'argent, de 3 tours, reliées par un entremur, maçonné de sable.

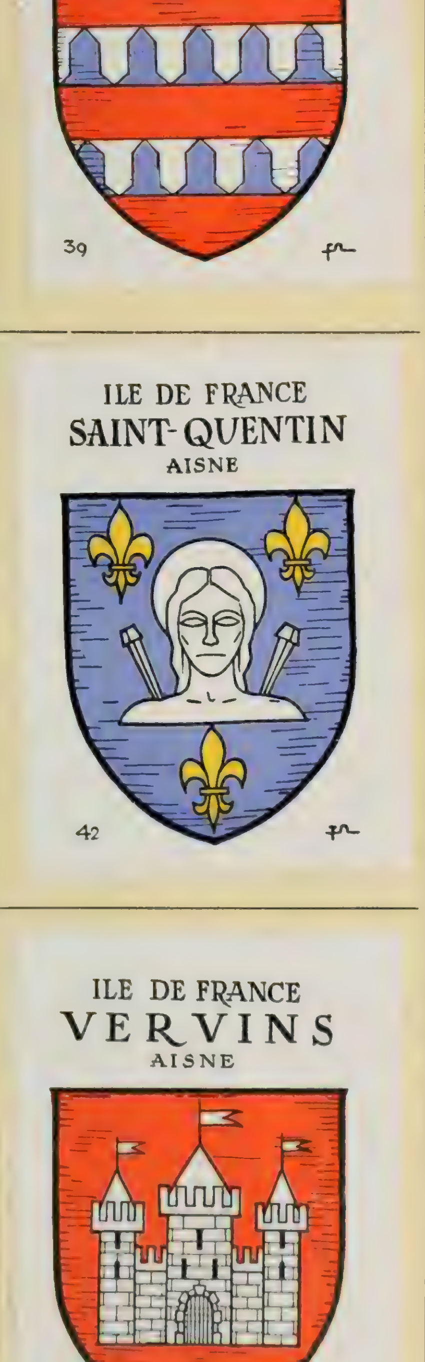

ILE DE FRANCE
LAON
AISNE
37


ILE DE FRANCE
CHÂTEAU-THIERRY
AISNE
38


ILE DE FRANCE
COUCY-LE-CHÂTEAU
AISNE
39

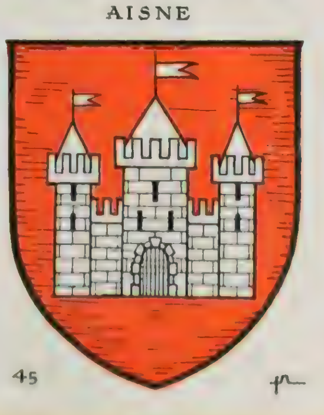

ILE DE FRANCE
GUISE
AISNE
40


ILE DE FRANCE
HIRSON
AISNE
41


ILE DE FRANCE
SAINT-QUENTIN
AISNE
42


ILE DE FRANCE
SOISSONS
AISNE
43


ILE DE FRANCE
VAILLY
AISNE
44


ILE DE FRANCE
VERVINS
AISNE
45

AISNE



FLANDRE

– Nord –

Description et historique du Blason

D'or au lion de sable armé et lampassé de gueules.
Au IXe siècle, Baudouin Ier, gendre de Charles le Chauve, fut le premier Comte de Flandre. Sa descendance s'éteignit en 1119. Le Comté de Flandre, après avoir appartenu à la maison d'Alsace, à celle de Hainaut et à celle de Dampierre échut, à la maison de Bourgogne, par le mariage de Marguerite de Flandre, héritière de Louis III, avec Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, frère de Charles V (1363).

A la mort de Charles le Téméraire (1477), par suite du mariage de la fille de ce Prince, Marie de Bourgogne avec Maximilien Ier, aïeul de Charles-Quint, la maison d'Autriche en prit possession. Ce ne fut qu'au XVIIe siècle, que Louis XIV réunit cette province à la France par le traité de Nimègue (1780).

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA FLANDRE

Cette province est bornée au nord par la Belgique et la Mer du Nord, à l'est par la Belgique, au sud par l'Artois et la Picardie, à l'ouest par la Manche et le Pas-de-Calais.

Elle a formé le département du Nord.

Sa capitale est Lille.

La Flandre fut donnée au royaume de France par le traité de Verdun en 843. Elle en sortit peu de temps après ; mais au bout de nombreuses luttes y fut de nouveau réunie en 1297. Elle passa dans la maison d'Autriche par le mariage de Marie avec l'archiduc Maximilien. Les traités de Madrid (1526), des Pyrénées (1659), de Nimègue, modifièrent plusieurs fois sa destinée. Elle fut partagée en royaume de Belgique (au sud) et de Hollande (au nord) après la Révolution de 1831. En 1839, ses limites furent déterminées.

Les habitants sont les Flamands.

Les villes principales sont :

Lille (216.200 h.), qui subit trois sièges. Louis XIV s'en empara en 1667. Vauban la fortifia. Les alliés la reprirent en 1708, mais le traité d'Utrecht la rendit à la France (1713). Elle est un camp retranché entouré d'une enceinte bastionnée et d'une ceinture de onze forts. La guerre de 1914 a heureusement épargné ces précieux monuments du passé.

Cambrai, où furent signés de nombreux traités. Dans la cathédrale est le monument de Fénelon.

Douai, dont Vauban avait fait une place forte importante, fut définitivement donnée à la France par le traité d'Utrecht.

Dunkerque, port et place de guerre remarquables. Louis XIV la racheta et la fit fortifier par Vauban. Jean Bart, au XVIIIe siècle, détruisit son port et ses fortifications. Relevés deux fois, ils opposèrent une résistance triomphante aux Anglais.

Valenciennes, fut aussi fortifiée par Vauban.

Maubeuge, fut également fortifiée par Vauban. Elle s'enrichissait par une grosse manufacture d'armes, fondée sous Louis XIII, qui connut une grande prospérité pendant la Révolution et l'Empire, mais disparut en 1835.

Denain, où en 1826 furent découvertes des mines de houille qui sont devenues les mines d'Anzin.
Les souvenirs archéologiques y ont disparu pendant les guerres successives. Comme curiosités naturelles mentionnons les nombreuses dunes du bord de la mer. (Turenne y gagna la fameuse bataille des Dunes), quelques collines se dressent : le mont des Récollets, le mont des Chats, le mont Noir, le mont de Lille. Beaucoup d'étangs.

La Sambre, l'Escaut, la Lys, l'Yser arrosent cette région.

L'agriculture y est des plus florissantes : le blé, l'avoine, les betteraves à sucre, ont un rendement énorme. Son bassin houiller a repris sa belle activité d'avant-guerre. Le nom de houille donné à ce minerai lui vient d'un homme qui s'appelait « Houilleux ». Il en découvrit au fond d'un puits qu'il creusait pour son usage personnel et l'exploita.

L'industrie textile fait fonctionner plus de mille usines. Les linons, batistes et dentelles de Valenciennes sont réputés. Sucreries, brasseries, imprimeries, filatures, occupent des centaines d'ouvriers.

Les hommes célèbres de la Flandre sont : Philippe de Commines, Froissart, J. Bologne, Mme Desbordes, Valmore, Jean-Bart, Watteau, Dumouriez, Gratry, Faidherbe, Carpeaux, Carolus, Duran, etc.

Description des Blasons Nos 46 à 54

NORD

46 **Lille.** Chef-lieu du département. 200.950 habitants (Lillois). Académie, Université. Industrie, filature, métallurgie. Patrie du Général Faidherbe. Lille fut défendu par Boufflers contre le prince Eugène en 1708 et par ses habitants contre les Autrichiens en 1792. Pendant la grande guerre, Lille, évacuée par les troupes françaises et déclarée ville ouverte le 24 août 1914, fut bombardée, puis occupée par les Allemands, qui d'octobre 1914 à octobre 1918 firent peser sur elle un joug de fer. De gueules à une fleur de lys florencée d'argent. Jeu de mots sur Lilia et fleur de lys, quoique Lille vienne de insula l'île où fut établie primitivement la ville. La fleur de lys florencée, très décorative est plus près de la fleur d'iris, dont elle paraît dériver, que la fleur de lys purement héraldique.

47 **Cambrai.** Chef-lieu d'arrondissement. 26.020 habitants (Cambrésiens). Patrie de Dumouriez, Défrémery. En 1529 y fut conclu le traité de Cambrai ou Paix-des-Dames, négocié par Louis de Savoie au nom de François Ier et Marguerite d'Autriche au nom de Charles-Quint son neveu. En novembre 1917 la bataille de Cambrai fut une victoire britannique et la grande campagne offensive de 1918 mit fin à la grande guerre. D'or à l'aigle bicéphale éployée de sable, becquée et membrée de gueules portant au cœur un écusson d'or à trois lions de sable. Les armes primitives étaient ; l'écu aux trois lions. L'aigle est un souvenir de l'empereur Maximilien 1er qui érigea cette terre en duché pour Jacques de Croy (1510).

48 **Douai.** Chef-lieu d'arrondissement. 34.130 habitants (Douaisiens). Cour d'appel ; école de maîtres mineurs. Houille, forges. Patrie de J. Bologne, Calonne, Martin, Mme Desbordes-Valmore. De gueules plein. Quelquefois on attribue à cette ville un écu représentant une flèche et une blessure d'où le sang s'échappe. Ce sont des armes purement fantaisistes.

49 **Dunkerque.** Chef-lieu d'arrondissement. Port sur la mer du Nord. 34.750 habitants (Dunkerquois). Grand port de pêche. Patrie de Jacobsen, Jean-Bart, Guilleminot. Coupé d'or au lion passant de sable armé et lampassé de gueules, et d'argent au dauphin d'azur ; crété, barbé et oreillé de gueules. Le lion rappelle les armes des comtes de Flandre, premiers seigneurs du pays, le dauphin qui a remplacé le bar des anciens comtes de Bar, indique la puissance maritime de la ville.

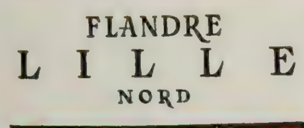
50 **Hazebrouck.** Chef-lieu d'arrondissement. 14.590 habitants (Hazebroukois). Filature. Patrie de Ruyssen. D'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules tenant entre ses pattes un écusson d'or au lièvre courant en bande au naturel. Armes parlantes : lièvre en flamand se dit Hase. Le lion est un souvenir des comtes de Flandre suzerains du pays.

51 **Maubeuge.** Chef-lieu de canton. 21.170 habitants (Maubeugeois). Forges, hauts fourneaux. D'or, à quatre lions cantonnés, les 1 et 4 de sable lampassés et armés de gueules ; les 2 et 3 de gueules, lampassés et armés d'azur, surmontés d'un aigle de sable, becqué, langué et onglé de gueules, posé au milieu du chef et une crosse d'or, posée en bande et brochant sur les lions de sable. Armes inspirées de celles du Hainaut qui représentent quatre lions ; ce sont les lions de Hollande et de Flandre réunis.

52 **Roubaix.** Chef-lieu de canton. 113.265 habitants (Roubaisiens), Fabrication de tissus. Parti au 1 d'hermines au chef de gueules (seigneurs de Roubaix) au 2 d'azur, au ret de sable encadré d'or, accompagné en chef d'une étoile d'or accostée de deux bobines d'argent et en pointe d'une navette d'or ; à la bordure dentelée du même. Ce blason est composé des armes des seigneurs de Roubaix et d'emblèmes allusifs à l'industrie de la ville.

53 **Tourcoing.** Chef-lieu de canton. 78.600 habitants (Tourquennois). Grandes filatures de laine et de coton. Draps. D'argent à la croix de sable chargée de cinq besants d'or.

54 **Valenciennes.** Chef-lieu d'arrondissement. 37.428 habitants (Valenciennois). Centre industriel : batistes, sucre, tissus, fabriques de chicorée : bassin houiller. Patrie de Froissart, des peintres Watteau et Abel de Pujol. De gueules au lion d'or. Ce lion est vraisemblablement dérivé du lion de Flandre.

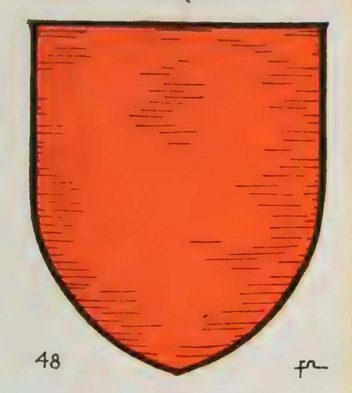




FLANDRE
CAMBRAI
NORD



FLANDRE
DOUAI
NORD



FLANDRE
DUNKERQUE
NORD



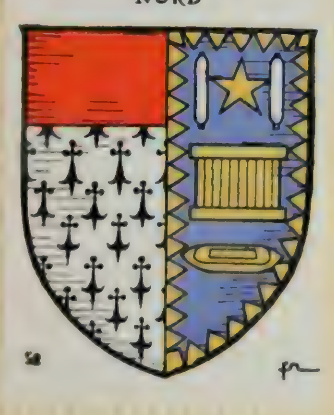
FLANDRE
HAZEBROUCK
NORD



FLANDRE
MAUBEUGE
NORD



FLANDRE
ROUBAIX
NORD



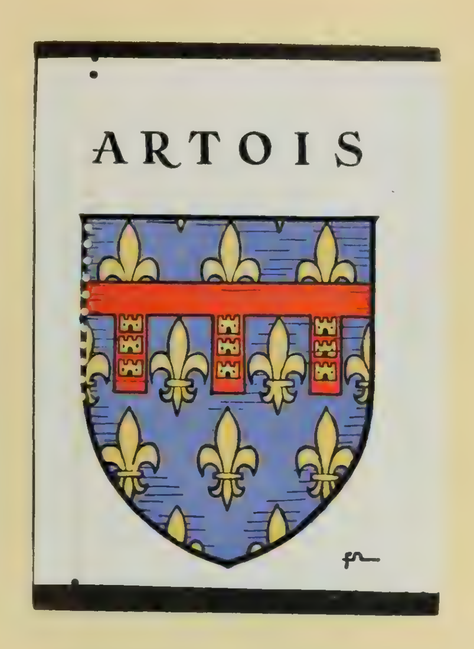
FLANDRE
TOURCOING
NORD



FLANDRE
VALENCIENNES
NORD



NORD



ARTOIS

— Pas de Calais —

Description et historique du Blason

D'azur semé de fleurs de lys d'or brisé d'un lambel de gueules de trois pendants, chargés chacun ce trois châteaux d'or.
Cette province fut réunie à la couronne de France par le mariage de Philippe-Auguste avec Isabelle de Hainaut.
Le roi Saint-Louis l'érigea en Comté pour son frère Robert, et Philippe le Bel en fit une pairie pour Robert II, Comte d'Artois.

Cette province suivit le sort de la Flandre. Louis II le Mâle, Comte de Flandre, fils de Louis Ier et de Marguerite de France, transmit cet héritage à sa fille Marguerite. Celle-ci, par son mariage avec le Duc Philippe le Hardi, porta le Comté d'Artois dans la maison de Bourgogne ; puis la maison d'Autriche la reçut de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire. Après quelques vicissitudes, ce Comté revient définitivement à la France, en 1659 (traité des Pyrénées).

Les neufs châteaux qui chargent le lambel, rappellent les neufs grandes châtellenies de la province, qui s'élevaient, dit-on, à ce nombre.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ARTOIS

Cette province limitée au nord et à l'est par la Flandre, au sud par la Picardie, à l'ouest par la Manche, a formé le département du Pas-de-Calais.

Sa capitale est Arras.

Ce Comté, dot de Judith de France, fille de Charles le Chauve, lui fut disputé par Arnoul le Vieil, son petit-fils. Au XIIe siècle, le mariage d'Isabelle de Hainaut l'apporta à la France. Elle épousait Philippe-Auguste. Il devint l'apanage, en 1237, de Robert (fils de Louis VIII) qui fut tué à Mansourah. A la mort de Robert II, comte d'Artois, fils de Robert Ier, les héritiers de son fils furent privés de sa possession et ne gardèrent que le nom d' « Artois ». Ils sont mieux connus sous le titre de Comtes d'Eu. Le comté entra dans la famille des Comtes de Bourgogne par le mariage de Mahaud, sœur de Philippe, avec Othon IV de Bourgogne. Plus tard les Comtés d'Artois et de Bourgogne entrèrent avec le Comté de Flandre chez les Ducs de Bourgogne par le mariage de Marguerite avec Philippe le Hardi en 1369. La fille de Charles le Téméraire, Marie, épousa l'archiduc Maximilien, et alors le Comté d'Artois passa dans la Maison d'Autriche. Le traité de Nimègue le céda à la France en 1678. En 1914, le front franco-allemand s'établit de la mer du Nord à l'Oise. Il passait par Ypres, Armentières, Arras et Albert (Somme). Abritées dans les tranchées, les armées combattantes, chacune de son côté, se retirèrent quelque temps pour réparer l'épuisement causé par trois mois de luttes formidables. En 1915, le haut commandement français voulut rompre le front allemand dans l'Artois et la Champagne. La colline de Notre-Dame de Lorette (nord d'Arras) et les hauteurs de Vimy (au-dessus de la plaine de Lens) furent prises pour la grande gloire de nos armées.

Les habitants sont les Artésiens.

Les villes principales sont :

Arras (26.150 h.), très éprouvée dans le passé par les Vandales, les Normands, le prince d'Orange la prit à son tour, en 1578. Puis ce fut le tour des Français en 1640. Enfin elle revint définitivement à la France en 1659. Entourée de fortifications et défendue par une citadelle, elle se parait d'un superbe Hôtel de Ville du XVIe siècle.

Boulogne-sur-Mer joliment située sur une colline, était pittoresquement défendue par une enceinte et une citadelle anciennes dont il reste encore de très beaux vestiges. Certains rois d'Angleterre ou de Jérusalem avaient été Comtes de Boulogne. Prise en 1544 par les Anglais, elle fut vendue à la France en 1550. Bonaparte préparant un débarquement en Angleterre réunit ses armées dans cette ville.

Calais tomba aux mains des Anglais en 1347. Son admirable résistance la fit célèbre. François de Guise la rendit à la France en 1558. Les Espagnols s'en emparèrent en 1595. La France la recouvra par le traité de Vervins, trois ans après ; elle est notre port le plus proche de l'Angleterre.

Bapaume. Les Allemands y furent défaits en 1871 par Faidherbe.

Béthune, fortifiée par Vauban. Les premiers puits artésiens y furent forés.

Montreuil, subit plusieurs sièges de la part de César, Charles-Quint puis par les Anglais et les Impériaux en 1554, connut des heures héroïques. L'église Saint-Saulve en fut longtemps la gloire.

Saint-Omer possède de très anciens et remarquables monuments. La ville est placée dans un terrain marécageux, sur l'Aa qui est navigable. Ses rues sont larges et son aspect est engageant.

Il restait en Artois plusieurs vestiges des Romains, camps, voies militaires, sarcophages, statuettes. Le Moyen Age y était représenté par de superbes abbayes. Que reste-t-il aujourd'hui de ces trésors archéologiques ?

Pays plat et peu curieux, l'Artois est très fertile dans ses plaines et wateringues ; il présente peu de curiosités naturelles ; quelques collines ne dépassant pas deux cents mètres de hauteur s'y arrondissent. Leurs points culminants sont le mont Hullin et le mont Lambert. Dunes, nombreux marais lui donnent un cachet particulier.

La Canche, la Lys arrosent l'Artois.

Les betteraves, les céréales, le houblon, le lin, le chanvre, l'œillette, le tabac y croissent abondamment. C'est le plus riche centre houiller de France. Il avait été anéanti par la guerre, mais, comme ses nombreux hauts fourneaux, il a actuellement repris tout son essor. Chantiers maritimes, fabriques de tulle et surtout de plumes, fonderies, y produisent un très important mouvement commercial et industriel. La pêche du hareng et du maquereau s'y ajoute encore.

Les grands hommes sont : Godefroy de Bouillon, Eustache de Saint-Pierre, Mariette, Sauvage, les deux Robespierre, Tissandier, Sainte-Beuve, le Maréchal Pétain.

Description des Blasons N°s 55 à 63

PAS-DE-CALAIS

55 **Arras.** Chef-lieu de département, 24.830 habitants (Arrageois ou Artésiens). Centre industriel. Patrie de Jean Bodel, Maximilien et Joseph Robespierre, Lebon. Trois traités y furent signés : l'un en 1414, entre Charles VI et Jean sans Peur ; l'autre en 1435, réconciliant Charles VII et Philippe le Bon : le troisième en 1482, entre Louis XI et Maximilien d'Autriche. Louis XI s'empara de la ville en 1477, Louis XIII la prit sur les Espagnols en 1640 ; ceux-ci avaient fait graver sur une des portes : « Quand les Français prendront Arras, les souris mangeront les rats ». La ville prise, un soldat français effaça le p du 4e mot et on laissa subsister l'inscription ainsi modifiée. En 1654, Turenne y repoussa Condé et les Espagnols. Vauban fortifia la ville. De gueules au lion d'or armé d'azur et lampassé chargé en cœur d'un écusson d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lambel de gueules de quatre pendants chargés de trois tours d'or. Armes inspirées de celles des comtes d'Artois.

56 **Bapaume.** Chef-lieu de canton, 2.110 habitants (Bapaumois). Victoire de Faidherbe sur les Prussiens les 2 et 3 janvier 1871. D'azur à trois mains appaumées d'argent. Armes parlantes : jeu de mots sur Bapaume et mains appaumées.

57 **Berck-sur-Mer.** 12.670 habitants (Berkois). Bains de mer, sanatorium pour enfants débiles et rachitiques. D'azur à l'ancre d'argent accostée ou deux poissons du même.

58 **Béthune.** Chef-lieu d'arrondissement. 16.800 habitants (Béthunois). Patrie de Buridan. D'argent à la fasce de gueules. Armes des ducs de Béthune.

59 **Boulogne-sur-Mer.** Chef-lieu d'arrondissement, 55.340 habitants (Boulonais). Patrie de Daunou, Sainte-Beuve, Mariette. D'or à l'écusson de gueules chargé d'un cygne d'argent, l'écusson accompagné de trois tourteaux de gueules.

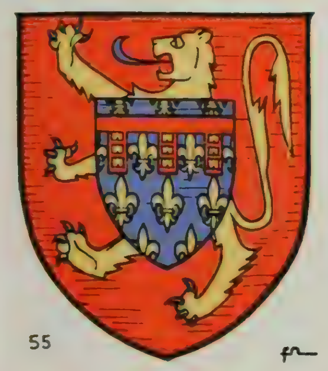
60 **Calais.** Chef-lieu de canton, 73.000 habitants (Calaisiens). Célèbre par le siège que cette ville soutint contre Edouard III sous le règne de Philippe de Valois, et où seul le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et de cinq bourgeois qui vinrent se présenter la corde au cou à Edouard sauva la ville de la destruction. La grâce des héros fut demandée et obtenue sur-le-champ par la reine d'Angleterre (1437). Au moment de la reprise de la ville de Calais aux Anglais (voir plus haut), la reine Marie Tudor en mourut, dit-on, de douleur : « Si l'on ouvre mon cœur, dit-elle, on y trouvera écrit le nom de Calais ». Les vastes usines de décaféination de la Société du Café Sanka se trouvent à Calais, 1, quai d'Angers. De gueules à l'écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or soutenue d'un croissant d'argent, l'écusson sommé d'une couronne royale d'or et accosté de deux croix de Lorraine d'argent et accompagné en pointe d'un besant d'argent à la croix de Jérusalem d'or. Les croix de Lorraine rappellent que Calais fut repris aux Anglais par un prince de la maison de la Lorraine, François de Guise, en 1558.

61 **Étaples.** Chef-lieu de canton, 5.850 habitants. Traité entre Charles VIII et Henri II d'Angleterre en 1492. De gueules à trois écailles au naturel.

62 **Lens.** Chef-lieu de canton, 14.260 habitants (Lensois). Victoire de Condé, qui amena la paix de Westphalie (1648). D'azur au château d'or accosté de deux fleurs de lys du même.

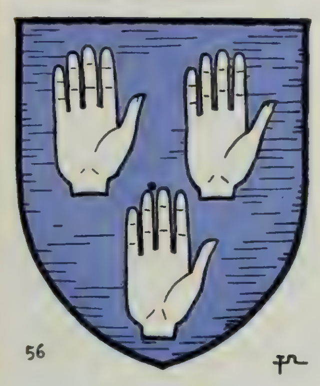
63 **Saint-Omer.** Chef-lieu d'arrondissement, 19.240 habitants (Audomarois). Lainages, céréales. De gueules à la croix de Lorraine d'argent.





55

ARTOIS
BAPAUME
PAS DE CALAIS



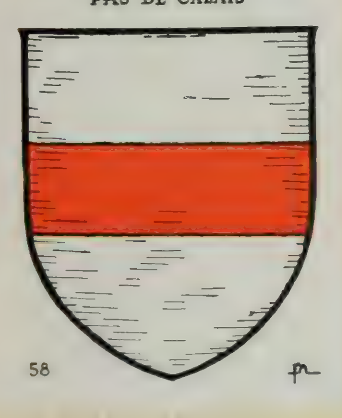
56

ARTOIS
BERCK S/MER
PAS DE CALAIS



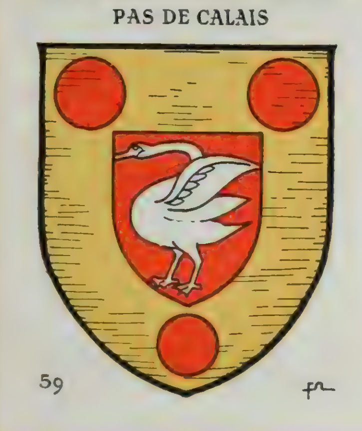
57

ARTOIS
BÉTHUNE
PAS DE CALAIS



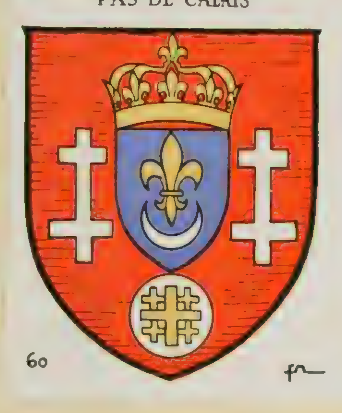
58

ARTOIS
BOULOGNE S/MER
PAS DE CALAIS



59

ARTOIS
CALAIS
PAS DE CALAIS



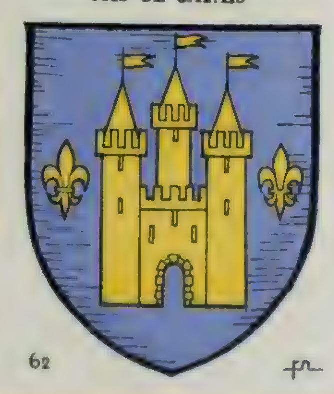
60

ARTOIS
ETAPLES
PAS DE CALAIS



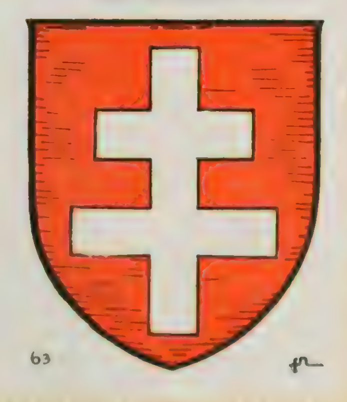
61

ARTOIS
LENS
PAS DE CALAIS



62

ARTOIS
SAINT-OMER
PAS DE CALAIS



63

PAS-DE-CALAIS



PICARDIE
Somme

Description et historique du Blason

Ecartelé au 1er d'azur à trois fleurs de lys d'or, au 2e d'argent à quatre lionceaux de gueules au 3e, d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, au 4e de gueules à quatre lionceaux d'or.

La Picardie se composait des Comtés de Ponthieu, d'Amiens, de Vermandois, de Boulogne, de Soissons. On lui donne quelquefois les armes de Bourgogne moderne, parce que les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire possédèrent une partie de cette contrée. Le blason que l'on a décrit ci-dessus est emprunté à un sceau du XVIe siècle, où l'on voit à côté des armes de France, de Normandie et d'Allemagne, celle de la nation picarde. Elles sont écartelées de France, de Flandre et de Hainaut.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA PICARDIE

Bornée au nord par l'Artois et la Flandre, à l'est par l'Ile de France, au sud par la Normandie et l'Ile de France et à l'ouest par la Manche, cette province a formé le département de la Somme.

Sa capitale est Amiens.
Après les Romains, les Francs régnèrent sur la Picardie qui fut ensuite une portion de la Neustrie, quand Charlemagne fut mort. A partir de l'institution de la féodalité, il y eut des Comtes de Ponthieu, d'Amiens, de Vermandois, de Boulogne et de Soissons. Le comte de Flandre en était le suzerain. C'est seulement au XIIIe siècle que cette province s'appela Picardie. Sous Philippe VI de Valois les Anglais s'en emparèrent ; elle fut reprise par Charles VII. Un gouvernement militaire fut institué par les premiers Valois en 1350. Amiens en était le chef-lieu. On distinguait la Haute et la Basse Picardie. La couronne réunit la Picardie à ses autres biens en 1463 sous Louis XI. De ce roi à Louis XIV elle fut province-frontière et la Révolution en fit un département. En 1915, la guerre prit une nouvelle forme en Picardie : guerre souterraine de tranchées et de sièges. Les Français, Belges, Anglais creusèrent trois lignes parallèles de tranchées, défendues par des fils barbelés. L'électricité les éclaira, elles furent en communication avec l'arrière par des boyaux, le téléphone, des voies ferrées. On y apporta les nouveaux engins destructeurs: grenades, torpilles, fusils-mitrailleurs. Les liquides enflammés et les gaz asphyxiants furent la riposte des Allemands. Les chars d'assaut français firent leur apparition, les moyens de bombardement furent intensifiés, l'aviation s'illustra. Guynemer périt après avoir descendu 53 avions ennemis. En 1916, nos armées soutenaient la défensive à Verdun, mais attaquaient sur la Somme, alliées aux Anglais. Sous les ordres du général Foch, les Français prirent une magnifique avance, arrivèrent à Péronne, Combles, Chaulnes et Bouchavesnes. Ce mouvement de diversion sauva Verdun.
Les habitants sont les Picards.

Les villes principales sont :

Amiens (88.730 habitants), où fut signée la paix du même nom. Pendant la guerre de 1870 de nombreux combats eurent lieu dans ses environs, par exemple celui de Villiers-Bretonneux (27 novembre). Les Français durent se retirer et les Prussiens entrèrent dans la ville. Elle était riche de superbes monuments, entre autres, son incomparable cathédrale. La guerre barbare de 1914 l'épargna, mais fit beaucoup de ruines autour d'elle.

Abbeville, si elle sut garder son importance commerciale aussi bien pendant la guerre de Cent ans que pendant la Ligue, la révocation de l'Edit de Nantes lui fit un tort considérable. Aux environs, Crécy évoque la défaite de Philippe de Valois.

Montdidier. Didier, roi des Lombards qui y fut retenu prisonnier, lui donna son nom.

Péronne, célèbre par la mort de Charles le Simple et la captivité de Louis XI. La Ligue y fut proclamée. Les Prussiens la bombardèrent en 1870-1871. Près de là s'élevait le château de Ham où Louis-Napoléon fut retenu prisonnier. Il s'en échappa en 1846. Péronne eut le même sort funeste que Montdidier.

Doullens. Les Espagnols, en 1595, commandés par le Comte de Fuentès, prirent cette malheureuse ville et y accumulèrent d'affreuses cruautés. Elle possédait une charmante église dédiée à Saint Martin.
Ham assiégée, prise plusieurs fois, connut toutes les horreurs de la guerre depuis l'année 875 et fut ruinée en 1915.

Nesles, sur l'Ignon, fut incendiée en 1472. Charles le Téméraire y entra avec 80.000 hommes et quoiqu'elle n'ait fait aucune résistance, il fit égorger toute la population sans en excepter un membre. Un certain nombre de ses habitants s'étaient réfugiés dans l'Eglise Notre-Dame. Le prince y entra à cheval, et voyant ceux que l'on venait d'y tuer, il s'écria : « de par Saint Georges, j'ai de bons bouchers » ; après quoi il ordonna l'incendie général. Le gouverneur de la ville et quelques autres prisonniers furent envoyés à Louis XI. On leur avait coupé le poing.
Cette malheureuse province fut bouleversée de fond en comble par la guerre de 1914 et toutes ses villes sans exception connurent les dévastations des bombardements. A cause de cela nous ne pouvons plus parler de ses souvenirs archéologiques qui étaient importants, surtout au Moyen âge.
Des plaines ondulées, des collines moyennes, des falaises élevées, des dunes de sable, des marais, en sont les caractères principaux ; mais elle a peu d'originalité.
La Picardie est arrosée par la Somme et l'Avre. Elle a peu de ports et peu importants. Citons Saint-Valéry-sur-Somme.
La terre est couverte de riches pâturages, et de produits maraîchers qui vont jusqu'en Angleterre, tant ils sont réputés. Le froment, la betterave à sucre y croissent avec succès. L'élevage des bestiaux, et surtout des chevaux de la fameuse race picarde, celui des moutons de pré-salé y est fort important. L'industrie sucrière y est pratiquée sur une vaste échelle. Fabriques de bas, de flanelle, de velours, usines de produits chimiques, répandent l'activité dans la région. Enfin, mentionnons quelques sources thermales, celles de Saint-Christ, de Saint-Mard et celle du Pont-Rouge à Abbeville, qui attirent beaucoup de malades dans la région.
Comme célébrités citons : Pierre l'Ermite, Gresset, Voiture, Lhomond, Delisle, Foy, Courbet, etc.

Description des Blasons N°s 64 à 72

SOMME

64 **Amiens.** Chef-lieu du département de la Somme, 92.780 habitants (Amiénois). Evéché, belle cathédrale. Patrie de Pierre l'Ermite, Voiture, Ducange, Gresset, Wailly, Laclos, Gaillard, Gribeauval, Legrand d'Aussy, Delambre, Génin, Dijean. Amiens fut pris par les Espagnols et repris par Henri IV (1597). En 1802, y fut conclu un traité de paix entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande. De gueules au lierre d'argent, au chef de France ancien.

65 **Abbeville.** Chef-lieu d'arrondissement, 24.472 habitants (Abbevillois). Patrie de Millevoye, Pougeville et de l'amiral Courbet. Bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules au chef de France.

66 **Corbie.** Chef-lieu de canton, 4.000 habitants (Corbéens). Patrie de Sainte Colette. En 1636, elle fut prise par les Espagnols, mais bientôt reprise par les Français. D'or à la crosse d'azur accostée de deux clefs de gueules, au corbeau de sable en pointe brochant sur l'extrémité de la crosse. Armes parlantes empruntées à l'abbaye de Corbie.

67 **Crécy.** Chef-lieu de canton, 1.400 habitants. Philippe de Valois y fut vaincu par Edouard III en 1436. Patrie du Cardinal Lemoine. D'azur à trois croissants entrelacés d'argent.

68 **Doullens.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.800 habitants (Doullennais). De France ancien à l'écusson d'argent chargé d'une croix de gueules.

69 **Montdidier.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.565 habitants. Patrie de Robert Lecoq, Caussin de Perceval, Parmentier. Les deux batailles de Montdidier livrées en 1918 ont abouti, l'une à la reprise de la ville par les Allemands (27 mars), l'autre à sa reconquête par les Alliés. De France à la tour surmontée d'une tourelle d'argent brochant sur le tout.

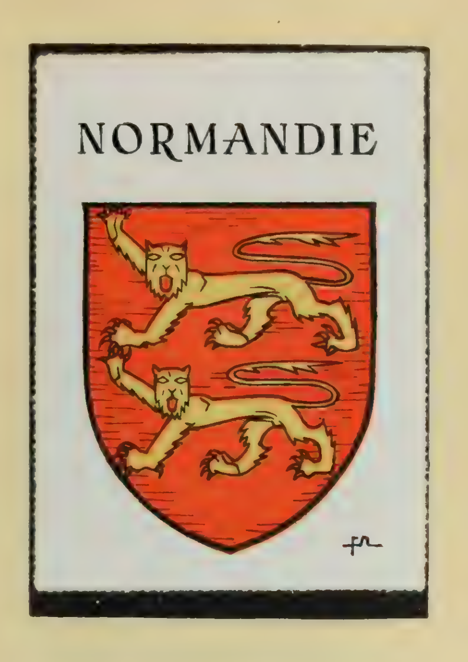
70 **Péronne.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.185 habitants (Péronnais). Charles le Simple, enfermé dans son château (929) y mourut. Charles le Téméraire et Louis XI y eurent une entrevue et ce dernier dut y signer, sous les menaces, un traité humiliant (1468). D'azur à la lettre couronnée d'or, accompagnée de trois fleurs de lys d'or.

71 **Roye.** Chef-lieu de canton, 4.370 habitants (Royens). De gueules à la bande d'argent au chef de France.

72 **Saint-Valéry-sur-Somme.** Chef-lieu de canton, 3.370 habitants (Valéricains). D'azur au bateau d'or voguant sur des ondes du même au chef de France à la bordure composée d'argent et de gueules.


PICARDIE
AMIENS
SOMME
64
PICARDIE
ABBEVILLE
SOMME
65
PICARDIE
CORBIE
SOMME
66
PICARDIE
CRÉCY
SOMME
67
PICARDIE
DOULLENS
SOMME
68
PICARDIE
MONTDIDIER
SOMME
69
PICARDIE
PÉRONNE
SOMME
70
PICARDIE
ROYE
SOMME
71
PICARDIE
SAINT-VALÉRY
SOMME
72

SOMME



NORMANDIE

– Seine-Inférieure · Eure · Manche · Calvados · Orne –

Description et historique du Blason

De gueules à deux léopards d'or armés et lampassés de gueules.
L'histoire de cette province est liée au Moyen Age celle d'Angleterre. Après la conquête de ce pays par Guillaume-le-Bâtard, en 1066, son fils Robert, duc de Normandie, fut vaincu par son frère, le roi anglais Henri Ier. Annexée d'abord à la couronne d'Angleterre, la Normandie fut réunie à la France en 1204 par Philippe-Auguste qui la confisqua avec les autres biens de Jean sans Terre. Edouard III l'enleva (1366), puis Charles V la reprit. Perdue de nouveau par Charles VI (1414), elle fut définitivement réincorporée au royaume de France par Charles VII, en 1448. Elle n'a pas cessé depuis d'être française.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA NORMANDIE

Cette province est bornée au nord par la Manche et la Picardie, à l'est par l'Ile de France, au sud par le Maine et le Perche, à l'ouest par la Manche.

Les cinq départements de Normandie ont recu un blason dessiné par Mr Robert LOUIS, héraldiste, d'après leur situation géographique par rapport à la mer ou leur histoire.

Elle a formé les départements de: Seine-Inférieure, Eure, Manche, Calvados, Orne.
Sa capitale est Rouen.
Occupée par diverses peuplades, pénétrée par les Romains, les Francs, elle arriva à Pépin et à Charlemagne. Plusieurs capitulaires lui furent donnés ; puis des édits par Charles le Chauve. Enfin les Normands entrèrent dans le pays en marchant sur Paris. En descendant la Seine, ils battirent Renaud, duc de France à Arches ; mais à leur tour ils connurent la défaite par Richard Ier et Robert, duc de France (911). Mais ils ne renoncèrent pas au désir de conquête. En 1066, ils s'emparèrent de l'Angleterre avec une armée de 60.000 hommes portés par 1.400 bateaux. En 1080, Guillaume revint en Normandie et la trêve de Dieu fut observée par ses ordres. Richard Cœur de Lion devint duc de Normandie. Il périt en 1196 (siège de Château-Gaillard et trêve). Philippe envahit la province graduellement. Tous les vassaux prêtèrent serment. En 1346, nouvelle descente des Anglais qui nous battirent à Crécy et à Poitiers et restèrent en Normandie jusqu'en 1450 où Charles VII les chassa. Les guerres de religion l'éprouvèrent durement. En 1562, Charles IX reprit Rouen aux Protestants. Il fallut bien des années à ces malheureuses villes pour se relever de tant de coups. Enfin au XVIIIe siècle l'annexion à la France fut totale.
Les habitants sont les Normands.
Les villes principales sont :

Rouen (113.200 habitants), dont l'histoire a été des plus mouvementées. Actuellement ville essentiellement industrielle, mais où les arts fleurissent aussi, spécialement dans les magnifiques monuments qui y abondent : Cathédrale, Palais de Justice, Tour où fut interrogée Jeanne d'Arc, etc.

Dieppe, plage à la mode, s'enrichit de l'église Saint-Jacques, d'un château et de la statue de Duquesne.

Le Havre, très important port (datant de François Ier) d'importation et d'exportation avec l'Angleterre et l'Amérique.

Evreux, sur l'Iton, garde quelques vestiges de son enceinte (des Romains) et quelques églises intéressantes. La grande forêt de Breteuil s'étend aux environs.

Bernay, pleine de souvenirs gothiques : abbaye des Bénédictins, Hôtel de Ville, sous-préfecture, et aux environs : le château de Broglie.

Caen, où atteignent même de gros navires quand l'Orne est grossie par la marée ; on peut y admirer l'Abbaye aux hommes et l'Abbaye aux femmes (art roman).

Bayeux, pleine de pittoresques maisons en bois. Son musée s'enorgueillit de la tapisserie de la reine Mathilde ; aux environs le beau château de Falaise, berceau de Guillaume le Conquérant.

Alençon, célèbre par ses « points de France ou d'Alençon ». Trois curieuses tours et l'église Notre-Dame y sont à remarquer. Aux environs la cathédrale de Sées est la plus belle de la province.

Domfront, très pittoresque, juchée sur un rocher. A ses pieds, à 70 mètres plus bas, coule le Varenne.

Cherbourg, dont la digue construite par Vauban a fait un de nos ports les plus importants au point de vue militaire et commercial.

Coutances, glorieuse de son incomparable cathédrale gothique, est dans une situation délicieuse, dans sa ceinture de riches prairies.
La Normandie est féconde en souvenirs druidiques ou celtiques : pierres branlantes, menhirs, armes, dolmen (de Truy). La Pierre levée, la Pierre de la Hoberie, datant des Gaulois Les Romains se signalent par des voies militaires, des camps fortifiés, des ustensiles, des armes, des thermes, aqueducs, tombeaux, bassins, etc. Enfin, le Moyen âge laissé des ruines de châteaux-forts (Gaillon), de belles églises (Notre-Dame de la Délivrance, pèlerinage) et bien restaurée la splendide Abbaye du Mont Saint-Michel qui fut assiégée, prise, reprise plusieurs fois.
Les cours d'eau de Normandie sont : l'Orne, la Vire, la Seine, l'Eure, l'Andelle, l'Iton, la Mayenne, la Sarthe, la Dive.
L'aspect général de la Normandie est riant, tant dans ses beaux pâturages que dans ses collines arrondies ; la Seine y déroule ses majestueux anneaux, beaucoup de rivières l'égaient et la fertilisent, et une foule de plages fréquentées découpent ses côtes pittoresques : Etretat, Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux, le Tréport-Mers. Les chevaux et le bétail y sont élevés en quantité. Le beurre d'Isigny, les crèmes, fromages (Livarot, Camembert) en sont réputés. Volailles, cidres, fourrages, huiles, vins, fruits, légumes, melons, sont l'objet d'un important commerce. N'oublions pas les moutons de pré-salé. L'industrie y embrasse à peu près toutes les branches : sucreries, filatures, manufactures, moulins, teintureries.
Y naquirent : Guillaume le Conquérant, Malherbe, Vauquelin, Auber, La Place, Poussin, Corneille, Dacier, Tourville, Charlotte Corday, Casimir Delavigne, Duquesne, Bernardin de Saint-Pierre, Boieldieu, Flaubert, Millet, Barbey d'Aurevilly, de Flers.

Description des Blasons Nos 73 à 81

SEINE-INFÉRIEURE

73 **Rouen.** Ancienne capitale de la Normandie, chef-lieu du département, 124.987 habitants (Rouennais). Patrie de P. et Th. Corneille, de Fontenelle, de Boieldieu, d'Armand Carrel, de Géricault, de G. Flaubert. Rouen fut témoin du supplice de Jeanne d'Arc. Henri IV, en 1596, y tint une assemblée des notables. De gueules à l'agneau pascal d'argent, au chef de France. Jadis la ville de Rouen portait dans ses armes les léopards anglais ; elle leur a substitué l'agneau, symbole et marque de la corporation des drapiers. On voit des agneaux représentés sur d'anciens monuments comme le gros horloge.

74 **Bolbec.** Chef-lieu de canton, 10.440 habitants (Bolbecais). De gueules à trois navettes d'argent au chef de France. Allusion à la prospérité de l'industrie textile de cette ville.

75 **Dieppe.** Chef-lieu d'arrondissement, 24.400 habitants (Dieppois). Bains fréquentés. Patrie de Duquesne. Parti d'azur et de gueules au navire d'argent brochant sur le parti. L'azur est la couleur de la France, gueules celle de l'Angleterre, le bateau semblant aller de l'un à l'autre indique les échanges commerciaux et le trafic maritime entre les deux pays.

76 **Elbeuf.** Chef-lieu de canton, 18.670 habitants (Elbeuviens). Draps fins. Parti au I, d'or à la croix de Lorraine de gueules accolée d'une vigne de sinople, fruitée de pourpre, sur une terrasse de sinople. Et II, d'azur à une ruche d'or, sur une terrasse de sinople, la ruche entourée d'abeilles. Ces armes évoquent le souvenir des paroles de Napoléon, alors Premier Consul, qui, passant dans cette ville, en 1802, prononça cette phrase qu'Elbeuf a retenue comme devise : « La ville d'Elbeuf est une ruche, tout le monde y travaille ».

77 **Fécamp.** Chef-lieu de canton, 17.165 habitants (Fécampois). Bains de mer. De sinople à trois tentes d'argent, au chef d'azur chargé d'un faucon essorant, tenant une corne d'abondance d'où s'échappent des graines, le tout d'argent. Jeu de mots sur camp (trois tentes) et Fécamp.

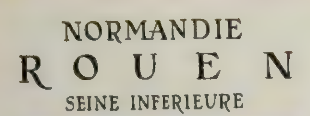
78 **Gournay.** Chef-lieu de canton, 4.280 habitants. De sable à un cavalier armé d'argent tenant de la main dextre une lance du même et une fleur de lys d'or en chef. Philippe-Auguste, pour rappeler le souvenir des fiançailles de Marie de France, sa fille, avec Arthur de Bretagne et de Normandie, plaça l'image de ce prince dans les armes de la ville.

79 **Le Havre.** Chef-lieu d'arrondissement, 163.470 habitants (Havrais). Port très important pour le café. C'est au Havre que débarquent les cafés employés par la Société du Café Sanka. De gueules à la salamandre d'or au chef de France, au franc canton de Brabant, qui est de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules. Le Havre, fondé par François Ier, a adopté l'emblème de ce roi. En 1927, fut ajouté l'écu de Brabant pour rappeler le séjour du roi des Belges dans cette ville pendant la guerre de 1914-1918.

80 **Le Tréport.** 5.860 habitants (Tréportais). Bains de mer. Sur champ d'azur, l'entrée du port avec un côté de jetée, un navire sans voiles et un bateau entrant, un bateau sortant, un homme au bout de la jetée, la lune et l'étoile du Nord au firmament. Devise : **Sequanæ inferioris ulterior portus** (Délibération du 10 juin 1790).

81 **Neufchâtel.** Chef-lieu d'arrondissement, 4.010 habitants (Neufchâtelais). D'azur à trois tours d'argent.

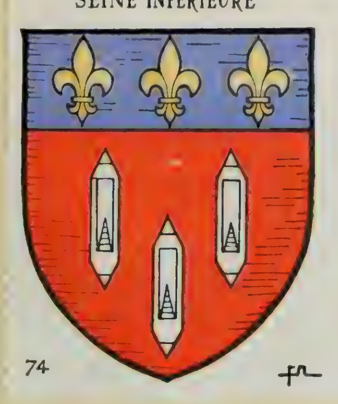
Dep. de SEINE-MARITIME: De Normandie à la fasce ondée d'ar
gent.





73

NORMANDIE
BOLBEC
SEINE INFERIEURE



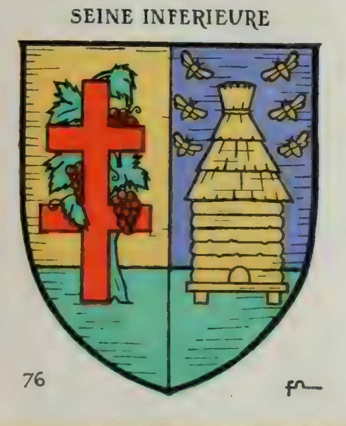
74

NORMANDIE
DIEPPE
SEINE INFERIEURE



75

NORMANDIE
ELBEUF
SEINE INFERIEURE



76

NORMANDIE
FECAMP
SEINE INFERIEURE



77

NORMANDIE
GOURNAY
SEINE INFERIEURE



78

NORMANDIE
LE HAVRE
SEINE INFERIEURE



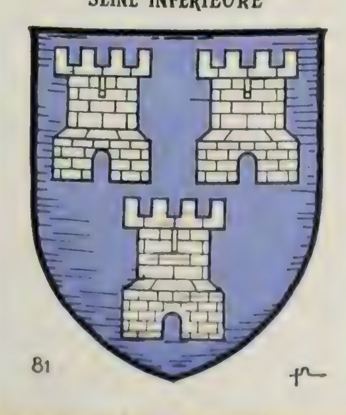
79

NORMANDIE
LE TRÉPORT
SEINE INFERIEURE



80

NORMANDIE
NEUFCHÂTEL
SEINE INFERIEURE



81

SEINE-INFÉRIEURE

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS

Description des Blasons N°s 82 à 90

EURE

82 **Évreux.** Chef-lieu du département, 16.230 habitants (Ebroïciens). De France à la ~~bordure~~ bande componée d'argent et de gueules. Armes des Comtes d'Evreux.

83 **Bernay.** Chef-lieu d'arrondissement, 7.440 habitants (Bernayens). D'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules.

84 **Brionne.** Chef-lieu de canton, 3.010 habitants (Brionnais). De gueules à une tour, chargée de la lettre B, accostée de 2 navettes, la tour posée sur des ondes mouvantes de la pointe, le tout d'argent, au chef de France.

85 **Conches.** Chef-lieu de canton, 2.500 habitants. Belle forêt. D'or à la bande d'azur chargée de trois coquilles d'argent. Armes parlantes : Jeu de mots sur **concha, coquilles.**

86 **Gisors.** Chef-lieu de canton, 5.480 habitants (Gisorciens). De gueules à la croix engreslée d'or, au chef de France.

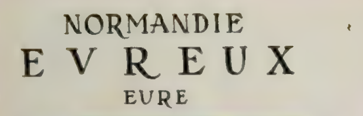
87 **Les Andelys.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.240 habitants (Andelisiens). Parti d'argent à une grappe de raisin et demie de pourpre, et d'azur à une tour et demie d'argent au chef de gueules à trois fleurs de lys d'or.

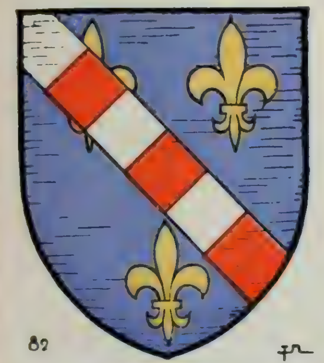
88 **Pont-Audemer.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.950 habitants. De gueules au pont sur une rivière d'argent, au chef de France. Armes parlantes.

89 **Verneuil.** Chef-lieu de canton, 4.630 habitants (Vernoliens). Parti d'or au lion de gueules au chef de France, et d'azur à la fleur de lys d'or.

90 **Vernon.** Chef-lieu de canton. D'argent à trois bottes de cresson de sinople, au chef de France. A l'époque de la guerre de Cent Ans, Vernon, près de tomber aux mains des Anglais, fut sauvée par l'arrivée d'un émissaire qui s'introduisit dans la place, déguisé en paysan et portant une charge de légumes. C'est là, sans doute, l'origine des armes de la ville.

Dep. de l'EURE: Coupé en chef de Normandie et en pointe d'Evreux(d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bande componée d'argent et de gueules.)





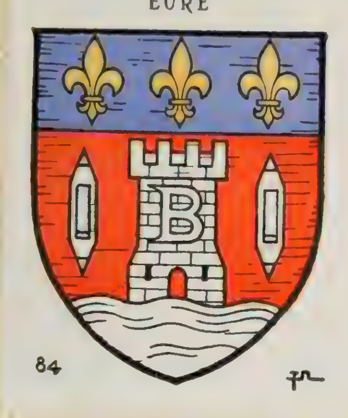
82

NORMANDIE
BERNAY
EURE



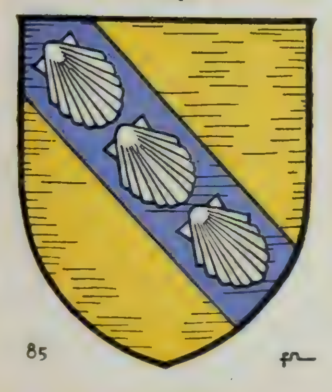
83

NORMANDIE
BRIONNE
EURE



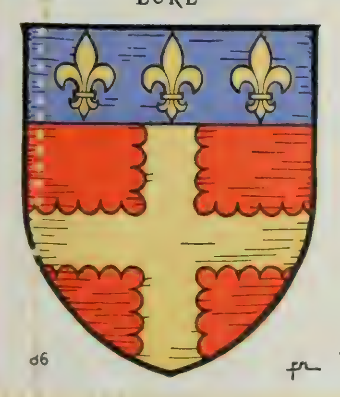
84

NORMANDIE
CONCHES
EURE



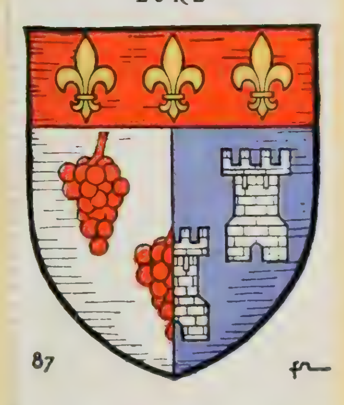
85

NORMANDIE
GISORS
EURE



86

NORMANDIE
LES ANDELYS
EURE



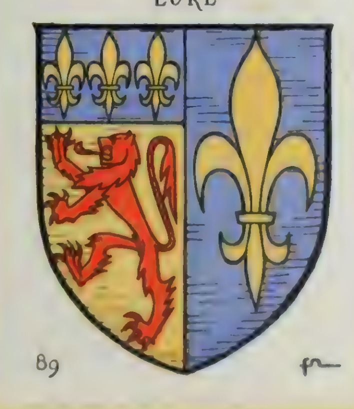
87

NORMANDIE
PONT-AUDEMER
EURE



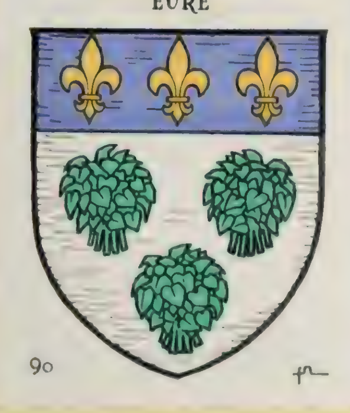
88

NORMANDIE
VERNEUIL
EURE



89

NORMANDIE
VERNON
EURE



90

EURE

Description des Blasons Nos 91 à 99

MANCHE

91 **Saint-Lô.** Chef-lieu du département, 10.660 habitants (Saint-Lois). Patrie de Lermier, d'Octave Feuillet. De gueules à la licorne d'argent, au chef de France.

92 **Avranches.** Chef-lieu d'arrondissement, 10.600 habitants (Avranchains). D'azur à deux tours rondes jointes par un entremur, une porte au milieu d'argent, surmontées d'un dauphin regardant à sénestre contourné et couché accosté de deux croissants du même.

93 **Cherbourg.** Chef-lieu d'arrondissement, 38.280 habitants (Cherbourgeois). Patrie du prédicateur Beauvais. Port militaire. D'azur à la fasce d'argent chargée de trois étoiles de gueules accompagnée de trois besants d'or. On a dit que ces armes contenaient une allusion au nom de la ville : besants d'or, cher bourg.

94 **Granville.** Chef-lieu de canton, 9.490 habitants (Granvillois). D'azur au dextrochère d'or, mouvant du flanc d'une nuée du même, lequel tient une épée d'argent, les garde et poignée d'or et est surmonté d'un soleil rayonnant du même.

95 **Le Mont-Saint-Michel.** Commune du département, 230 habitants (Montois). Magnifique abbaye bénédictine. Louis XI vint en 1649 instituer au Mont l'ordre des Chevaliers de Saint-Michel. D'argent à dix coquilles de sable au chef de France. Armes empruntées à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. On sait que les pèlerins et en particulier ceux du Mont-Saint-Michel avaient l'habitude de rapporter de leurs voyages, des coquilles.

96 **Mortain.** Chef-lieu d'arrondissement, 1.600 habitants (Mortainais). D'azur à une ville d'argent, surmontée de trois fleurs de lys d'or, rangées au chef.

97 **Pontorson.** Chef-lieu de canton, 2.850 habitants (Pontorsonnois). De gueules à l'écu de France ancien brisé d'un lambel d'argent, l'écu accosté de deux cygnes d'argent, celui de sén stre contourné et reposant sur un pont du même. On donne quelquefois à cette ville des armes parlantes qui sont : d'azur à un pont de sable sommé d'un ours passant du même.

98 **Torigni-sur-Vire.** Chef-lieu de canton, 1.760 habitants. D'azur à un château d'argent ouvert et ajouré au champ, donjonné de deux tours d'argent.

99 **Valognes.** Chef-lieu de l'arrondissement, 4.900 habitants (Valognais). Patrie de Dacier et de Vicq-d'Azyr. D'azur à un lynx courant, accompagné de quatre épis de blé, deux en chef, passés en sautoir et un à chaque flanc. Il serait fort possible que le lynx de ces armoiries fût une allusion à la finesse d'esprit reconnue de la population valognaise.

Dép. de la MANCHE: Parti ondé à dextre d'azur et a senestre de gueules à deux léopards d'or

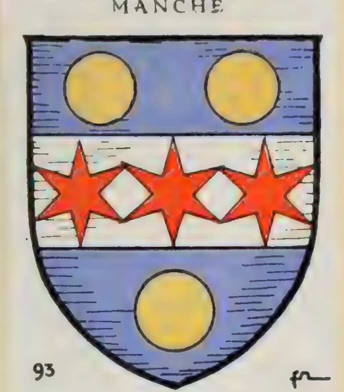
NORMANDIE
SAINT-LÔ
MANCHE



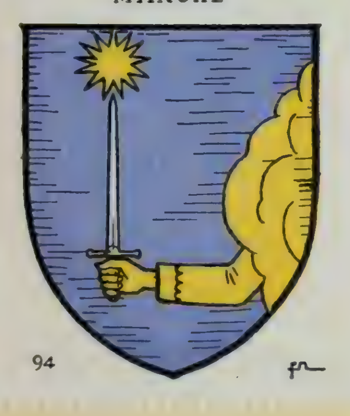
NORMANDIE
AVRANCHES
MANCHE



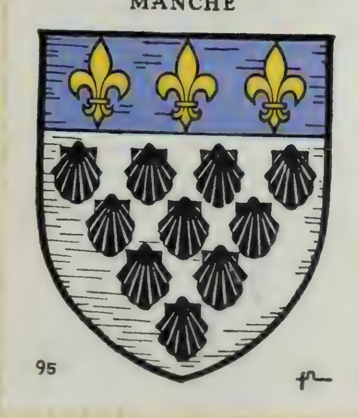
NORMANDIE
CHERBOURG
MANCHE



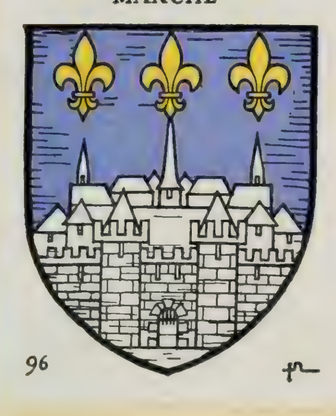
NORMANDIE
GRANVILLE
MANCHE



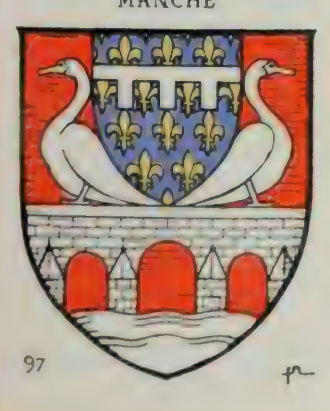
NORMANDIE
LE MONT ST MICHEL
MANCHE



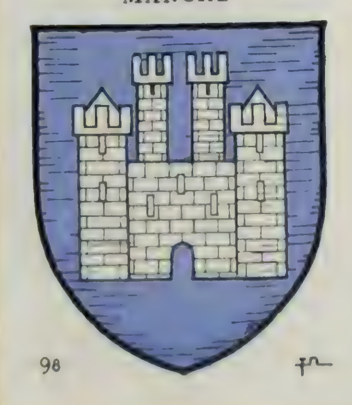
NORMANDIE
MORTAIN
MANCHE



NORMANDIE
PONTORSON
MANCHE



NORMANDIE
TORIGNI S/ VIRE
MANCHE



NORMANDIE
VALOGNES
MANCHE



MANCHE

Description des Basons Nos 100 à 108

CALVADOS

100 **Caen.** Chef-lieu du département, 53.740 habitants (Caennais). Académie. Patrie de Malherbe, Boisrobert, etc. De gueules au château donjonné d'or.

101 **Bayeux.** Chef-lieu d'arrondissement, 7.200 habitants (Bayeusains). Patrie de Chartier, Coigny, Caumont. De gueules au lion passant d'or accompagné en chef d'un B à dextre et d'un X à sénestre, le tout d'or.

102 **Condé-sur-Noireau.** Chef-lieu de canton, 5.360 habitants (Condéens). Patrie de Dumont d'Urville. D'azur à la fleur de lys d'argent.

103 **Dives.** 4.460 habitants. De gueules au château donjonné d'or, au chef d'azur chargée d'une couronne accostée de deux besants.

104 **Falaise.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.590 habitants (Falaisiens). Patrie de Guillaume-le-Conquérant, de Vauquelin, de La Fresnaye. Beau château roman. De gueules à deux tours réunies par un entremur percé d'une porte et surmonté d'une troisième tour, le tout d'argent.

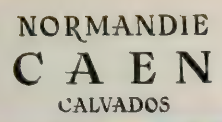
105 **Honfleur.** Chef-lieu de canton, 8.710 habitants (Honfleurais). De gueules à une tour surmontée d'une tour plus petite d'argent et accostée de deux fleurs de lys d'or, au chef de France.

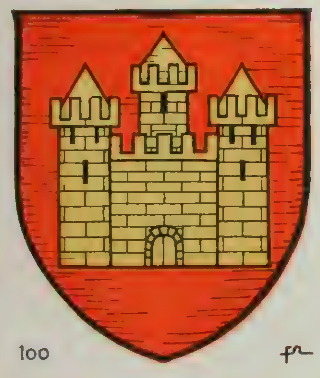
106 **Lisieux.** Chef-lieu d'arrondissement, 15.340 habitants (Lexoviens). D'argent à deux clefs passées en sautoir cantonnées de quatre étoiles de sable, au chef de France.

107 **Pont-l'Évêque.** Chef-lieu d'arrondissement, 2.790 habitants (Pont-l'Evêquais). Patrie de Thouret. De pourpre à deux bœufs d'or posés l'un au-dessus de l'autre, au chef de France. On a représenté ici les bœufs du pays d'Auge, si célèbre par ses pâturages.

108 **Trouville.** Chef-lieu de canton, 6.260 habitants (Trouvillois). Bains de mer très fréquentés. D'argent au navire voguant à sénestre sur la mer, le tout au naturel, au chef d'azur à trois étoiles d'argent.

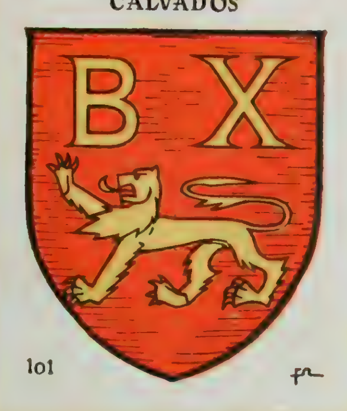
Dep. du CALVADOS: Coupé ondé en chef d'azur et en pointe de gueules a deux leopards d'or.





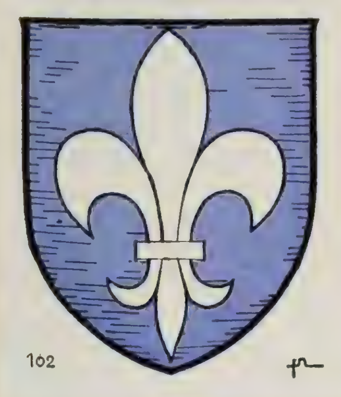
100

NORMANDIE
BAYEUX
CALVADOS



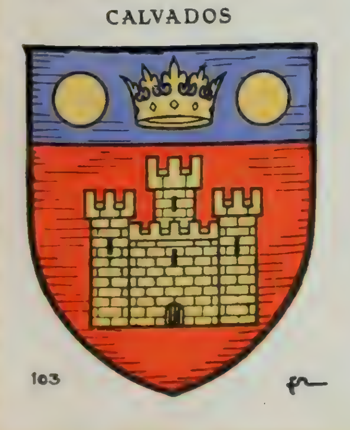
101

NORMANDIE
CONDÉ S/NOIREAU
CALVADOS



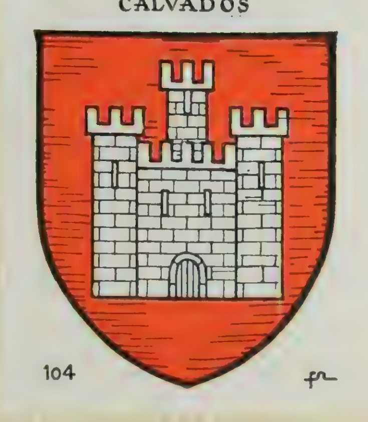
102

NORMANDIE
DIVES
CALVADOS



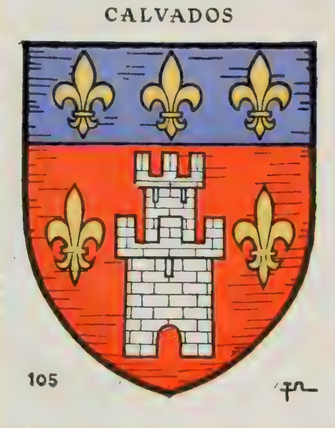
103

NORMANDIE
FALAISE
CALVADOS



104

NORMANDIE
HONFLEUR
CALVADOS



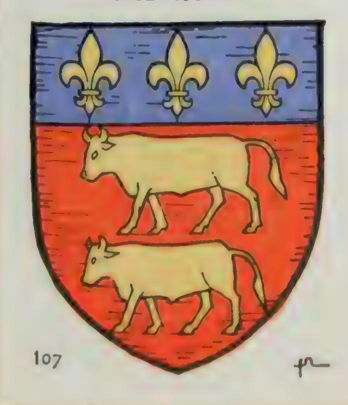
105

NORMANDIE
LISIEUX
CALVADOS



106

NORMANDIE
PONT L'ÉVÊQUE
CALVADOS



107

NORMANDIE
TROUVILLE
CALVADOS



108

CALVADOS

Description des Blasons Nos 109 à 117

ORNE

109 **Alençon.** Chef-lieu de département, 16.250 habitants (Alençonnais). Patrie d'Hébert, de Desgenettes, de Mlle Lenormand. D'azur à l'aigle éployée d'or.

110 **Argentan.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.750 habitants (Argentinais). D'argent à l'aigle de sable.

111 **Bellême.** Chef-lieu de canton, 1.940 habitants (Bellêmois). D'azur à la tour d'or donjonnée de trois tourelles du même.

112 **Carrouges.** Chef-lieu de canton, 705 habitants. De gueules semé de fleurs de lys d'argent.

113 **Domfront.** Chef-lieu d'arrondissement, 4.010 habitants (Domfrontais). De gueules au château d'or, posé sur un tertre de sinople.

114 **Flers.** Chef-lieu de canton, 12.810 habitants. Filatures, dentelles. De gueules à deux navettes d'or en sautoir accompagnées de 3 bobines d'argent au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or. Allusion à la prospérité de l'industrie si importante dans cette ville des coutils et du linge de table.

115 **L'Aigle.** Chef-lieu de canton, 5.727 habitants. D'or à l'aigle de sable, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or. Armes parlantes.

116 **Sées** (jadis Séez). Chef-lieu de canton, 3.975 habitants (Suzéens). D'azur à un cœur enflammé accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe d'une foi le tout d'argent.

117 **Mortagne.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.510 habitants (Mortagnais). Patrie de Puisaye. D'or à trois branches de fougères de sinople.

Dep. de l'ORNE: Coupé en chef de Normandie et en pointe d'Alençon (d'azur a 3 fleurs de lys d'or, bordé de gueules à huit besants d'argent)

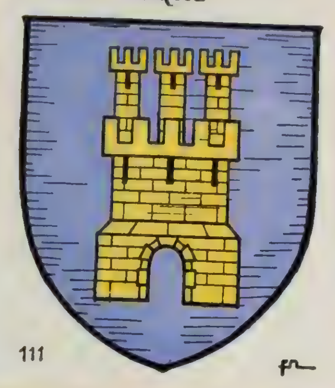
NORMANDIE
ALENÇON
ORNE



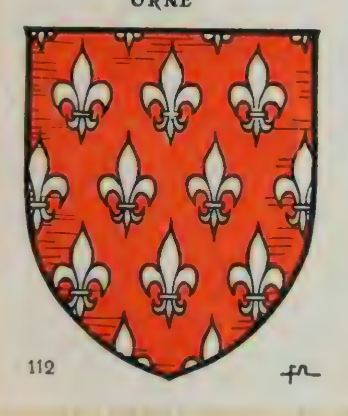
NORMANDIE
ARGENTAN
ORNE



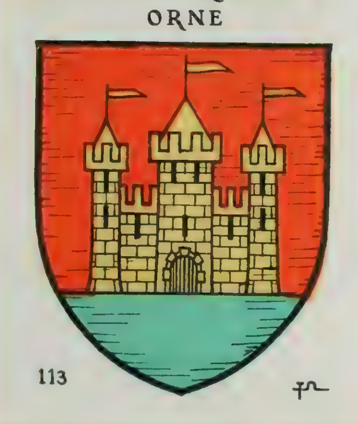
NORMANDIE
BELLÊME
ORNE



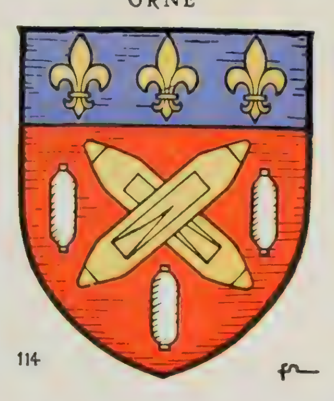
NORMANDIE
CARROUGES
ORNE



NORMANDIE
DOMFRONT
ORNE



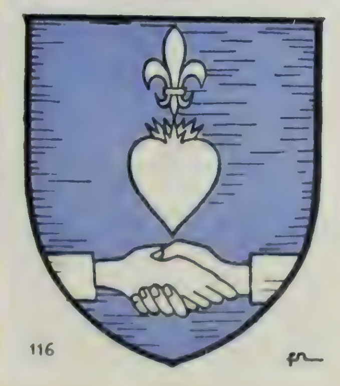
NORMANDIE
FLERS
ORNE



NORMANDIE
LAIGLE
ORNE



NORMANDIE
SÉES
ORNE



NORMANDIE
MORTAGNE
ORNE



ORNE





ALSACE

— Haut-Rhin · Bas-Rhin —

Description et historique du Blason

De gueules à la bande d'or accompagnée de six couronnes du même posées en orbe.

Ce nom vient de l'allemand **Elsass,** et signifie habitants des bords de l'Ill ou Ell. Au IXe siècle, le duché d'Alsace fut réuni à la couronne de Lorraine. il eut ensuite des comtes ou landgraves particuliers. Cette province fut cédée à la France, par le traité de Westphalie en 1648.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ALSACE

Cette province est limitée au nord par la Lorraine et l'Allemagne, à l'est par l'Allemagne, au sud par la Suisse, à l'ouest par la Lorraine et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.
Sa capitale est Strasbourg.

Jusqu'en 888, l'Alsace est mêlée aux destinées de la Gaule Franque. A ce moment elle échoit à Arnould, roi germain, et assiste au développement de la puissance des Evêques de Strasbourg qui participent à toutes les guerres. Ensuite, pendant les XIe et XIIe siècles elle est mêlée aux destins de la maison de Hohenstauffen, à qui elle avait été donnée par Henri IV. Plus tard l'Alsace devient terre d'apanage d'Albert d'Autriche ; les siècles suivants virent beaucoup de massacres de juifs, de ligues princières, d'associations des cités, d'institutions des cités bourgeoises. Strasbourg en 1381 et en 1385 accéda aux ligues du Rhin et de Constance. En 1535, elle devint le refuge des Calvinistes, tout le pays environnant adopta la religion protestante. La paix d'Augsbourg n'arrêta rien. Vainqueurs et vaincus parcourent la contrée pendant la guerre de Trente ans. Les Français s'en emparèrent. Turenne et Condé s'y illustrèrent. En 1648, la paix de Westphalie la faisait enfin terre française. La Révolution l'éprouva comme le reste de la France, et en 1871 elle fut annexée à l'Allemagne.

En 1914, les Français firent tous leurs efforts pour la reprendre et par deux fois une armée arriva jusqu'à Mulhouse, mais dut revenir aux Vosges, refoulée par les Allemands.

Les habitants sont les Alsaciens.

Les villes principales sont :

Strasbourg (181.465 habitants), qui eut une destinée assez agitée ; elle fut le siège, après la Révolution, de la mission révolutionnaire Saint-Just et Lebas (1794) et du blocus de 1814. Elle est fière de sa superbe Cathédrale.

Colmar, en 1354, entra dans la ligue des 10 villes libres impériales d'Alsace. Prise en 1632 par les Suédois, par les Français en 1634 ; on y transporta le conseil souverain d'Alsace en 1698. Colmar devint en 1790 le chef-lieu du département du Haut-Rhin. Le traité de Francfort la donna aux Allemands en 1871.

Wissembourg, ses fortifications furent prises, détruites, reconstruites plusieurs fois. Hoche les reprit en 1793.

Mulhouse jouit d'une grande prospérité industrielle.

Beaucoup d'autres villes mériteraient d'être citées, dans ce riche pays dont la fertilité a toujours fait l'objet des convoitises des peuples proches ou éloignés.

Les souvenirs archéologiques y abondent, celtiques, romains ; ceux-ci sous la forme de voies militaires : camps, tombeaux, autels, sarcophages, armes, médailles. Il y a aussi de nombreux vestiges du Moyen Age.

La nature y présente de grandes figures : les ballons d'Alsace, de Guebwiller, qui émergent d'une crête montagneuse imposante. Les vallées et les plaines sont d'une fécondité admirable qui leur donne l'aspect le plus riant et le plus prospère. Plusieurs sources minérales et sources salées y attirent malades ou curieux. Le cours du Rhin y ajoute sa noble majesté. Ses flots roulent des paillettes d'or.

La montagne de Sainte-Odile est chère au cœur des Alsaciens : La chapelle a été édifiée par Odile que son père (un comte d'Alsace) avait condamnée à mourir, et qui, retirée dans ce lieu sauvage, y pratiqua les plus hautes vertus. Si c'est un lieu de pèlerinage très fréquenté, c'est aussi un véritable observatoire d'où on a un point de vue admirable sur cette splendide province dont Goethe a dit : « Toujours la même et cependant toujours nouvelle par sa succession de verdure et de moissons ». Enfin le lac Daren, au fond de la vallée de Munster, a la particularité que ses eaux s'agitent beaucoup la veille d'un orage, et quand l'orage est là elles s'élèvent fortement et déposent sur les rives des coquilles fossiles et des pétrifications. Citons enfin le lac Blanc et le lac Noir.

Le Rhin, l'Ill et la Sarre baignent ce pays.

L'Alsace est très florissante au point de vue agricole : immenses houblonnières, beaux champs de céréales, vastes plantations de tabac, vignobles étendus, d'où sont tirés des vins blancs fort agréables, s'étalent sur ce sol nourrissant en un plantureux tapis. Les arbres fruitiers sont nombreux. Dans les bois, sur les flancs des montagnes, on récolte baies de genièvre, framboises, cerises sauvages dont on fait le célèbre Kirsch. Le cuivre, l'argent, l'or, le fer, le plomb, l'antimoine, le cobalt, l'ocre, l'asphalte, le bitume, la houille, le phosphate, enrichissent le sol. On exploite des carrières de granit, d'ardoises, de gypse, de marne.

Mulhouse est réputée pour son industrie textile, Saint-Louis, Meisenthal, pour leurs verreries et porcelaines, Colmar pour ses pâtes alimentaires. Ses impressions sur étoffe sont fort connues.

Y naquirent: Schœffer, de Custine, Kellermann, Rapp, Kléber, le duc de Dantzick, Lefèvre, Doré, Haussmann, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



ANGOUMOIS

— Charente —

Description et historique du Blason

D'azur à trois fleurs de lys d'or au lambel d'argent. Variante : de France brisé d'un bâton d'or posé en bande.

Ces armes sont celles des comtes d'Angoulême, de la maison d'Orléans ; elles rappellent que Charles VI avait donné ce comté à son frère Jean d'Orléans, auteur de la branche parvenue au trône dans la personne de François Ier. Le comté d'Angoulême fut érigé en duché, par ce roi, en faveur de sa mère Louise de Savoie. Le titre fut porté depuis par plusieurs princes de la maison de France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ANGOUMOIS

Cette province est bornée au nord par le département des Deux-Sèvres et de la Vienne ; à l'est par la Haute-Vienne et la Dordogne ; au sud par la Dordogne et la Charente-Inférieure ; à l'ouest par la Charente-Inférieure. Elle forme le département de la Charente et une partie de celui de la Dordogne.

Sa capitale est Angoulême.

Prise successivement par les Wisigoths (419) et par les Francs (508), elle fut d'abord sous la dépendance des ducs d'Aquitaine (768). Elle devint un comté, sous Pépin II, roi d'Aquitaine, puis fut inféodée aux comtes de Poitiers. Elle fut léguée au roi de France en 1307 par le dernier comte Guy de Lusignan, mort sans postérité. Cédée aux Anglais en 1360, elle les chassa et se donna au roi Charles V. François Ier en fit un duché en faveur de sa mère Louise de Savoie. Elle revint à la couronne à la mort de cette princesse. Elle fut comprise dans le gouvernement de l'Orléanais avec Henri IV et devint le gouvernement de Saintonge et d'Angoumois sous Louis XIV.

Charles X devenu roi était duc d'Angoulême.

Les habitants s'appelèrent d'abord les Agésinates puis les Angoumois ou Angoumoisins.

Ses villes principales sont :

Angoulême (38.000 habitants), perchée sur une hauteur qui surplombe la Charente, a gardé quelques-unes de ses fortifications anciennes et de beaux restes d'un vieux château, ce qui lui donne un cachet fort curieux. On y remarque l'église Saint-André et la vénérable Abbaye de Saint-Cybard, du temps de Charlemagne, fort intéressantes. Mais le monument certainement le plus digne d'admiration est la cathédrale, érigée au XIe siècle, sous le vocable de saint Pierre, dans le style romano-byzantin. Elle a été éprouvée en 1568 par les Calvinistes, mais garde tout de même une superbe allure. Aux environs, à

Ruelle, fonctionne depuis le milieu du XVIIIe siècle une considérable fonderie de canons.

Cognac, où l'on remarque une belle église romaine et le vieux château où naquit François Ier. Une bataille y fut livrée en 1569 et le traité de la Sainte-Ligue y fut signé en 1526. Condé l'assiégea sans succès en 1650. Aux environs : **Jarnac,** fabrique en quantité des eaux-de-vie qui valent celles de Cognac. Fameuse bataille en 1659.

Ruffec, très ancienne, est connue par ses pâtés de foies d'oies truffés, et de perdreaux. Des conciles s'y tinrent en 1304 et 1327. Belles ruines d'un très ancien château-fort, sur une hauteur enserree par deux bras du Lien. Il a été plusieurs fois modifié intérieurement et surtout extérieurement.

Confolens, dont le nom signifie « confluentes » parce qu'elle est située au confluent de la Vienne et de l'Issoire. Aux environs on peut admirer la Pierre de Sainte-Marguerite, dolmen très connu.

Dans cette intéressante province on trouve bien des beautés archéologiques antiques : le camp du Fort Sévère, une voie romaine, aux environs de Cognac, beaucoup de souterrains, de tombeaux, des termes, aqueducs. On voit à Douchal deux vieilles tours, des souterrains. Enfin beaucoup de médailles et menus objets ; des restes de châteaux-forts ou d'abbayes rappellent le Moyen Age.

Comme curiosités naturelles citons dans le cours de la Dordogne le « Saut de la Gratusse », beaucoup d'étangs poissonneux (de la Courrière, de Sérail, de Malambeau), des gouffres souterrains, la source insondable du « Dormant » d'un aspect terrifiant à cause de son immobilité, de sa teinte verdâtre et de sa ceinture de rochers sauvages et escarpés. Puis les grottes de Rencogne, toutes décorées de stalactites, et celles de Chez-Robi, dans l'une desquelles l'eau qui sort du Bandéa, en échappant à la digue, se précipite avec un tumulte épouvantable.

L'Angoumois est arrosé par l'Isle, la Dordogne, la Vézère, la Charente, la Vienne.

Cette province est célèbre par ses volailles grasses, ses truffes, son gibier très parfumé parce qu'il se nourrit de baies de genièvre ; les noyers, les châtaigniers, les arbres fruitiers y abondent. Ses rivières très poissonneuses contiennent des truites et de magnifiques saumons. Des distilleries de cognac y travaillent activement.

On y trouve des mines de très bon fer, du cuivre, du plomb, de la magnésie ; parmi ses richesses minérales des mines de houille, des carrières de marbre, d'albâtre, d'ardoises, et de pierre meulière sont exploitées. Ajoutons-y de l'argile, du granit, etc. et aussi des sources d'eaux minérales. Des fonderies de poudre de chasse et des fonderies de canons y sont en activité.

Y naquirent : Balzac, c'est à Angoulême qu'il vit le jour en 1594 et il y mourut en 1654. Il se fit construire un château dans la ville de Balzac dont il prit le nom. Par la correction de son style et son érudition, il contribua de manière notoire à la formation de la langue française. Marguerite de Valois, le duc de la Rochefoucauld, François Ier, Ja ques d'Angoulême, scuplteur, Ravaillac, Rivaud qui fut jugé digne par Bonaparte de diriger l'avant-garde de l'Armée pendant la campagne de Marengo ; le contre-amiral Terrasson.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



ANJOU

— Maine et Loire —

Description et historique du Blason

D'azur à trois fleurs de lys d'or, à la bordure de gueules.

La province d'Anjou eut d'abord des comtes particuliers. L'un de ceux-ci, Foulques le Réchin, fut l'ancêtre de Geoffroy le Bel, surnommé Plantagenet, qui devint Roi d'Angleterre par son mariage avec Mathilde, fille et héritière de Henri Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie.

Philippe-Auguste confisqua le Comté d'Anjou à Jean sans Terre; saint Louis le donna à son frère Charles II, roi de Naples et Sicile, époux de Marguerite de Provence. De ce mariage naquit Charles II, dont la fille Marguerite porta l'Anjou en dot à Charles de Valois. Par l'avènement de Philippe de Valois, le comté d'Anjou fut réuni à la couronne ; perdu de nouveau lorsqu'il fut donné en apanage à Louis, frère de Charles le Sage, il fut repris par Louis XI et réuni définitivement au XVIe siècle. Le titre de duc d'Anjou a été porté par la Maison de France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ANJOU

Cette province constitue actuellement le département de Maine-et-Loire et une partie de ceux de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Indre-et-Loire.

Elle est bornée au nord par le Maine, à l'ouest par la Bretagne, à l'est par la Touraine, au sud par le Poitou.

Sa capitale est Angers.

Conquise par Childéric, elle fut réunie aux conquêtes des Francs. Partagée en deux Comtés, Robert le Fort reçut celui d'Outre-Maine des mains de Charles le Chauve et celui d'Anjou même échut au petit-fils d'un paysan, Ingelger, en reconnaissance de son dévouement et de celui de sa famille lors de la guerre contre les Normands et les Bretons. Les Plantagenet régnèrent en Angleterre pendant trois siècles. Ils sont issus des Ingelger qui fondèrent la maison d'Anjou. L'Anjou appartint aux rois d'Angleterre jusqu'en 1203 ; à ce moment Philippe-Auguste le prit à Jean sans Terre. Une nouvelle maison d'Anjou fut fondée par le neuvième fils de Louis VIII, en 1226, qui, avec les Angevins, partit à la conquête du royaume des Deux-Siciles. Le Maine et l'Anjou furent réunis au domaine royal en 1328 par Philippe VI de Valois. L'Anjou devint Duché en 1360. Louis, fils de Jean le Bon, l'eut en apanage après la mort du roi René. Louis XI le fit entrer dans le domaine royal et, à partir de ce moment, ce ne fut plus qu'un apanage. Henri III, avant d'être roi de France, le duc d'Alençon, deux fils de Louis XIV et un de ses petits-fils portèrent le titre de Duc d'Anjou.

Ses habitants s'appellent les Angevins.

Les villes à citer sont :

Angers (77.000 habitants), s'énorgueillit d'une belle cathédrale, d'un château édifié par saint Louis. L'éminent sculpteur David d'Angers y fut très honoré. Cette ville connut abondamment les horreurs de la guerre. Elle est partagée en trois parties par la Mayenne. Mentionnons la curieuse cité des Ponts-de-Cé, qui s'allonge pendant 3 kilomètres à travers les îles et le fleuve qu'enjambent 7 ponts de 109 arches.

Baugé, dans une gracieuse vallée où le Duc de Clarence, général anglais, fut battu par Charles VII en 1421. On remarque dans la Mairie un magnifique escalier qui faisait partie du château du roi René.

Cholet, la guerre de Vendée causa la disparition de plusieurs édifices religieux et d'un château important, de grande beauté. Ses fabriques de toiles et de mouchoirs ont une grande réputation.

Saumur, très animée par son école de cavalerie, très joliment située et dominée par un curieux château-fort, ne présente comme curiosité qu'un pont ancien de Louis XIV et l'Hôtel de Ville. Aux environs, il ne faut pas oublier la superbe abbaye de Fontevrault du XI[e] siècle, où s'élevaient les princesses royales, appelées Dames de France.

Au point de vue archéologique, les souvenirs celtiques se rencontrent à travers toute la province. Citons la Motte-aux-Fées et la Motte-Bourbon, curieuses tombelles. Des Romains elle a, entre autres, la Tour de Galles et un camp presque entier, dans la commune de Chêne-Hutte. Comme beautés naturelles parlons du puits Giraud, sorte de grotte où se dressent des stalagmites, où pendent des stalactites, embellies de parties cristallines, puis la fontaine de l'aubier, dont les eaux ont été pendant un temps utilisées pour les yeux.

L'Anjou est arrosé par la Sarthe, le Loir, la Mayenne et surtout la Loire qui dans cette province revêt une beauté inégalable par aucun autre fleuve d'Europe, spécialement au Val de Loire. Et les îles qu'elle forme dans ce département sont les plus belles de tout son cours. Ce magnifique fleuve, si délicieusement encadré de collines pittoresques, de prairies verdoyantes, est d'un cours paresseux, provenant peut-être des sables qui l'encombrent et l'empêchent d'être navigable dans sa plus grande partie.

L'Anjou est un pays riche et prospère, spécialement au point de vue des cultures. Le blé, le chanvre, les fruits, les légumes y croissent abondamment. Des vignobles importants produisent des vins blancs préparés en petit champagne, fort appréciés. De nombreuses filatures, des corderies occupent près de 60.000 ouvriers. A Trélazé sont les plus vastes ardoisières de France. Les pépinières sont extrêmement renommées.

Y naquirent : le Roi René dont la statue s'élève à Angers, Ambroise Paré, médecin du XVI[e] siècle, Mme Dacier, de la Bourdonnaye (ministre), le valeureux Dupetit-Thouars, le naturaliste Millet, le savant Chevreul et René Bazin (1853).

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



AUNIS
-Charente inférieure-

Description et historique du Blason

De gueules à une perdrix d'or couronnée du même.
L'Aunis démembré de la Saintonge, ne forma un gouvernement particulier qu'en 1648.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'AUNIS

Cette province, la plus petite des anciennes provinces de France, est enclavée au nord par le Poitou, à l'est par la Saintonge, à l'ouest par l'Océan Atlantique et au sud par la Saintonge et la Gironde.

L'Aunis se partagea en deux partis, celui de La Rochelle et celui de Saint-Jean-d'Angely. Il devint un gouvernement général, siégeant à La Rochelle, qui comprenait l'Aunis, les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix. Il forma, avec la Saintonge, le département de la Charente-Inférieure, à l'époque de la Révolution et constitue aujourd'hui une partie des deux départements de la Charente-Inférieure et des Deux-Sèvres. La capitale est La Rochelle.

Les Wisigoths l'occupèrent. Il passa aux Francs après la bataille de Vouillé en 507. Les Mauléon et les Chatelaillon le possédèrent au Xe siècle. Mais

Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, le leur enleva. On ne connaît aucun Comte d'Aunis. Il relevait des Comtes du Poitou. Il devint Anglais lorsque Eléonore épousa Henri Plantagenet en 1152. Louis VIII en s'emparant de La Rochelle en 1224 le refit Français jusqu'au traité de Brétigny en 1360, où il repassa à l'Angleterre. Cependant les Anglais furent chassés par les Français et Duguesclin s'en empara. Les guerres de religion le bouleversèrent. Richelieu se rendit maître de La Rochelle en 1629 et triompha définitivement des Protestants qui en avaient fait leur dernier refuge. Ses habitants d'abord nommés Santones, s'appellent aujourd'hui les Aunisiens.

La Rochelle (28.000 habitants), jadis notre premier port sur l'Océan, fut une des plus importantes places fortes du protestantisme aux XVI[e] et XVII[e] siècles. En 1573, un traité y fut signé qui accordait aux protestants la liberté de leur culte dans cette ville, à Nîmes et à Montauban. Elle acquit une certaine célébrité par le siège qu'elle soutint en 1628. Vauban l'entoura d'une enceinte continue. En parcourant de curieuses rues à porches, on admire l'Hôtel de Ville de la Renaissance et le très pittoresque port défendu par deux anciennes et curieuses tours. Le port de La Palice, un des plus grands de France, est spécialement remarquable, parce qu'il est en eau profonde. Son commerce y est très actif et varié.

L'Ile de Ré, quoique très petite est très peuplée, se compose de deux terres séparées par l'isthme de Martray. Elle fut célèbre au moment des guerres avec l'Angleterre et avec les protestants. Elle renferme des marais salants et les huîtres y abondent.

Rochefort (34.000 habitants), favorisée par une puissante marée, et la largeur du fleuve qui atteint 200 mètres est un de nos cinq ports militaires les meilleurs. Pourtant, c'est seulement 12 jours par an que les grands bateaux de 7 à 8 mètres peuvent y pénétrer. La ville fut créée par Colbert en 1666. Le Chevalier de Clerville en fit les plans ; elle fut fortifiée en 1675. Les Hollandais tentèrent vainement de s'en emparer en 1674. Il en fut de même des Anglais en 1690 et 1803.

L'Ile d'Oléron, située en face des embouchures de la Sèvre et de la Charente porte deux villes : Oléron et Saint-Pierre d'Oléron. Elle fut longtemps propriété des Comtes d'Anjou et des Ducs d'Aquitaine. Charles V l'acquit, les Anglais s'en emparèrent, elle fut reprise par Charles VII, disputée au temps de la Ligue et enfin, fut fortifiée par Louis XIV.

Niort, prise par Duguesclin pendant la guerre de Cent Ans, supporta de grandes épreuves pendant les guerres de religion ; c'est une jolie ville, heureusement placée sur le versant de deux collines au pied desquelles coule doucement la Sèvre Niortaise. L'Ecole Militaire d'infanterie de **Saint-Maixent** est aux environs.

Melle, où les Romains avaient trouvé et exploité du plomb argentifère fut longtemps une ville industrielle importante ; la révocation de l'Edit de Nantes lui porta un coup fatal.

Saint-Jean-d'Angély est bâtie sur l'emplacement où se dressait jadis le superbe château des ducs d'Aquitaine. Il fut démoli par Pépin le Bref et remplacé par un couvent de Bénédictins. Le frère de Louis XI succomba au poison, dans cette ville, en 1472 et en 1588 le prince de Condé connut la même mort des mains de la princesse de la Trémouille, sa femme.

Il n'y a aucune trace d'archéologie romaine dans ce pays qui était sous la mer à cette époque reculée. Mais les souvenirs du Moyen âge abondent : ruines de châteaux-forts, abbayes, portails, clochers d'églises, le très curieux monument de Moïse (près de Rochefort) supposé temple juif. Mais il n'en reste plus que peu de pierres. A Melle deux statues dégradées que l'on croit figurer Constantin et Charlemagne.

Comme beautés naturelles, nous devons livrer à l'admiration la « grande Plage » dans l'Ile d'Oléron (sud-ouest) que sa solitude et son immensité revêtent d'une beauté sévère sans égale. La Fosse de Prahecq qui contient une source, beaucoup d'étangs, sont à citer.

La Sèvre Niortaise l'arrose, avec la Boutonne et la Charente.

L'Aunis est fertile ; céréales, fruits, légumes y abondent ; les forêts sont formées d'essences variées où les arbres verts, le chêne, le hêtre et le châtaignier dominent. Le sol renferme du fer, du marbre, du granit, des pierres calcaires, meulières, etc. Quelques sources minérales y sont exploitées. L'élevage des bœufs est important parce qu'ils appartiennent à la race réputée dite « parthenaise ». Ses chevaux et mulets sont si renommés qu'il en est envoyé jusqu'en Espagne. La mer donne ses richesses de sel, huîtres et poissons, et la terre un abondant gibier. On s'y occupe activement de la fabrication des étoffes (peluche, draps, toiles) et de celle des poteries, faïenceries, etc. Cette branche de l'industrie a été introduite par Bernard Palissy qui, aussi bien dans la Charente-Inférieure que dans les Deux-Sèvres, acquit une grande célébrité ; sa vie fut besogneuse au début. On assure qu'il brûlait ses meubles pour chauffer son four, à la plus grande indignation de sa femme aussi désagréable qu'incapable de comprendre quel artiste elle avait épousé.

Beaucoup de personnages célèbres sont nés en Aunis : citons au hasard M. de Fontanes, La Quintinie, La Rochejaquelein, La Touche-Tréville, Duperré, Bouguereau, Fromentin, Loti, Réaumur.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



AUVERGNE

– Puy-de-Dôme · Cantal –

Description et historique du Blason

D'or au gonfanon de gueules frangé de sinople.
L'Auvergne eut, dès les premiers temps de la féodalité, des vicomtes particuliers. Marie d'Auvergne, héritière des comtes d'Auvergne porta cette province dans la maison de la Tour, par son mariage avec Bertrand IV de la Tour, en 1389. Son arrière petite-fille, Marie de la Tour, épousa Laurent de Médicis, père de Catherine de Médicis. L'Auvergne fut réunie à la couronne sous Louis XIII, ce prince l'ayant reçue en don de Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. En 1651, Louis XIV échangea l'Auvergne au duc de Bouillon contre Sedan et Raucourt.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'AUVERGNE

Cette splendide contrée est bornée, au nord, par le Bourbonnais et le Berry, à l'est par le Velay et le Forez, au sud par le Rouergue et le Gévaudan, à l'ouest par le Limousin, la Marche et le Quercy.

Le Puy-de-Dôme, le Cantal et une partie de la Haute-Loire, représentent aujourd'hui ce qu'était l'Auvergne, qui se nomma aussi la Limagne.

Sa capitale est Clermont-Ferrand.

L'Auvergne fait partie de la première Aquitaine et se soumit si volontiers à la civilisation romaine qu'elle n'accepta pas facilement d'appartenir aux Wisigoths quand, en 475, Népos la leur céda. Prise par Clovis, en 507, elle devint comté dépendant de l'Aquitaine. Pépin le Bref l'attaqua, mais se heurta à Blandin qui combattait pour le duc Waïfre. Divers comtes nommés par les rois de France ou les ducs d'Aquitaine, la gouvernèrent, mais leurs descendants mâles faisant défaut dès le commencement du Xᵉ siècle, elle passa aux comtes de Bourges par mariage. Neuf générations de comtes d'Auvergne se succédèrent. Les seigneurs de Clermont naquirent de la dépossession des descendants de Robert, fils de Guillaume IV. En 1210, Philippe-Auguste confisqua le comté à Guy, petit-fils de Guillaume, pour le punir d'avoir prêté son concours au roi d'Angleterre. Louis XI pardonna à Guillaume, fils de Guy, mais une portion du comté «la terre d'Auvergne» en fut séparée et devint duché-pairie, par le roi Jean pour son fils. L'épouse de Jean de Bourbon, Marie de Berry, le reçut en dot en 1400, des mains de Charles VI et jusqu'à la mort du connétable de Bourbon. il fit partie de cette maison. Louise de Savoie, alors, le reçut en douaire. Réuni à la couronne en 1531, Catherine de Médicis l'eut en dot, puis Elisabeth d'Autriche l'eut en douaire, puis il revint au domaine royal. A Godefroy, époux de Jeanne de Ventadour, s'arrêta la possession du comté d'Auvergne par les descendants de Guillaume. Il passa dans la maison de Bertrand de la Tour, quand celui-ci épousa Marie, comtesse d'Auvergne, fille de Jeanne et de Godefroy, et cette famille s'appela désormais de La Tour d'Auvergne. Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, en 1589, le reçut de Catherine de Médicis ; Marguerite de Valois le lui enleva en 1606 et le céda à Louis XIII, dauphin. Quand il devint roi, cette province fit enfin partie du domaine royal en 1610, définitivement.
Ses habitants s'appellent les Auvergnats.

Ses villes principales sont :

Aurillac (16.800 habitants), remonte au IXᵉ siècle. L'ermite Géraut fonda, sur l'emplacement qu'elle occupa, un couvent de Saint-Benoît qui devint bientôt le noyau d'une ville. Elle ne se développa pas comme on l'espérait, à cause des épreuves qu'elle subit ; huit fois prise ou reprise, les guerres civiles et religieuses la dévastèrent. De l'ancien monastère, il lui reste l'église fort intéressante.

Mauriac, s'enrichit d'une magnifique église de style roman, et la jolie Dordogne passe à ses pieds.

Saint-Flour, aux environs de laquelle on admire le hardi et superbe viaduc de Gabarit. On l'appela longtemps « la ville noire », sans doute à cause du pavage de ses rues, fait de laves. Elle est défendue par de rudes escarpements. Des eaux abondantes jaillissent un peu partout de ce sol volcanique.

Clermont-Ferrand, capitale des Arvernes ; sous les Gaulois, elle s'appelait Nemetum. Très curieux monuments : entre autres la cathédrale gothique et Notre-Dame-du-Port (romane) où fut prêchée la 1ʳᵉ Croisade ; vue très étendue sur le pays et les montagnes.

Thiers, gracieuse et riante, entre des sites très variés ; elle subit une cruelle épreuve en essayant d'établir des rizières. Le riz ne réussit pas ; les eaux croupissantes provoquèrent une terrible épidémie qui causa une grande mortalité.

Le dolmen de Saint-Nectaire est fort remarquable. Les vestiges romains sont peu nombreux. Dans un site superbe les ruines du château d'Escoraille, puis la Brèche de Pépin, sont à retenir.

Cette province très pittoresque contient de nombreuses curiosités naturelles : la cascade de Salins de 130 pieds de haut. La Fons-Bousdouïre, fontaine intermittente, la grotte de Massiac, placée de telle sorte qu'elle sert de cadran solaire, la grotte de Royat d'une poésie délicieuse, la cascade du Mont-Dore, la montagne du Capucin, le lac Pavin qui remplit un cratère, le Pas de la Cère, terrifiant, sont les principales.

L'Auvergne est arrosée par l'Allier, la Dordogne, la Dore, le Cher, etc.

Elle possède de nombreuses sources thermales (Bourboule, Royat, Mont-Dore). Confitures, coutelleries, dentelles lui apportent de sérieux revenus, avec la fabrication des fromages et des parapluies.

Sa prospérité vient surtout d'un énorme commerce de bois. Ses admirables montagnes en sont souvent couvertes.

Y naquirent : Blaise Pascal, le poète Maynard, Delille, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N⁰ IV.



BÉARN

— Basses-Pyrénées —

Description et historique du Blason

D'or à deux vaches passantes, posées l'une sur l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur.

Les armoiries de l'ancienne province de Béarn représente, en effet, deux vaches rouges sur fond jaune ; les cornes, les licous, les clochettes sont bleues, ce qui s'énonce en langage héraldique : «d'or à deux vaches passantes de gueules ; accornées, accolées et clarinées d'azur».

Les vaches du Béarn se voient sur des sceaux et des monnaies du XIII[e] siècle. Ce blason des anciens princes béarnais, fait allusion, d'après une version communément adoptée, au pays montueux, plein de pâturages et propre à la nourriture du bétail à cornes.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BÉARN

Cette province est limitée au nord par la Chalosse, le Tursan et le Bas-Armagnac, à l'ouest par la Soule et la Basse-Navarre, à l'est par le comté de Bigorre, au sud par l'Aragon et la Navarre.

Elle a formé du département des Basses-Pyrénées les seuls arrondissements de Pau, Orthez, Oloron et Mauléon.

Sa capitale est Pau.

Après l'invasion des Vandales, le Béarn et la presqu'île d'Oloron firent partie de l'empire des Wisigoths (507). Sous les Carlovingiens, le Béarn fut administré par des vicomtes. Les premiers, Gaston, I, II, III, prirent une grande importance après la mort du duc de Gascogne et grâce à eux le pays fut des mieux administrés et des plus heureux. Le mariage de Gaston V réunit au Béarn le Montanérés et tout l'est des Basses-Pyrénées. Gaston VII (le Bon) lui annexa les territoires d'Orthez et de Salies, prit part à la guerre des Albigeois, fut excommunié en 1214, puis absout par le pape. Gaston VIII régna de 1229 à 1290, lutta contre les Anglais, unit le Comté de Foix au Béarn par le mariage de sa fille avec le comte de Foix. Cette province échappa pendant tout le Moyen âge à la royauté française et resta indépendante. Les communes furent administrées par des Jurats, fonctionnaires judiciaires semblables aux échevins du Nord. Puis elle passa sous la brillante domination des comtes de Foix. Les trois premiers vicomtes luttèrent contre les comtes d'Armagnac, contre les Anglais et pour le service du roi de France. Mais pendant leur minorité, la fille de Gaston VIII administra en leur nom (1302-1319). Le plus célèbre des comtes de Foix fut Phœbus ; grâce à lui le Béarn ne souffrit pas de la guerre de Cent Ans et il profita de la paix qu'il maintenait dans la province pour opérer des réformes importantes. Archambaud lui succéda et épousa Isabelle de Foix. Les Etats exigèrent d'eux un serment en 29 articles, véritable charte constitutionnelle que ses successeurs prêtèrent aussi. Gaston XII se battit contre les Anglais et prit Dax et Bayonne pour le compte du roi de France. Il s'empara du Roussillon en 1463 pour Louis XI. François Phœbus fut roi de Navarre jusqu'en 1482 et aida à former le plus puissant état inféodé de cette partie de la France. Ferdinand le Catholique s'empara de la Navarre en 1512 et le Béarn resta sous le gouvernement de Henri II d'Albret (1516-1555), puis d'Antoine de Bourbon qui ne se mêle plus des guerres de religion. Quand il mourut il fut remplacé par Jeanne d'Albret. Elle rendit l'instruction obligatoire, abolit la religion catholique dans le Béarn. Son fils Henri II de Navarre lui succéda et devint roi de France sous le nom d'Henri IV. Il négligea le Béarn qu'il confia à sa sœur Catherine, rétablit cependant le culte catholique, imposa l'indépendance des gouvernements séparés des souverainetés de Béarn et de Navarre. Après la mort d'Henri IV, le Conseil de Régence ordonna la main-levée des biens ecclésiastiques. Louis XIII envahit le Béarn, soumit la contrée et cette province entra définitivement dans le domaine de la couronne de France (1620).

Les habitants s'appellent les Béarnais.

Les villes principales sont :

Pau (33.000 habitants), d'où on jouit d'une admirable vue sur les Pyrénées, possède, un château féodal ; l'un est un des plus beaux monuments de la région, qui fut habité par Henri IV. Son architecture en est remarquable et il contient de nombreux objets d'art. Elle doit sa fortune grandissante aux nombreux touristes qu'attire son délicieux climat.

Orthez, retient notre attention par son pont fortifié et son magnifique donjon de Moncade, reste du palais des comtes de Foix.

Oloron, saccagée par les Sarrasins en 732, ruinée par les Normands, rebâtie par Centule, vicomte de Béarn, est aussi un point curieux de cette magnifique région. Aux environs de cette dernière ville une grotte remarquable, dite la Chambre d'Amour, creusée par les eaux dans les rochers, présente un grand intérêt.

Parmi les souvenirs archéologiques, citons une importante mosaïque remontant aux Arabes et aux Sarrasins, près de Pau.

Les Basses-Pyrénées et les Landes englobent actuellement cette pittoresque province, couverte de vignobles, de plaines fertiles et baignée par l'Océan.

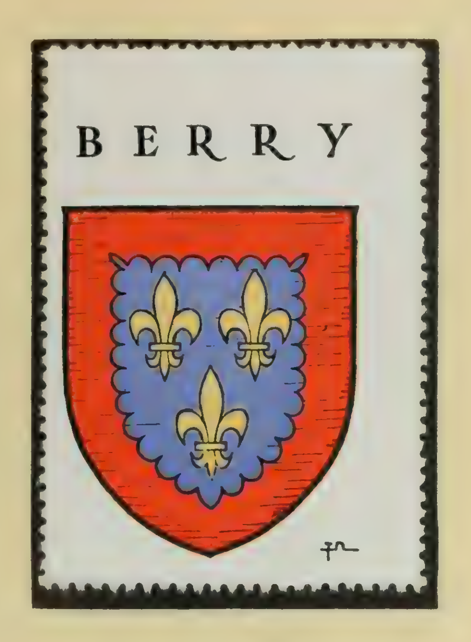
Elle est arrosée par l'Adour, la Nive, le Gave de Pau qui naît à la cascade de Gavarnie (plus de 400 m. de hauteur) et enfin par la célèbre Bidassoa.

Le maïs y croît abondamment comme la vigne qui fournit des crus réputés (Jurançon). Le bétail élevé en quantité est la ressource la plus sérieuse de la région. Il en résulte une active fabrication de lainages. Commerce de jambons, chocolats, bouchons, très animé et très productif dans toute la région.

On y trouve des distilleries d'eaux-de-vie, des tanneries, des papeteries, des fabriques de mouchoirs des « 4 Dimanches », parce que chaque coin étant différent, les coquettes ont l'air d'avoir un mouchoir nouveau toutes les semaines. Trois stations thermales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et Salies-de-Béarn) y sont très fréquentées.

Cette province est la patrie de Henri IV, du Maréchal Gassion, le lieutenant de Condé à Rocroi et de Bernadotte, roi de Suède, sous le nom de Charles-Jean XIV, du Cardinal Lavigerie.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



BERRY

— Indre-Cher —

Description et historique du Blason

De France à la bordure engrêlée de gueules.
Le roi Jean le Bon érigea le comté de Berry en duché-pairie en faveur de son fils Jean, qui fut un célèbre bibliophile, ainsi que ses frères. Le duché fut donné en apanage à plusieurs princes et princesses de la maison de France, à Charles de France, depuis Charles VII, à Charles de Guyenne, frère de Louis XI, à Jeanne de France, femme de Louis XII, à Marguerite de France, duchesse de Savoie, etc.
Le duché de Berry n'a jamais eu d'autre blason que celui de ses ducs.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BERRY

Cette province est bornée au nord par l'Orléanais, à l'est par le Nivernais et le Bourbonnais, au sud par la Marche, à l'ouest par la Touraine et le Poitou.
Le Berry forme le Cher, l'Indre et une partie de la Creuse, de la Nièvre et de l'Allier.
Sa capitale est Bourges.

Il fut enclave dans la première Aquitaine. Les Wisigoths s'en emparèrent en 475. Clovis le conquit en 507. Sous les successeurs de Charlemagne ses comtés devinrent héréditaires. Arpin, Comte ou Vicomte de Bourges, pour pouvoir aller à la Croisade, vendit le sien à Philippe Ier en 400. Il devint l'apanage de Jean, fils du roi Jean en 1360. Il était devenu duché-pairie, mais avec l'obligation de le rendre à la couronne, si Jean n'avait pas de fils, ce qui se produisit. Il appartint successivement à Jean, fils de Charles VI, qui mourut par le poison en 1416 ; à son 5e fils Charles VII ; au frère de Louis XI (1472) ; à Jeanne de France, épouse de Louis XII (après leur séparation), à Marguerite, sœur de François Ier, femme du roi de Navarre ; à Marguerite de Savoie, sœur de Henri II ; à François duc d'Alençon. Louise, veuve de Henri II, l'eut en douaire et enfin il entra définitivement dans le domaine de la couronne par un traité signé entre Louis IX et Henri III d'Angleterre. Charles, petit-fils de Louis XIV, et le 2e fils de Charles X portèrent le titre honorifique de duc de Berry. Les guerres de religion l'éprouvèrent beaucoup au XVIe siècle. Calvin y débuta. La guerre civile y reparut plusieurs fois, mais sans durée. Il refusa de prendre part aux désordres de la Fronde. Louis XVI y fit l'essai d'une nouvelle administration de province. Cet essai réussit parfaitement, et sur le désir exprimé par l'Assemblée des Notables, d'autres Assemblées furent établies en 1787 dans tout le royaume de France. Les Administrations départementales les remplacèrent en 1790. L'armée française fut licenciée presque entièrement dans le Cher après Waterloo et l'occupation de Paris par les alliés. Ses habitants en furent très émus à cause du surnom donné à nos soldats « brigands de l'Armée de la Loire », mais tout se passa avec une grande tranquillité.

Les habitants du Berry sont les Berrichons, mais ils s'appellent eux-mêmes les Berriots.

De nombreuses villes méritent notre attention :

Bourges (43.590 habitants), calme cité, s'embellit d'une splendide cathédrale du XIIIe siècle et de l'hôtel de Jacques Cœur. Au cours de l'histoire, elle subit de nombreuses épreuves : siège, pillage, sac de ville par les protestants, graves incendies, ravage de la peste lui portèrent des coups dont elle ne s'est pas relevée.

Saint-Amand, placée dans une île que forment le Cher et le Canal de Berry, fut fortifiée à plusieurs reprises. Son château de Mont-Rond avait la réputation d'être une des forteresses les plus imprenables de France. Vestiges d'une cité Gallo-Romaine.

Châteauroux, du nom de son antique forteresse, château Raoul du Xe siècle, devenu l'Hôtel de Ville. « L'Abbaye de la maison de Dieu » se dressait jadis sur les bords de l'Indre.

Le Blanc, où se pratique un vaste élevage de chevaux. Son actuel pénitencier agricole était autrefois la vieille Abbaye de Fontgombault.

Argenton, extrêmement curieuse et des plus anciennes. Un gros château presque imprenable y dressait ses dix solides tours, mais ces intéressantes ruines ont disparu quand fut tracée la route amenant à un pont sur la Creuse.

La Châtre, possède de curieuses vieilles maisons de bois. Nohant, résidence aimée de Georges Sand, est aux environs.

A part deux dolmens il y a peu de vestiges de l'antiquité druidique dans cette province. Les monuments romains sont plus nombreux : reste d'un camp à Chambon, voie romaine, ruines d'un pont, châteaux-forts dans les ruines desquels se trouvèrent des monnaies et des médailles ; tombeaux, colonnes, le « chemin de César » taillé dans le rocher, des fontaines, des aqueducs, des étuves d'albâtre, les restes de l'Abbaye de Déols présentent un vif intérêt.

Le département de l'Indre est un pays d'une charmante poésie ; bois et champs sont tout fleuris de chèvrefeuille, d'églantines et de bruyères. Georges Sand a chanté le joli village et la pittoresque gorge de Gargilesse, les étangs lumineux et les brandes curieuses qui l'entourent.

Dans celui du Cher, l'aspect est tout différent ; ce sont des collines granitiques qui se dressent jusqu'à 500 mètres de hauteur ; puis la Sologne, plaine unie et mélancolique aux eaux dormantes, à travers les noirs sapins.

La Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse y coulent.

Le Berry produit dans l'Indre peu de choses au point de vue agricole. Mais dans le Cher, certaines céréales et le chanvre y croissent abondamment. Le fer, la houille s'y trouvent. Des verreries, des fabriques de porcelaines aussi, beaucoup de tuileries et briquetteries y travaillent.
Jacques Cœur, Marivaux, Jean Corbin, Bourdaloue, le peintre Jean Boucher, etc., y sont nés.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



BOURBONNAIS

– Allier –

Description et historique du Blason

De France, ancien, au bâton de gueules brochant sur le tout.
Le Bourbonnais fut d'abord possédé par une nombreuse lignée de seigneurs, qui presque tous portèrent le nom d'Archambaud. La descendance de la dernière dame de Bourbonnais et de Gui de Dampierre forma la seconde maison de Bourbon, qui se substitua aux noms et armes de la première. Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis, épousa l'héritière du duché de Bourbonnais et fut la tige de l'illustre maison de Bourbon, appelée au trône dans la personne d'Henri IV, en 1589.

Les Dampierre portaient : de gueules à deux léopards d'or, les anciens sires de Bourbon comme ci-dessus. Les ducs de Bourbon : de France à la bande de gueules.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BOURBONNAIS

Le Bourbonnais est borné au nord par le Berry et le Nivernais, à l'est par la Bourgogne et le Forez, au sud par l'Auvergne, à l'ouest par la Marche et le Berry.

Cette ancienne province était située presque en entier entre la Loire et le Cher. Partagée en deux parties presque égales par l'Allier, elle a formé tout naturellement le département de ce nom et une partie du Puy-de-Dôme, de la Creuse et du Cher.

Sa capitale est Moulins.

Eduens, Bituriges, Arvernes, occupaient son territoire. Soumise à la domination romaine, elle le fut ensuite à celle des Wisigoths. Clovis, en 507, après sa victoire sur Alaric II, la posséda. Plus tard, en 1272, après de longues vicissitudes, le mariage de Robert de Clermont, fils de saint Louis, avec Béatrice de Bourbon en fit une baronnie qui entra dans une branche des Capétiens. Charles le Bel en fit un duché-pairie (1327). Lors de la disgrâce qui suivit la trahison du Connétable de Bourbon, elle fut séquestrée (1523) et réunie au domaine royal par François Ier (1527). Louise de Savoie la reçut en attribution et ajouta à son titre de duchesse le nom du Bourbonnais. Elle appartint successivement à Catherine de Médicis (douaire), au duc d'Anjou, à Elisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX, à Louise de Lorraine, veuve de Henri III, puis à Marie de Médicis, à Anne d'Autriche. Enfin Louis XIV en fit don au prince de Condé contre le duché d'Albret en 1527. Depuis ce moment le titre de duc de Bourbon s'est perpétué jusqu'au dernier prince de Condé, mort en 1830. Elle connut aussi les horreurs des guerres de religion en 1566, après l'ordonnance de Moulins. Placée au centre de la France elle a évité toutes les aventures de guerre réservées aux départements-frontières.

Ses habitants sont les Bourbonnais.

Moulins (24.635 habitants), parmi ses villes principales, fut le lieu où Antoine de Bourbon conclut son mariage avec Jeanne d'Albret (1548). La fameuse assemblée de Moulins y fut réunie par Catherine de Médicis. Charles IX et sa mère, l'amiral de Coligny, le Chancelier de l'Hôpital, le Cardinal de Lorraine s'y rendirent. Henri IV y fut reçu avec enthousiasme en 1595. Pendant 200 ans et demi la peste la ravagea (1440 à 1656).

Montluçon, a un curieux aspect de vieille ville dans certains quartiers.

Gannat, créée par les seigneurs de Bourbon ; une abbaye de l'ordre de saint Augustin en fut le noyau. Elle fit partie de l'Auvergne. Philippe-Auguste la démembra.

La Palisse, plusieurs vieilles familles de l'histoire résidèrent dans le château dont les ruines la dominent. Sous Charles VIII, le Maréchal de la Palisse se fit remarquer dans les guerres d'Italie.

Vichy, est un centre très important d'eaux thermales qui y amènent une quantité considérable de malades, dont elle fait sa fortune. Elle possède un pont élégant sur l'Allier.

Bourbon-l'Archambault, est à citer pour ses eaux minérales et les ruines importantes d'un château-fort, dont il reste deux tours sur vingt-quatre, l'Admirale et la Quicangroigne ; Mme de Montespan y mourut.

Il n'y a pas d'antiquités druidiques dans le Bourbonnais, mais il y en a beaucoup de romaines, surtout à Néris : Châteaux-forts, abbayes, s'y trouvent en quantité. A Moulins, l'église Notre-Dame (1386) gothique, est très belle. Celle de l'ancien couvent de la Visitation contient le tombeau du Maréchal de Montmorency d'une splendide exécution. Enfin, à Saint-Pourçain, une statue antérieure au XVe siècle « Ecce Homo » émeut par une admirable perfection. A Néris, un cirque, des bains, une voie romaine, retiennent l'attention.

Le sol de cette province est d'aspect varié. De vraies plaines, par exemple la vallée de l'Allier appelée la Limagne Bourbonnaise, des vallées sans profondeur, mais attrayantes, de hautes collines coupées de gorges sombres, des coins pittoresques à côté de sites sévères lui donnent un attrait spécial.

Le Bourbonnais est bordé par la Loire à l'est, par le Cher à l'ouest, et traversé par l'Allier.

Il est revêtu de belles forêts ; les plus connues sont celles de Tronçais (10.000 hectares) possédant une des plus belles chênaies de France. Houille, fer, marbre, pierres à bâtir en font une région de plus en plus industrielle. Un important commerce de bœufs et de moutons s'y fait aussi.

Citons parmi les très nombreuses célébrités françaises qui y naquirent : le Connétable de Bourbon, le Cardinal Duprat, le Maréchal de la Palisse, le Maréchal de Berwick, le sculpteur Regnaudin, auteur d'un superbe groupe à remarquer aux Tuileries, et le Maréchal de Villars.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



BOURGOGNE

– Côte d'Or · Yonne · Saône & Loire · Ain –

Description et historique du Blason

Ecartelé aux 1er et 4e, semé de France, à la bordure componnée d'argent et de gueules, qui est de Bourgogne moderne, aux 2e et 3e, bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules qui est de Bourgogne ancien. Deux branches, issues toutes deux de Hugues Capet, possédèrent le duché de Bourgogne. Les ducs de la première race s'éteignirent en 1361. Jean le Bon, Roi de France, donna cette province à son fils préféré Philippe le Hardi, alors duc de Touraine. Les armes que l'on nomme Bourgogne moderne, sont celles que possédait le duc Philippe comme duc de Touraine; celles que l'on nomme Bourgogne ancien, sont celles des ducs de la première race. Par la réunion des deux écus ont été formées les armes de Bourgogne telles qu'on les représente encore de nos jours. Le duché fut définitivement réuni à la France à la mort du duc Charles le Téméraire (1477).

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA BOURGOGNE

Cette province est bornée au nord par la Champagne, à l'ouest par le Bourbonnais et le Nivernais, au sud par la Loire et le Rhône, à l'est par la Bresse et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements de : Côtes-d'Or, Yonne, Saône-et-Loire, Ain.
Sa capitale est Dijon.

Cette province eut une destinée très agitée jusqu'en 558. Elle passa en de nombreuses mains, puis Clotaire Ier l'adjoignit à ses états. Possédée ensuite par Gontran, par Childebert II qui en fut roi, elle fut épargnée par les guerres entre Austrasiens et Neustriens, mais elle subit l'invasion sarrasine et Autun et Sens furent livrées à l'incendie. Quand Louis le Bègue mourut, Boson devint roi (879). A sa mort les frontières de ce riche état furent reculées par Rodolphe. Henri Ier, roi de France, donna le duché de Bourgogne à son frère en 1032. De là fut issue la première race des ducs de Bourgogne Capétiens. La deuxième race sortit de Philippe le Hardi. Après lui, régnèrent Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

Ses habitants sont les Bourguignons.
Ses villes principales sont :

Dijon, très riche en monuments historiques, remarquables : le palais des ducs, le curieux palais de justice, le musée, fier des splendides tombeaux de Jean sans Peur et de Philippe le Hardi ; l'imposante église Saint-Michel, etc. Son aspect général est très curieux par sa ceinture de murailles anciennes ; hérissée de tours et de clochers légers, elle retient l'attention.

Semur, entourée de remparts et dominée par une haute statue de Vercingétorix qui se rencontra avec César aux environs, au mont Auxois.

Bourg, est posée sur l'emplacement de l'ancien forum sebusianorum. Dans les environs immédiats l'adorable église de Brou est un véritable joyau.

Gex, que le Jura paraît séparer de la France, semblerait plutôt appartenir à Genève. Ferney-Voltaire en est proche.

Auxerre, dans une situation charmante au bord de l'Yonne. Beaux monuments, surtout la cathédrale.

Avallon, s'enorgueillit aux environs d'une église fortifiée où s'organisa la deuxième Croisade, celle de Vézelay.

Autun, possède de glorieux débris du temps romain. Aux environs le formidable Creusot.
Les souvenirs archéologiques sont nombreux en Bourgogne. Le temple de Janus près d'Autun, le champ des Urnes, le champ des Tombeaux, des diptyques, des plats d'argent, des patères rappellent l'âge romain ; des monnaies bourguignonnes, le tombeau de Charles le Chauve, un olifant finement travaillé datent du Moyen Age ; plusieurs ruines de châteaux s'y retrouvent ; mais c'est à la colonne de Cussy que doivent aller les hommages. Ce monument a probablement été élevé en commémoration d'une victoire sous le règne de Dioclétien.

Comme curiosités naturelles, citons le lac Nantua élevé de 425 mètres au-dessus du niveau de la mer, en pleine montagne ; de nombreux étangs poissonneux, d'importantes forêts (de Fretoy, d'Hervaux, de Mosué, d'Othe et de Paillon) ; beaucoup de cours d'eau parmi lesquels la Cure des plus pittoresques, dans une étroite vallée pleine d'imprévus charmants font de cette contrée un pays des plus agréables. Les monts du Morvan, ceux du pays de Gex et de Bugey, le sauvage Jura, le plateau de Langres constituent l'armature imposante du pays. De jolies vallées, de riches et vastes pâturages, de claires rivières, les passages violents du Rhône, succédant à un cours tranquille, les cascades célèbres de l'Ain (l'Albarine entr'autres) y ajoutent tout leur charme.

La Bourgogne est arrosée par l'Yonne, le Loing, la Cure, la Loire, la Saône, le Doubs, l'Aube, la Seine, Ain, etc.

Elle produit des vins célèbres (Beaune, Volnay, Corton, Pomard, Clos Vougeot, Chambertin et Chablis) ; des pains d'épices et de la moutarde connus ; des carrières de pierre, de chaux et de ciment, la soierie, et le cidre, la bière, occupent un grand nombre d'ouvriers. Montceau-les-Mines est le principal centre houiller de la région qui en possède de très nombreux et importants. Les bœufs, les céréales, les fromages, les volailles sont l'objet d'un commerce actif.

Sont nés sur ce sol fécond : Charles le Téméraire, Saint Bernard, Jean Cousin, Vauban, Soufflot, Bossuet, Crébillon, Sainte Jeanne de Chantal, Nisard, Mme de Genlis, Buffon, Jouffroy, Lacordaire Greuze, Monge, Carnot, Brillat-Savarin, Edgar-Quinet, Prud'hon, Lamartine, Mac-Mahon.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



BRETAGNE

Loire-Inférieure · Morbihan · Finistère · Côtes du Nord — Ille-et-Vilaine —

Description et historique du Blason

D'hermines plein.

La Bretagne qui porta dans les premiers temps le nom d'Armorique, fut d'abord gouvernée par des princes bretons qui prirent tantôt le titre de duc, tantôt celui de roi ; leur descendance s'éteignit au XII[e] siècle. Pendant tout le Moyen âge et surtout pendant la Guerre de Cent Ans, ce pays fut le théâtre de nombreuses guerres, les nombreux prétendants au duché de Bretagne étant, les uns soutenus par les rois d'Angleterre, les autres par les rois de France.

Arthur, fils du roi d'Angleterre Henri II, et de l'heritière de Bretagne Constance, fut assassiné par son oncle Jean sans Terre. Philippe-Auguste donna le duché à Pierre Mauclerc, fils du comte de Dreux. A la mort de Jean III, duc de Bretagne, le duché fut revendiqué par Charles de Blois et Jean de Montfort. Le traité de Guérande assura la Bretagne au fils de ce dernier. Le Comte de Richemont, devenu duc en 1457, sous le nom d'Arthur III, légua la couronne à son neveu François II, père de la duchesse

Anne, qui porta la Bretagne dans la maison de France en épousant Charles VIII, puis Louis XII. Le mariage de leur fille Claude avec le duc d'Angoulême, depuis François Ier, réunit définitivement le duché de Bretagne à la France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA BRETAGNE

Cette province bornée au nord par la Manche, au nord-est par la Normandie, à l'est par le Maine et l'Anjou, au sud par le Poitou, à l'ouest par l'Océan Atlantique, a formé les départements de : Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine.
Sa capitale est Rennes.
Appelée Armorique du temps de César, elle connut diverses vicissitudes, puis en 799 Charlemagne en fit la conquête. Nomenoe, Erispol, Salomon III régnèrent ensuite. La dynastie changea pendant les luttes entre Bretons et Normands. Henri II d'Angleterre dut intervenir. En 1342, Jean de Montfort eut aussi recours à nos voisins. En 1365, le traité de Guérande donna définitivement la couronne de Bretagne à la famille de Montfort ; mais bien des luttes éclatèrent par la suite, par la résistance de certains membres de cette famille vis-à-vis du roi de France. Louis XI montra une juste rigueur qui devint sans objet à sa mort. Anne de Bretagne, en épousant Louis XII, apporta sa province au domaine royal. Cette adjonction devint définitive en 1532. Pendant les guerres de Vendée le pays breton participa activement à l'insurrection voisine. En 1790, elle fut partagée en départements.
Les habitants sont les Bretons.
Les villes principales sont :

Rennes (69.900 habitants), jadis capitale de la Bretagne, a un aspect terne. La porte de Mordelaise est une des rares curiosités. Il s'y fait un très important commerce.

Saint-Malo, d'où part un tiers des bateaux qui pêchent la morue. Elle a 7 kilomètres de quais et son port voit les plus hautes marées de l'Europe. Grande exportation en Angleterre.

Saint-Brieuc, les échanges commerciaux se font au port de Légué, à 2 kilomètres de la ville qui, elle-même, ne borde pas la mer. Aux environs Lamballe.

Dinan, petite ville ravissante. On découvre la vue du Mont Saint-Michel du haut de la tour du château.

Quimper, possède une riche cathédrale.

Brest, centre de nos forces navales est le premier port militaire de France sur l'Océan. Sa rade est immense et splendide. Ecole navale. L'île d'Ouessant émerge des flots à 22 kilomètres de la côte.

Vannes, possède un très riche musée d'archéologie.

Lorient, aussi a une rade de toute première valeur. Chantiers de constructions navales très importants de plusieurs unités de notre flotte.
La superbe Belle-Isle appartient au Morbihan.

Nantes, de première importance pour l'importation des sucres, des cafés et bois précieux.

Saint-Nazaire, port d'embarquement sur les transatlantiques. Aux environs plusieurs plages connues.
Les Druides ont laissé en Bretagne des milliers de restes archéologiques, surtout en Morbihan : menhirs, dolmens ; la pierre de la Vacherie, et la galoche de Gargantua en Loire-Inférieure ; les alignements de Carnac et d'autres aussi magnifiques dans la presqu'île de Camaret attirent la curiosité. Des Romains on retrouve des thermes, le fort de la Gintonaix, des voies militaires. Dans les Côtes-du-Nord les importantes ruines de deux villes antiques sont discutées. Du Moyen âge il y a plusieurs châteaux-forts et monuments religieux.
La Bretagne présente des aspects différents ; dans les Côtes-du-Nord, la côte est profondément déchiquetée ; des porphyres rouges, en crête sur l'île de Bréhat, sont d'un effet saisissant dans la verdure ; plus loin la lande de Fréhet se pare d'une multitude délicieuse de fleurs sauvages. Dans le Finistère même côte déchiquetée, mais montagnes sèches, coupées de gouffres affreux ; et l'Océan verdâtre caresse caps, pointes, pénètre dans les rades ; dans le Morbihan la douceur de la température permet aux camélias, aux lauriers, aux myrthes de pousser librement. La lande bretonne si captivante dans sa monotonie règne sur de vastes espaces.
La Bretagne est arrosée par l'Ille, la Vilaine, la Loire, la Sèvre-Nantaise, le Maine.
Elle est riche surtout par ses marais salants, ses pêcheries (sardines, maquereaux), ses céréales, ses toiles, l'élevage des chevaux et des bœufs, le tabac, les beurres, le miel et surtout les huîtres. Forges, aciéries, usines métallurgiques de toutes sortes, filatures, fabriques de chaussures, carrières de granit bleu, tanneries, etc. occupent une multitude d'ouvriers. Nombreuses stations balnéaires.
Sont nés dans cette curieuse province : Anne de Bretagne, Dugay-Trouin, Surcouf, La Bourdonnais, La Tour d'Auvergne, Châteaubriand, Lamennais, Cambronne, Lamoricière, J. Verne, J. Simon, V. Massé, Laënnec.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



CHAMPAGNE & BARROIS

— Aube · Haute-Marne · Marne · Ardennes —

Description et historique du Blason

D'azur à la bande d'argent accompagné de deux cotices potencées et contre-potencées d'or de treize pièces.

La province de Champagne doit son nom à ses grandes plaines. Au Xᵉ siècle, elle appartenait à un comte de la maison de Vermandois, dont la lignée s'éteignit cent ans plus tard; elle passa aux comtes de Blois, qui furent les ancêtres de Jeanne de Navarre, comtesse de Champagne, femme de Philippe le Bel, roi de France. Le comté de Champagne ainsi réuni à la couronne en fut détaché en 1335, en faveur de Philippe, comte d'Evreux, mais le roi Jean en reprit possession définitivement en 1361.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA CHAMPAGNE

Cette province est bornée au nord par la Belgique, à l'ouest par l'Ile de France, au sud par la Bourgogne et l'Orléanais, à l'est par le Luxembourg, la Lorraine et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements de l'Aube, la Marne, la Haute-Marne et les Ardennes.
Sa capitale est Troyes.
En 581, un duché de Champagne se constitua, mais il y eut bien des obscurités ensuite sur l'histoire de cette province. Le fils de Pépin d'Héristal est le dernier des ducs dont on puisse parler. Les comtes bénéficiaires et héréditaires se montrent sous Charlemagne. La capitale de la région est Troyes. En 923, Herbert de Vermandois acquiert la Champagne par son mariage avec la petite-fille de Robert le Fort. Plus tard, Thibaut IV le Chansonnier attire la célébrité sur les comtes de Champagne et de la famille de Blois. Jeanne, fille de Henri III le Gros, en épousant Philippe le Bel, apporta cette province à la couronne. Et à partir de ce moment elle n'a plus d'histoire personnelle. La Champagne a connu au Moyen Age une prospérité commerciale très importante à cause de sa situation au croisement des routes d'Italie en Flandre et de France en Allemagne. La guerre de 1914 lui fit connaître des heures aussi cruelles qu'inoubliables. En 1915, la bataille générale qui l'ensanglanta, commença par la prise de plusieurs ouvrages de défense allemande, entre autres le fortin de Beauséjour. Sur son territoire, nos armées unies aux Belges et aux Anglais, tentèrent plusieurs fois de forcer les lignes allemandes cachées dans les tranchées. Elles échouèrent. De la mer du Nord à la Suisse le front de guerre s'était stabilisé sur 800 kilomètres, et y demeura 41 mois. En 1918, le maréchal Foch refoulait les Allemands vers les frontières françaises, avec les aides anglaise, belges e américaine ; puis les Américains les expulsaient de l'Argonne (sur la rive gauche de la Meuse) ; le général Gouraud marchait sur Vouziers, nos soldats reprenaient Laon, Saint-Quentin, Cambrai, Lille. Enfin une formidable offensive était conduite vers Metz et la rive gauche du Rhin par le maréchal Foch.
Les habitants sont les Champenois.
Les villes principales sont :

Troyes (52.990 habitants), en 1288 fut le premier siège de l'Assemblée judiciaire des « grands jours de Troyes ». En 1524 elle fut en grande partie détruite par le feu. La guerre de 1914 la ménagea en partie. Les jolies villes d'**Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Nogent-sur-Seine,** sont connues, plutôt par Brienne où Napoléon fit ses premières études militaires, l'Abbaye de Clairvaux et l'Abbaye du Paraclet.

Châlons-sur-Marne, ceinturée de magnifiques promenades, possède une école des Arts et Métiers très appréciée. Le camp de Châlons est aux environs. Elle fut bombardée pendant la guerre de 1914.

Epernay, fut prise par Henri IV en 1592. En 1914, à plusieurs reprises, les alliés l'occupèrent.

Reims, eut une histoire mouvementée, fut le siège de dix conciles ; Napoléon en expulsa le marquis de Saint-Priest, etc. Aucun événement du passé ne peut entrer en ligne avec les épreuves qui la couvrirent de gloire doulcureuse pendant la guerre de 1914, et ne laissèrent que ruines à la place d'une cité prospère, enrichie de superbes monuments, à commencer par sa cathédrale.

Chaumont, où fut signé le traité fameux de Mars 1814. Elle est joliment située au-dessus de la vallée de la Marne et de la Suize.

Langres, qui possède de précieux souvenirs antiques. Place forte de premier ordre.

Wassy, où eut lieu l'affreux massacre de 1562. Aux environs, Voltaire illustra le château de Cirey par le séjour qu'il y fit.

Mézières, fut assiégée plusieurs fois, entre autres en 1815 après Waterloo, et en 1870 où le feu la détruisit presque entièrement.

Rocroi, célèbre par la bataille de ce nom-là (1643).

Sedan, célèbre aussi, mais par un désastre (1870).

Les souvenirs archéologiques abondants en Champagne ont été anéantis en grande partie par les bouleversements de 1914-1918. Comme beautés naturelles, citons : les Roches de Laifour-les-Dames de la Meuse en Ardennes, les antiques forêts de l'Aube et les riantes vallées baignées de nombreuses rivières. La Meuse, l'Aisne, l'Oise, l'Aube, la Seine et la Marne fertilisent la Champagne.
Cette province inégalement fertile produit en quantité du blé, des betteraves fourragères, des fourrages, surtout dans les Ardennes et dans l'Aube où croissent en plus : avoine, chanvre, légumes et un peu de vigne ; mais le grand centre vinicole d'où viennent les merveilleux vins mousseux recherchés du monde entier, est le département de la Marne, surtout à Epernay ; des carrières de pierre, d'ardoises, de grès, de craie (blanc d'Espagne), des mines de fer sont exploitées. Les moutons élevés pour leur chair et leur laine abondent dans les Ardennes ; des fabriques de lainage et de tissus y fonctionnent aussi.
Citons les célébrités qui y naquirent : Turenne, Gobelin, Colbert, Mabillon, les Mignard, Bouchardon, Danton, les Royer-Collard, Forain.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



COMTAT VENAISSIN

– *Vaucluse* –

Description et historique du Blason

De gueules à deux clefs d'or.

Le Comtat Venaissin resta sous l'autorité des papes jusqu'en 1791 ; ces armes sont empruntées à celles d'Avignon, sa capitale qui portait des clefs en l'honneur de saint Pierre et de la papauté.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTAT VENAISSIN

Cette province est bornée au nord par le Dauphiné, à l'est par la Provence, à l'ouest par le Rhône, et au sud par la Durance.

Dans ces limites le Comtat d'Avignon ne comportait autrefois que le territoire de la ville d'Avignon, qui en est la Capitale.

Il forme aujourd'hui le département de Vaucluse.

Il fut ravagé successivement, jadis par quatre peuples barbares parmi lesquels étaient les Bourguignons. Ceux-ci l'enclavèrent dans le royaume qu'ils avaient fondé. Ce royaume tomba plus tard dans la monarchie de Charlemagne. Il passa ensuite sous la juridiction des Comtes de Toulouse, pendant

deux siècles. En 1274, il devint la possession des Papes qui le gardèrent jusqu'en 1790. Enfin les Avignonnais se tournèrent d'eux-mêmes vers la France à cette époque. En 1791 les deux Comtats devinrent le département de Vaucluse. Une partie du territoire était devenue sous Charlemagne Comté d'Orange, du nom de sa Capitale. Peu après le Comté devint Principauté ; il fut réuni à la France à la paix d'Utrecht. Les habitants du Comtat s'appellent les Comtadins.
Quelques villes méritent une mention spéciale :

Avignon (45.000 habitants), défendue par 79 tours incorporées dans des remparts du XIVe siècle, possède un superbe Palais gothique, ancienne demeure papale, qui en est la principale curiosité. Il faut y ajouter les beaux restes d'un fort du XIIe siècle. Le mouvement industriel et commercial y est très animé : velours, moires, papeteries, fonderies de cuivre et de fer, savonneries.

Apt, possède des mines de soufre ; la fabrication des poteries y est facilitée par des gisements de terres plastiques.

Carpentras, très industrielle, possède un superbe Arc-de-Triomphe et d'imposants aqueducs.

Orange, a aussi son Arc-de-Triomphe, des mieux conservés, quoiqu'il appartienne à l'époque romaine.

Cavaillon, fut fondée par les Cavares et embellie par les Romains. Elle eut un sort pénible : en 1731 un tremblement de terre la bouleversa ; elle n'a pas été très bien rebâtie, mais a encore de beaux vestiges du passé.

Vaucluse, ne serait pas à mentionner sans sa situation ravissante. Le château appelé, à tort ou à raison, château de Pétrarque et dont il ne reste que peu de choses, était la propriété du Cardinal Philippe de Cabassoles. En été, le prélat venait se reposer dans ces vieux murs et profitait de la présence du poète qu'il affectionnait beaucoup et qui habitait sur les pentes du rocher un modeste logis.

Mornas, fut autrefois une ville importante et s'appela pendant un temps « Ville-Longue ». Elle est entourée en partie de murailles qui furent dans le passé plusieurs fois détruites et rebâties. Une sévère falaise la domine, les ruines tristes d'une forteresse, souvent arrosée de sang pendant les guerres civiles, la hérissent. C'est du haut de ces remparts que le féroce baron des Adrets obligeait les malheureux catholiques à se jeter dans le vide. Une fois pourtant il rit et ce rire sauva la vie d'un prisonnier. « Saute donc », disait-il, à un de ces infortunés, « voilà quatre fois que tu recules». «Eh! Monseigneur», répliqua le pauvre diable, «je vous le donne en dix à faire un pareil saut ...» Cette boutade le sauva.

L'archéologie, très importante dans les villes ci-dessus, s'enrichit dans les campagnes d'une foule d'antiques et précieux souvenirs des plus intéressants. Pétrarque composa de belles poésies auprès de la splendide fontaine de Vaucluse (d'où naît la Sorgue) qui a donné son nom au département. Il se partage naturellement en deux régions : à l'ouest l'immense plaine du Comtat et la vallée du Rhône, réceptable de toutes les eaux du département. A l'est, les monts de Vaucluse et, en sentinelle perdue, le fier Ventoux (Mont des Vents). La neige le pare une partie de l'année ; et si à sa base règne le doux climat méditerranéen et sa flore enchanteresse, au sommet la température n'excède jamais 2°.

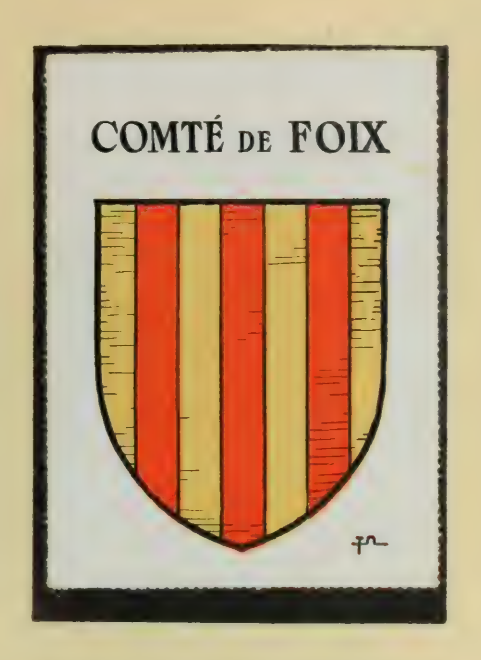
De nombreux gouffres, appelés **avens** dans le pays, produisent une impression d'horreur ou de terreur, par la noirceur de leurs eaux, noirceur due à une profondeur dont on n'a jamais pu avoir la mesure. Plusieurs grottes ou cavernes ajoutent à ces mystères aquatiques leur note inquiétante. La Beaume de Varigoule qui renferme des précipices profonds prouve combien le sol de cette région contient d'inconnu tragique. On y trouve des ossements humains. Seraient-ils ceux d'une troupe de 300 hommes qui s'y réfugia pendant les guerres de religion ?... et y resta ! La caverne des Enfers est tellement vaste qu'elle peut abriter 40.000 moutons.

Le Comtat Venaissin est arrosé par l'Aigues, la Sorgue, etc. Le Rhône et la Durance sont ses limites au nord et à l'ouest.

Les productions du Comtat Venaissin sont très variées : légumes, primeurs, fruits, ont remplacé la garance qui était une source importante de gain. Le mûrier y est fort cultivé et aussi la vigne qui produit des vins connus (Châteauneuf-du-Pape, Saint-Saturnin, Beaumes, etc.) et l'olivier. Les entrailles de la terre contiennent de la houille, du fer. Des carrières de pierre à bâtir, de pierre à plâtre, d'argile réfractaire, de nombreuses sources minérales (Montmirail, Sault, etc.) y attirent des touristes. Moulins à soie, filatures de soie, huileries, minoteries, papeteries, filatures de laine, fabrique de produits céramiques, fruits confits, confitures d'Apt, conserves alimentaires occupent des milliers d'ouvriers. De belles forêts habillent les pentes des montagnes. Le chêne truffier y est cultivé spécialement. Enfin deux sources salines jadis très productives sont malheureusement inemployées aujourd'hui.

Elle donna le jour à Crillon, Fléchier, Claude et Joseph Vernet, Félicien David et Raspail.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



COMTÉ DE FOIX

— Ariège —

Description et historique du Blason

D'or à trois pals de gueules.

Le Comté de Foix a toujours conservé les armes de ses seigneurs qui possédaient le Roussillon, la Cerdagne, le Bigorre et le Royaume de Navarre; le plus célèbre et le plus fastueux de ces Comtes fut Gaston Phéebus, mort en 1391. Ils transmirent leurs biens à la maison d'Albret et par conséquent à Henri IV qui en hérita de sa mère.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE FOIX

Cette province est limitée au nord et à l'est par le Languedoc : à l'est par le Roussillon ; la Gascogne, à l'ouest; l'Espagne et la République d'Andorre au sud.

Actuellement, augmenté de quelques parties du Languedoc et de la Gascogne, il forme le département de l'Ariège.

Sa Capitale est Foix.

On dit que les colons Phocéens l'occupèrent dans les temps les plus anciens. Puis il tomba sous la domination romaine, devint partie du royaume des Goths et enfin les Francs s'en emparèrent ; il fut soumis successivement aux premiers Ducs d'Aquitaine, aux Sarrasins, aux Comtes de Toulouse et de Carcassonne. L'un de ces derniers, Roger, donna le pays de Foix avec quelques autres territoires à son fils Bernard Roger. Celui-ci maria une de ces filles au Roi d'Aragon et une autre au Roi de Navarre, de sorte que sur les deux versants des Pyrénées régnèrent à la fois des descendants des Comtes de Carcassonne. La nombreuse lignée des Comtes de Gascogne remonte au XI[e] siècle. Les principaux furent : Roger, son fondateur, qui en 1050 hérita de son oncle et prit le titre de Comte de Foix ; Roger III remit dans ses domaines le Comté de Carcassonne que Roger II avait abandonné ; Raymond Roger accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte en 1223. Roger IV lutta contre Louis IX, dans la Ligue des Seigneurs. Puis il se soumit à son royal maître. Gaston IV renonça au titre de Comte par la grâce de Dieu, sur les instances de Charles VII. Gaston de Foix, surnommé le foudre d'Italie, à cause de ses brillants faits d'armes à la tête de l'armée d'Italie, fut tué en donnant la chasse aux vaincus. Il clôtura cette longue liste. Le Comté de Foix fit partie du domaine royal peu de temps après l'avènement de Henri IV (1607).

Ses habitants s'appellent les Ariégeois.

Foix s'étend en contre-bas des restes d'un château ancien, reconstruit partiellement. Il présente trois curieuses tours, dont deux carrées et une ronde, et se dresse sur un roc de 58 mètres de haut. Elle soutint plusieurs sièges, entre autres, en 1210, celui des Albigeois, et en 1270, celui de Philippe III, roi de France. Trois sources ferrugineuses y attirent les rhumatisants et les nerveux.

Tarascon est une des quatre plus importantes villes de l'ancien Comté de Foix. Elle ne s'est jamais bien relevée de l'incendie qui la dévora en partie sous l'un des derniers Comtes. Elle est bâtie au point de réunion de l'Ariège et du Gave de Vic-Dessos.

Ax est dans un site rocailleux et sauvage, montagneux, sévèrement boisé. Plusieurs sources thermales jaillissent alentour, l'une fournit de l'eau presque bouillante ; c'est certainement la plus chaude des Pyrénées. Elles contribuent les unes et les autres à la prospérité de la région.

La Bastide de Seran, très pittoresque, mais un peu mélancolique d'aspect à cause du caractère moyenâgeux qu'ont conservé ses maisons. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Arise.

Vic-Dessos, dans une riante situation, entre plusieurs frais ravins, mais encerclée de sévères montagnes d'où émergent, au loin, plusieurs sommets de la frontière d'Espagne, avec leurs neiges éternelles. D'importantes mines de fer y sont exploitées.

Pamiers, ville épiscopale, s'énorgueillit d'une curieuse cathédrale de style gréco-romain du XVII[e] siècle, que Mansart reconstruisit presque entièrement.

Saint-Girons possède deux élégantes églises du XIV[e] siècle et de curieux restes d'un couvent de Dominicains. Industrie et commerce très actifs et variés.

Si les souvenirs archéologiques sont rares dans ce département, les beautés naturelles y abondent : la roche du Mas, grotte de 400 mètres de long sur 80 de haut, les importantes chutes de l'Ariège à Castelet ; les deux grottes de Bédeilhac l'une au-dessus de l'autre dans la montagne ; la cascade d'Arse qui, par trois sauts successifs bondit d'une hauteur de 110 mètres. Elle est aux environs d'Aulus, véritable région enchantée, d'un charme prenant. Dans la vallée d'Hers, la source de Fontestorbes, surnommée la « source des fontaines intermittentes », se trouve sous les ombrages de la forêt de Belesta au pied d'un roc à pic, et sans la clarté qui descend d'un puits de lumière, elle serait dans l'obscurité. L'Ariège, l'Arise, l'Arget, le Salat et la Lers arrosent cette région.

Le Comté de Foix possède de nombreuses fabriques de tissus de toutes sortes, dans la région de l'Est. A l'Ouest s'activent des filatures, des tanneries, des moulins, des scieries de marbre.
Une particularité de cette région est une application très ancienne du principe : la mine aux mineurs. Les mines de Riancé, depuis 6 siècles sont exploitées en communauté de travail et de salaires. Elles sont parmi les plus riches de France.

L'agriculture y est assez florissante. Bois et pâturages règnent dans les parties hautes, mais 40.000 moutons y causent de cruels ravages. Les parties basses, au contraire, sont fertiles et très bien cultivées. La race bovine est très appréciée par sa quantité et sa qualité. Les taureaux y ont une grande réputation. Y naquirent : Benoit XII, deux princes de la maison de Foix, Bayle, le conventionnel Lakanal, Clauzel, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



COMTÉ DE NICE

– *Alpes maritimes* –

Description et historique du Blason

D'argent à une aigle, au vol abaissé, de gueules, couronnée d'une couronne de comte du même, sur un tertre à trois coupeaux d'azur, le tout sur une mer au naturel.

Le Comté de Nice fut l'objet au Moyen âge des revendications des Laskaris, des Grimaldi, des Comtes de Provence et de la Savoie. Il donna l eu par la suite à de nombreux combats. Réuni à la France par le traité franco-italien de 1860. Il n'a pas d'armoiries particulières. On lui donne quelquefois les armes de la Ville de Nice.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE NICE

La province est enclavée entre les départements des Basses-Alpes, du Var, la Méditerranée et l'Italie.

Elle a formé le département des Alpes-Maritimes.

Sa capitale est Nice.

Les Romains firent de Nice un port de ravitaillement pendant les guerres puniques. L'invasion des barbares détruisit sa prospérité. Les franchises des villes de Provence lui furent concédées par Pépin le Bref. Charlemagne essaya de la protéger contre les Musulmans. Elle s'érigea en République Indépendante jusqu'en 1228. La trahison la mit aux mains de Raymond Béranger IV, Comte de Toulouse. Les Comtes de Provence l'autorisèrent à garder son organisation de Cité féodale du Midi. En 1246, le mariage de Béatrice, héritière de Béranger IV avec Charles d'Anjou la mit sous la juridiction des Comtes d'Anjou. Les guerres avec Pierre d'Aragon, la peste, amenèrent la ruine de la contrée. En 1388, Amédée VII la reçut d'elle-même. Amédée l'annexa définitivement à la Savoie en 1419 et, protégé, le Comté retrouva sa prospérité. Les guerres d'Italie furent pour Nice une période historique. Les Alpes-Maritimes furent traversées brillamment par les troupes de François Ier et de Charles-Quint. François Ier et Barberousse lui firent subir un siège célèbre, avec leurs flottes unies. En 1601, Annibal de Grimaldi fut condamné à mort. Sa disparition anéantit le reste de la puissance féodale dans cette région. Les coutumes françaises s'établirent. Victor Amédée III faisant partie de la ligue d'Augsbourg, Catinat entrava ses mouvements maritimes vers les Anglais, mit le siège devant Nice. Un bombardement effroyable l'obligea à capituler. Les hostilités cessèrent à la paix de Turin. De 1706 à la paix d'Aix-la-Chapelle, Nice fut de nouveau livrée aux horreurs de la guerre. La Terreur ne l'éprouva que peu. Avant la campagne de 1796, Bonaparte campa dans Nice. Après une courte période de paix, les défaites de 1797 la livrèrent de nouveau à la guerre. Enfin en 1860, le Comté de Nice devint définitivement département français, dans sa plus grande partie. Les pays de Tende et de la Briga restèrent italiens. Menton et Roquebrune furent achetés au Prince de Monaco.
Ses habitants n'ont pas de nom particulier.

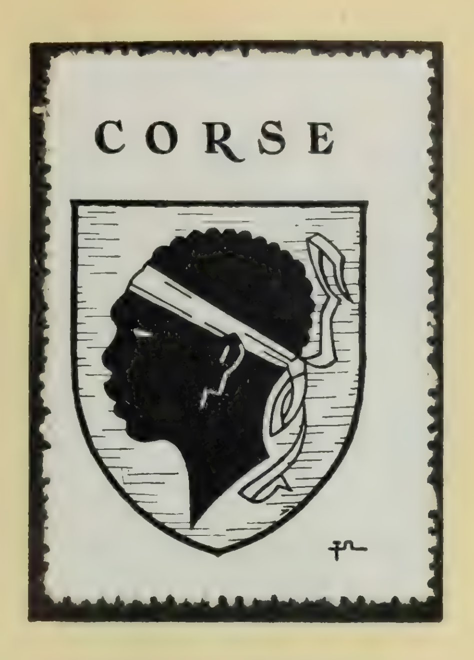
Parlons de ses principales villes :
Nice (93.700 habitants), mondialement connue par sa situation charmante, son climat doux et égal, qui y attirent chaque année tout un peuple de riches étrangers et de malades. La Promenade des Anglais en est la gloire. Du haut de la colline qui s'élève derrière Nice, on jouit d'une vue admirable sur la mer, les îles Lérins, les majestueuses Alpes, la Ville et le port. Quelques vieilles églises ou monuments intéressants y rappellent le passé. Les essences distillées, les parfums, les fleurs, l'huile d'olive, les fruits méditerranéens sont l'objet d'un commerce très actif. On y trouve des carrières de marbre.

Grasse, très joliment située sur une colline où elle s'étage au milieu des oliviers, des orangers et des citronniers, s'est acquis une grande réputation pour ses huiles, ses parfums et ses essences. Plus d'un million de kilogrammes de roses, sans citer les autres fleurs, est employé, en mai, par les usines et fabriques.

Menton a acquis une grande réputation de station hivernale, par l'égalité de son doux climat. Elle est très visitée par les malades.

Cannes est aussi très recherchée en hiver. Sa situation est charmante et très abritée.
Mentionnons encore la petite principauté de **Monaco** et sa célèbre maison de jeux.
Si on trouve peu de souvenirs archéologiques dans ce Comté que la guerre a trop souvent dévasté, les beautés naturelles y abondent. Le bord de la mer multiplie les golfes riants, des escarpements pittoresques, puis en arrière, en opposition brutale avec cette douceur toute bleue, ce sont les gorges sombres appelées Clus, où rugissent les torrents, de hautes et sévères parois au sommet desquelles se dressent parfois des ruines curieuses. La Vallée de la Vésubie, les clus presque obscures de la Tinée, du Var et du Loup et surtout l'incomparable et effrayante clus de Saint-Auban au fond de laquelle écume la Faye, méritent une admiration grave.
La province est arrosée par le Var.
Les productions de ce riche pays sont, comme nous l'avons dit, les oranges, les citrons, les fleurs, les olives et l'huile ; quelques fabriques de meubles, de tabletterie et de draps s'y rencontrent.
L'industrie s'occupe de la confection du savon, de la cire, des pâtes d'Italie, des conserves de fruits secs, de poissons. La pêche du thon, des anchois et des sardines met un actif mouvement dans les ports. Enfin on pratique dans la région l'élevage des mulets et des mules.
Sa richesse est faite de l'énorme mouvement d'étrangers qui y viennent hiverner chaque année et y dépensent sans compter.
On éprouve à vivre dans ce pays de lumière et de beauté, une douce ivresse que l'on ne peut plus oublier quand on l'a connue. La flore est très curieuse et variée, elle évolue entre les cactus hostiles et les sapins majestueux.
La faune sauvage est représentée dans ses parties boisées par quelques loups, des renards, des putois, des belettes, une quantité de gibier et de nombreux oiseaux de proie.
L'astronome Cassini, Carle Van Loo, Masséna et Garibaldi y naquirent.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



CORSE

Description et historique du Blason

D'argent à une tête de Maure tortillée du champ.
Cette île, conquise par Louis XV et réunie à la couronne en 1772, portait pour emblèmes trois têtes de Maures; elles ont été réduites à une seule.
La tête de Maure apparaît pour la première fois en 1573.
L'écusson moderne de la Corse est soutenu par deux giganti marini, invention de Paoli. Ces deux géants marins tiennent chacun une massue.
Quelquefois on attribue à la Corse un écu d'argent à la croix de gueules mais ce sont les armes de la Sardaigne.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA CORSE

La Corse est la troisième île de la Méditerranée par l'importance de son territoire (872.200 hectares). Elle est située à 160 kilomètres du Cap Martin. Sa capitale est Ajaccio.
Les Ibères, les Ligures, peut-être quelques Africains du Tell furent les premiers peuples qui l'habitèrent. Les Phocéens se montrèrent ensuite, suivis

des Phéniciens, des Etrusques et des Carthaginois. La pauvre île, si disputée, si tentante et qui s'appelait à ce moment Kyrnos, fut enfin la conquête des Romains, mais ils mirent un siècle à dompter ses rudes habitants. Marius, Sylla y colonisèrent. Plus tard elle subit encore les Vandales, les Byzantins, les Goths, les Sarrasins. Enfin la riche et belle proie tenta les Pisans, vers 1077 et les Gênois à partir de 1347, mais elle se révolta si bien contre les Italiens que Gênes la vendit à Louis XV en 1768. Les malheureux Corses essayèrent encore de lutter, mais ils étaient vaincus d'avance par un si puissant adversaire. Et pourtant Paoli, leur patriotique héros, s'y couvrit de gloire. La Corse devint française en 1769 et elle se trouva si heureuse sous notre domination paternelle qu'elle demanda d'elle-même, à l'Assemblée Nationale, de faire partie du territoire français, définitivement.
Les habitants se nomment Corses.
Les villes principales sont assez nombreuses :

Ajaccio, d'abord bâtie au fond du golfe du même nom ; en 1345, chassés par les émanations dangereuses des marais environnants, desséchés aujourd'hui, les habitants s'installèrent dans la situation actuelle. Le maréchal de Thermes y construisit une citadelle en 1554. La ville s'énorgueillit à juste titre d'être la Patrie de Napoléon. La maison où il naquit existe encore et est très visitée par les touristes.

Bastia était considérée autrefois comme la Capitale de la Corse. Une citadelle adossée à la Montagne protège le Fort. Un rocher que les marins nomment « il Leone » et qui a un peu figure de lion couché s'élève à l'entrée du port.

Calvi possède le formidable château hérissé de cinq bastions, devant lequel échoua le valeureux Maréchal de Thermes.

Corte, au cœur du pays sur un rocher escarpé, semble le centre de ses résistances par sa position naturellement difficile. Le manque d'eau seul obligea le château à se rendre au Maréchal de Thermes. Trop de précipices et de pointes rocheuses le défendaient pour qu'il fût jamais possible de le prendre.

Sartène, par la rudesse de ses rochers granitiques et ses maisons sévères, semble une forteresse criblée de meurtrières.

Bonifacio tient son nom de Boniface, seigneur pisan qui la fit construire. Le roi d'Aragon, Alphonse V, l'assiégea vainement en 1420. En 1553 les Français furent plus heureux. La pêche du corail se pratique dans le détroit de Bonifacio.

Porto Vecchio a le meilleur port de l'île. Sa rade est une des plus abritées de la Méditerranée. Une escadre entière s'y place aisément.
Il y a peu d'antiquités en Corse. Pourtant elle a eu deux cités romaines et toute une chaîne de tours ruinées l'enclave au bord de la mer. Elles avaient comme utilité de défendre l'île contre les Sarrasins. L'une d'elle, dans la campagne, se dresse au sommet d'un pic. C'est la tour de Senèque. On trouve quelques tombeaux mauresques près d'Ajaccio et à Murato une ancienne mosquée a été convertie en église.

La Corse a été appelée l'Ile de Beauté Suprême ; rien que ses 500 kilomètres de rivages, ses baies admirables où se mirent de somptueuses falaises de porphyre rouge lui mériteraient une grande partie de ce qualificatif élogieux. Il est complété par la diversité de ses côtes, tantôt longées par des étangs fleuris, des étendues d'alluvions fertiles, déchirées par des embouchures torrentueuses, tantôt doucement et délicieusement découpées en baies et en anses de nombre infini. Les golfes de Calvi, Galeria, Sagone, Ajaccio, Valinco, Santa-Manza, et de Porto Vecchio, sont la fin de ses cours d'eaux capricieux. Mais la « perle de l'Ile » que l'on a appelé aussi une des merveilles du monde est celui de Porto. Une magnifique et puissante armature montagneuse surmonte ces beautés de la plaine. Les monts Cinto, Rotondo, Paglia Orba en sont les sommets principaux. Du mont Saint-Pierre la vue est au-dessus de tout éloge. Les flancs rudes sont habillés de riches forêts de pins, de hêtres, de chênes verts. Les châtaigniers « monstrueux » y croissent en quantité. Et quand ces rois de la nature ont disparu, ou par la main des hommes, ou par la dent destructrice des chèvres, le maquis, le célèbre maquis prend sa revanche, avec ses buissons variés, tous richement odoriférants. Un climat délicieux achève d'en faire une région privilégiée.
Les principaux cours d'eau sont le Golo, le Tavignano, le Liemone et l'Ortolo.
Peu de commerce, peu d'industrie, peu d'agriculture, mais les Corses possèdent d'immenses quantités de chèvres, moutons, vaches, bœufs, porcs et petits chevaux.
Les arbres fruitiers du midi y abondent et atteignent des tailles considérables. Le sol renferme : marbre, granit, porphyre et mieux encore : de nombreuses sources minérales, une saline ; on pêche une nacre qui contient des perles de couleur, près de Porto Vecchio.
La Corse est la patrie de Mme Lætitia, mère de Napoléon, de Napoléon, de Paoli, de Casabianca, d'Ornano, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



DAUPHINÉ

— Isère Drôme Hautes-Alpes —

Description et historique du Blason

D'or au dauphin pâmé d'azur, crêté, barbé, oreillé et peautré de gueules. Le dernier des seigneurs de ce pays vendit le Dauphiné au Roi de France qui en fit l'apanage des Fils aînés de France. Charles V fut le premier Prince qui prit le nom de Dauphin. L'usage de prendre ce nom se perpétua jusque dans la première moitié du XIXe siècle.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE DAUPHINÉ

Cette province est bornée au nord et à l'ouest par le Rhône, au sud par la Provence, au nord et au nord-est par le Piémont et la Savoie.

Elle forme aujourd'hui les départements des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Isère.

Sa capitale est Grenoble.

Elle fut jadis une partie du royaume des Burgondes, de la Bourgogne Cisjurane et du royaume d'Arles. Plus tard formée par l'addition de plusieurs fiefs au comté de Vienne, elle fut cédée au fils de Philippe de Valois sous trois conditions. Cette combinaison n'eut sa pleine valeur qu'en 1849, mais à ce moment la dynastie des princes viennois s'arrêta pour toujours du fait que Humbert II se fit dominicain. Elle avait régné durant 440 ans et souvent par les femmes, la loi salique n'étant pas reconnue dans le Dauphiné primitif. Le titre de dauphin appartenait invariablement à tous les aînés des rois qui montaient sur le trône : une des trois conditions de la cession de Philippe de Valois. Charles s'y conforma et elle ne cessa d'être observée qu'en 1830, bien que depuis 1790 le Dauphiné fût partagé en départements, ce qui lui enleva sa qualité de province. Il fut profondément ébranlé par les guerres ou les luttes religieuses, mais connut des périodes très prospères sous Henri IV et sous Louis XIII et Richelieu. La révocation de l'Edit de Nantes causa une pénible émigration en Suisse et en Allemagne. En 1815, Napoléon (retour de l'Ile d'Elbe) fit une entrée triomphale à Grenoble ; il semblait le libérateur providentiel contre les armées autrichiennes. La ville se défendit magnifiquement ; mais l'abdication de l'Empereur et la reddition de Paris le 3 juillet rendirent inutile son héroïque attitude.

Les habitants sont les Dauphinois.

Les principales villes sont :

Grenoble (90.858 habitants), qui fut fort éprouvée par toutes sortes de guerres et tomba, un moment, aux mains cruelles du baron des Adrets. Sous le règne de Louis XVI, « la journée des Tuiles » donna une indication farouche de ses instincts insurrectionnels. C'est dans ses murs que se groupa la célèbre assemblée de la Vizille ; dans la région se dresse le couvent de la Grande Chartreuse dans un site magnifique.

Vienne, une de nos plus anciennes villes, connut les débuts du Christianisme en Gaule. Les princes de l'Eglise s'y appelaient « Primats des Gaules ». Le tombeau de Pilate, la Maison Carrée, les restes d'un pont, d'un aqueduc, la cathédrale Saint-Maurice, etc. sont beaux et intéressants.

Bourg-d'Oisans, autrefois ravagée par une effroyable inondation causée par la rupture d'une digue naturelle qui fermait un vaste lac. Tout le pays fut sous l'eau et éprouva de grands dommages (XII[e] siècle).

Valence, conserve encore le souvenir du célèbre « Roué de Valence » qui y fut enfermé dans une prison sur l'emplacement de laquelle se dresse l'actuelle. La cathédrale et le monument du Pendentif sont dignes d'intérêt.

Montélimar, connut les horreurs des guerres de religion. Les protestants la prirent en 1567. Les catholiques la reprirent. Coligny l'assiégea (après la bataille de Moncontour) avec une grande énergie ; mais les habitants firent une défense héroïque à laquelle participèrent même les femmes. L'une d'elles se distingua surtout, tua le comte Ludovic, opéra une sortie qui lui coûta un bras et resta tout de même à la tête des assiégés. La ville est entourée de très fortes défenses et située dans un pays charmant, très fertile et riant ; aux environs se trouve le château de Grignan où mourut Mme de Sévigné.

Gap, fut plusieurs fois ravagée par la peste. Elle est entourée de hautes montagnes stériles, mais au pied desquelles pousse une vigoureuse végétation.

Briançon, sa formidable citadelle se dresse à 1.326 mètres d'altitude et protège le mont Genèvre ; elle est la clef des Alpes Centrales. C'est une place forte importante entourée de forts reliés entre eux par une superbe route.

Les souvenirs archéologiques sont fort nombreux : châteaux-forts (de Bayard et de Beauvoir), tombeaux des rois Boson et Conrad ; les ruines romaines, colonnes, aqueducs, tauroboles, mosaïques, amphithéâtres, enceintes fortifiées, etc. y sont très intéressants.

La nature est aussi fort riche en curiosités : le souterrain méphitique, les grottes ornées de stalactites et de cristallisations (N.-D. de la Balme, du Capucin, du Furon), le jet d'eau naturel de Saint-Etienne, le Préciosier de Sassenage, l'étincelante grande cristallière, les cascades de Bourneforme, de Maupas, de Brécha (le Pichu) sont parmi tant d'autres les plus remarquables après les sept merveilles du Dauphiné.

Cette belle province aux rudes montagnes, éclairée par quelques jolis lacs, est arrosée par la Drôme, l'Ain, le Rhône et l'Isère. Ses routes sont réputées.

Elle produit du vin connu, des denrées agricoles, des fromages délicieux, du chanvre. La fabrication des gants fait vivre plus de 20.000 personnes. Draps, papier, nougats célèbres (de Montélimar), huiles, chapeaux, tanneries, filatures de soie, occupent la population de cette contrée si diverse d'aspect et si intéressante. Mentionnons encore les eaux d'Uriage.

Bayard, de Fontenelle, la Peyrouse, Vaucanson, Fr. Ponsard, Championnet, Augier, Casimir Périer, y naquirent.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



FRANCHE-COMTÉ

— Doubs · Jura · Haute-Saône —

Description et historique du Blason

D'azur semé de billettes d'or au lion du même brochant sur le tout.
La maison de Souabe qui possédait primitivement ce Comté portait **d'azur au lion d'or** ; Alix III de Bourgogne ayant épousé Hugues de Vienne son vassal, ajouta sans doute les billettes, comme brisure. C'est le blason ainsi formé que l'on donna à la maison de Bourgogne, dont était Jeanne, femme de Philippe le Long, en 1306.
Ce roi donna la Franche-Comté à son gendre Eudes de Bourgogne, avec le Comté d'Artois, dont elle suivit les destinées. En 1678, Louis XIV conquit la Franche-Comté sur les Espagnols et le traité de Nimègue en assura la possession à la France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA FRANCHE-COMTÉ

Cette province est bornée au nord par la Lorraine, à l'est par la principauté de Montbéliard et la Suisse, au sud par la Bresse, le Sundgau et le pays de Gex, à l'ouest par la Bourgogne et le Bassigny-Champenois.

Elle forme aujourd'hui les départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône.

Sa capitale est Besançon.

Depuis le Ve siècle, la Franche-Comté appartenait aux Burgondes. Charlemagne l'encastra dans son royaume. Pépin le Bref et son illustre successeur employèrent les prêtres à sa réorganisation pacifique. Dédaignant les droits de l'Empereur Louis II, à la mort de Lothaire II, ses oncles, Charles le Chauve et Louis le Germanique prirent chacun leur part de sa succession. Charles le Chauve eut seulement le territoire de Besançon. Alix, sœur de Othon III, en hérita quand son frère mourut par le poignard en Allemagne. La noblesse comtoise appuyée par l'empereur, le roi d'Angleterre et le comte de Flandre (1301) résista 5 ans à Philippe le Bel. Le duché de Bourgogne fut donné au fils de Jean le Bon par son père ; et Charles IV, empereur, lui accorda l'investiture de la Franche-Comté, fief impérial. En 1361, Marguerite de Flandre, puis Philippe le Hardi la possédèrent. La fille de Charles le Téméraire épousant l'archiduc Maximilien, elle entra dans la maison d'Autriche. Louis XIV s'en empara ; restituée par le traité d'Aix-la-Chapelle, elle fut reprise encore en 1674. Le traité de Nimègue la donna définitivement à la France dont la principauté de Montbeliard dut subir le protectorat. C'est l'Assemblée nationale qui la partagea en trois départements en 1790.

Les habitants se nomment les Francs-Comtois.

Les villes principales sont :

Besançon (60.367 habitants), que Vauban fortifia jadis et qui aujourd'hui est devenue une place militaire très importante. Comme monuments remarquables, il y a la « Porte Noire » arc romain, le Palais Granvelle et la Cathédrale dédiée à Saint Jean. Ses environs offrent des promenades charmantes. On rencontre spécialement des points de vue extrêmement pittoresques dans la vallée du Doubs. L'histoire de cette ville énumère toutes les glorieuses résistances qu'elle opposa aux Vandales, aux Germains, aux Huns, aux Allemands, aux Bourguignons, aux Anglais, aux protestants, etc.

Pontarlier, que l'on appela autrefois dans la région la « clef de la France » parce que pour aller de la Suisse en France, elle était le passage le plus facile. Sous Auguste déjà on l'utilisa. Le fort de Joux et les forts de Larmont protègent ville et passage.

Montbéliard, située sur des terres très basses, est facilement inondée. Quelques beaux vieux monuments s'y remarquent.

Beaume-les-Dames, tire son nom d'une ancienne abbaye de Bénédictines du Ve siècle qui fut détruite sous la Révolution. Au fond des rochers escarpés le Doubs rugit.

Vesoul, très pittoresque dans sa ceinture de moulins, connut de grands revers, soit par les guerres et les sièges, soit par une horrible peste qui détruisit toute la population, sauf 75 personnes en 1566. Les armées alliées y séjournèrent en 1814 et 1815. La motte de Vesoul la domine. De son sommet on a une vue très étendue.

Gray, fut brûlée plusieurs fois. La femme de Philippe le Long aimait y résider dans un château au haut de la colline du même nom. Un moulin d'une grosse importance y est installé.

Lons-le-Saunier, renommée pour ses salines. En 1291, détruites par les princes bourguignons, elles furent reconstituées par les fermiers généraux.

Dôle, Louis XI y rencontra l'héroïque résistance des habitants dans la « Cave d'Enfer ».

Saint-Claude, très pittoresque. Beau pont suspendu, beau viaduc.

La Franche-Comté renferme de très nombreux souvenirs des Romains : édifices, colonnes brisées en marbre rouge, aqueduc (du pont des Arches entr'autres), statues, bains, voies militaires, tombeaux, du plus puissant intérêt.

Comme curiosités naturelles il y a aussi abondance : les grottes d'Osselles très étendues et profondes, dont l'une s'appelle la grotte des Chauves-Souris, la grande Baume scintillante de stalactites, celles d'Echenoz et de Fouvent présentent des restes d'animaux appartenant à des races disparues. Enfin la grotte de l'Eglise de Combe-l'Epine. Puis il faut admirer les superbes sources de l'Ain, la fontaine intermittente de Siam, des sources mystérieuses, des puits ou des gouffres insondables, etc.

Cette province est arrosée par la Saône, le Doubs, l'Oignon, l'Ain, la Loue et la Bienne.

Les habitants s'occupent surtout d'agriculture ; le froment, l'avoine y réussissent spécialement, les cerisiers y abondent. Les bois sont d'un revenu très important. Fromages, vins, objets de bois travaillés, articles d'horlogerie, de lunetterie, faïences, kirsch, verreries, sont d'un commerce très actif. Les eaux minérales ou salées sont exploitées spécialement dans la délicieuse Luxeuil. La métallurgie, la quincaillerie y prospèrent. Saint-Claude possède des tailleries de diamants.

Voici quelques-uns de ses illustres enfants : Cuvier, Dalloz, Duvernoy, le cardinal de Jouffroy, le peintre Gérôme, Victor-Hugo, Pasteur et Jules Grévy.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



GASCOGNE

— Gers · Hautes-Pyrénées Landes —

Description et historique du Blason

Ecartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'argent, aux 2e et 3e, de gueules à la gerbe d'or liée d'azur.

Ces armes sont celles qui lui furent concédées à la fin du XVIIe siècle par Louis XIV. (Voir la Guyenne.)

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA GASCOGNE

Cette province est bornée au nord par la Guyenne, à l'ouest par l'Océan Atlantique, au sud par la Navarre et le Béarn, à l'est par le Languedoc et le Comté de Foix.

Elle faisait partie du gouvernement de Guyenne et Gascogne et forme aujourd'hui les départements du Gers, des Landes et des Hautes-Pyrénées Sa capitale est Auch.

En 542, elle fut envahie par les Vascons (Ibères) qui résistèrent à toutes les entreprises faites pour les expulser. L'armée de Charlemagne fut battue près de Roncevaux, malgré la valeur de l'héroïque Roland qui y fut tué. Pourtant Louis le Débonnaire triompha d'eux en 813, puis il chassa les Normands qui avaient envahi ses domaines ; mais il les retrouva pleins du désir de se venger et Totelus périt dans une terrible bataille. La Gascogne s'enrichit du duché de Bordeaux en 904. Les trois fils de Sanchez le Courbe se la partagèrent et se la disputèrent et à la fin la Guyenne fut réunie à la Gascogne. Le mariage de Brisque, fille de Sanchez III, avec Guillaume, comte de Poitiers et d'Aquitaine, fit passer le titre de duc de Gascogne à la maison de Poitiers. Lors du premier mariage d'Eléonore avec Louis VII en 1137, la Gascogne appartint un moment au domaine royal. Mais elle passa ensuite aux mains des Anglais quand cette princesse épousa Henri Plantagenet. Ce fut seulement en 1453 que le roi de France Charles VII la retrouva et l'incorpora définitivement à la couronne française.

Les habitants sont les Gascons.

Les villes principales sont

Auch (14.000 habitants), de grande figure grâce à sa cathédrale et à sa tour de César, s'étale en amphithéâtre sur le penchant d'une colline et on y accède par un superbe escalier. La vue du sommet de la colline est très étendue et agréable.

Condom, tire son importance d'un grand commerce et de l'expédition des eaux-de-vie d'Armagnac. La Baïse la baigne. Les environs en sont charmants.

Lectoure, possède un riche passé historique. Le célèbre duc de Montmorency, fut fait prisonnier à la bataille de Castelnaudary et emprisonné dans le château. Toute la ville essaya de le faire évader ; mais il n'y réussit pas parce qu'il voulut sauver avec lui son fidèle domestique et il périt sur l'échafaud.

Tarbes, quoique bâtie au milieu d'une plaine, jouit d'une vue magnifique, entre autres sur le Pic du Midi de Bigorre. Le vieux château et la cathédrale possèdent de curieux souvenirs du passé. Son marché est très important et pittoresque.

Bagnères-de-Bigorre, qui attire une quantité de baigneurs autour de ses 50 sources minérales. Ils peuvent faire nombre de promenades délicieuses dans les environs très variés d'aspect.

Mont-de-Marsan, est un centre commercial actif à cause de son heureuse situation au point où se rencontrent toutes les grandes routes des Landes. Elle a un joli pont sur la Midouze et aussi un port utile.

Dax, ville balnéaire connue surtout par les boues chaudes avec lesquelles on traite certaines affections. Elles proviennent du limon de l'Adour. De belles ruines romaines y subsistent.

Au point de vue archéologique, les Romains ont laissé peu de vestiges : bains, fontaines, le pont de César, etc. Mais beaucoup de ruines de beaux châteaux rappellent le Moyen Age. Nombreuses sont les églises gothiques : les plus anciennes sont celles de Carcarès (810) et celle de Montaut du IXe siècle. Enfin terminons par celle de Saint-Paul-les-Daz, qui est magnifique.

Cette province se pare d'importantes forêts de chênes ou de sapins, de lacs petits, mais poissonneux, de dunes très élevées. Elle est d'aspects très variés. Si le département du Gers voit les premiers contreforts des Pyrénées, celui des Hautes-Pyrénées en voit les masses imposantes et les sommets neigeux; du merveilleux cirque de Gavarnie s'élance le grand Gave par un saut de 422 mètres. Des gorges sauvages, de sèches vallées s'y opposent. L'océan bat ses côtes sans qu'aucun port ne s'y ouvre. La grotte de Lourdes attire une multitude de pèlerins.

La Gascogne est arrosée par l'Adour, le Gers, le Gave de Pau, etc.

Les céréales y foisonnent, les vignes de même. Les chevaux (Tarbes), la résine, les carrières de marbre sont une importante source de revenus. Une grande richesse provient par de nombreuses sources thermales : Barèges, Saint-Sauveur, Cauterets, Dax, Salin-Thermal entre autres. Des étoffes (Barèges), des « tricots des Pyrénées », des armes, des feutres, des liqueurs, des tuiles, etc., alimentent son commerce. De nombreuses usines fonctionnent. Le maïs y atteint des proportions gigantesques.

Saint Vincent de Paul, de Montesquiou, Villaret-Joyeuse, Lannes, Th. Gautier, le Maréchal Foch, etc. y naquirent.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



GUYENNE

Tarn-et-Garonne · Aveyron · Lot · Dordogne — Lot-et-Garonne · Gironde —

Description et historique du Blason

De gueules au léopard d'or, armé et lampassé d'azur.

Ce nom vient, par corruption, d'Aquitaine. Eléonore de Guyenne, répudiée par Louis le Jeune, apporta le riche héritage des ducs d'Aquitaine, en se remariant à Henri II, duc de Normandie, héritier de la couronne d'Angleterre. Ainsi la Guyenne et les plus belles provinces de France passèrent sous la domination anglaise (1154).

Charles VII ayant reconquis la Guyenne en 1453, Louis XI la donna à son frère qui devint duc de Guyenne.

On a dit que le léopard d'Aquitaine, joint à ceux de Normandie, avaient formé les armes d'Angleterre.

Cette légende ingénieuse ne repose malheureusement sur rien.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA GUYENNE

Cette province est limitée au nord par la Saintonge, l'Angoumois et le Limousin, à l'est par l'Auvergne et le Languedoc, au sud par le Languedoc et la Gascogne, à l'ouest par l'Océan Atlantique.

Elle a formé les départements du Tarn-et-Garonne, Aveyron, Lot, Dordogne, Lot-et-Garonne et Gironde. Sa capitale est Bordeaux.

Après avoir été disputée par plusieurs peuples, la Guyenne, qui s'appelait autrefois l'Aquitaine, devint propriété de Charlemagne qui en fit un royaume soumis à son autorité. Il en fit don à Louis le Débonnaire, qui le céda à son fils en 814. Pépin II, Charles le Chauve, son fils Charles, Louis le Bègue, se succédèrent comme rois de cette province, qui s'appela duché de Guyenne, à partir de la domination de Rainufle Ier. Soumise à de nombreux Chefs pendant les siècles suivants, elle finit par devenir la dot magnifique d'Eléonore, nièce de Guillaume X. Elle l'apporta au futur roi d'Angleterre, Henri II. Et ce fut le commencement de luttes prolongées avec les Anglais. Après avoir été passagèrement réunie au domaine royal, le traité de Brétigny augmenta les possessions anglaises en France, en lui adjoignant la Saintonge, l'Aunis, le Poitou, le Rouergue et l'Angoumois. Enfin, elle fit définitivement partie de la couronne par la prise de Bordeaux et de la bataille de Castillon. Les guerres civiles la ravagèrent. La Révolution trouva en elle une approbation enthousiaste et l'attitude du Parlement de Bordeaux contribua énergiquement à l'adoption des principes de 1789.

Ses habitants n'ont pas de nom spécial.

Villes principales :

Bordeaux (256.683 habitants), superbe ville, munie d'un port très important par son mouvement commercial, possède de belles églises (Sainte-Croix et Saint-Michel), de charmantes promenades, des quais magnifiques. Aux environs, Arcachon est très fréquentée des hivernants.

Libourne, sur la Dordogne, très prospère, grâce à son important commerce de vins ; on y remarque un bel Hôtel de Ville du XVIe siècle.

Nérac, où Marguerite de Valois, Jeanne d'Albret et Henri IV résidèrent souvent.

Montauban, joliment située sur les berges du Tarn, enjambé par un superbe pont de briques, du XIVe siècle, possède de belles maisons du même style. Ingres lui légua une précieuse collection d'objets d'art et de dessins.

Cahors, riche en restes de l'antiquité romaine (arc de Diane) ou en souvenirs du Moyen Age, entre autres le pont Valentré.

Figeac, d'un aspect archaïque, charmant avec ses maisons des XIIIe et XIVe siècles. Dans l'arrondissement, citons les ruines splendides de Castelnau-de-Brétanoux. Sites délicieux.

Périgueux, l'église de Saint-Front en est le plus bel ornement, mais son trésor est le musée d'antiquités.

Bergerac, célèbre par ses vins fameux. Dans les environs citons le cloître de Cadouin, d'art ogival, le château de Biron et le château et la Tour de Montaigne.
Les souvenirs archéologiques sont nombreux en Guyenne : de l'époque druidique on trouve de beaux restes dans le Lot, le Lot-et-Garonne, l'Aveyron. En Dordogne des souvenirs celtiques, le roc branlant des tombelles L'art romain se retrouve dans chaque département : monnaies, médailles, pans de murs, tours de Vésonne, Camp de César. Le Moyen âge avec ses châteaux-forts (celui de la Reine Brunehaut et le cloître et les sculptures de l'Abbaye de Moissac), ses ruines imposantes de châteaux, d'abbayes, le cloître des cordeliers de Rhodes et la chartreuse de Villefranche est très abondant.
En curiosités naturelles, cette province est encore plus riche : grottes de Langoiran, de Solsac, de Miremont, remarquables, de nombreuses cascades (Sourzac, Salles), vallées sans issues, ruisseaux perdus dans des souterrains, jets d'eau naturels, gouffres (Padirac), abîmes, montagnes brûlantes, lac de Salibourne, volcan éteint, trou volcanique de Pomaissac, roc de Rouquier, marais, sables mouvants excitent l'intérêt.
Dans la Gironde s'observe le curieux phénomène du Mascaret.
La Guyenne est arrosée par le Tarn, le Lot, l'Aveyron, la Dordogne, la Vézère, la Drôme, la Garonne, le Gers et la Saône.
De riches mines de fer, de houille, d'anthracite, y sont exploitées. Les vins y sont réputés et d'un commerce très important. Les céréales y croissent en abondance. Cuirs, faïences, toiles, lainages, fruits, conserves alimentaires, distilleries, brasseries, ostréiculture, constituent une grande prospérité industrielle et commerciale, avec 20.000 hectares de châtaigniers.
Beaucoup d'hommes célèbres en sont natifs : Clément Marot, Bernard Palissy, Cyrano de Bergerac, Fénelon, le Maréchal de Belle-Isle, Montesquieu, Ingres, Lacépède, Sirey, Champollion, Canrobert, Gambetta.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



LANGUEDOC

Haute-Loire · Lozère · Ardèche · Gard · Hérault · Aude — Tarn · Haute-Garonne —

Description et historique du Blason

De gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or de douze pièces dites croix de Toulouse.

Le Languedoc comprenait jadis plusieurs comtés. Le plus considérable fut celui de Toulouse. Il y eut aussi des comtes de Narbonne, de Béziers, de Nîmes, de Carcassonne, etc. En 1270, à la mort d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint Louis, qui avait épousé la fille unique du dernier comte de Toulouse, Philippe le Hardi, roi de Franco, recueillit cette riche succession. Ce fut l'origine des Etats de Languedoc.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE LANGUEDOC

Cette province est bornée au nord par l'Auvergne, la Guyenne et le Lyonnais ; à l'est par le Rhône ; au sud par la Gascogne, le Roussillon et le Comté de Foix, à l'ouest par la Gascogne.

Elle a formé les départements de Haute-Loire, Lozère, Ardèche, Gard, Hérault, Aude, Tarn, Haute-Garonne. Sa capitale est Toulouse.
Charles Martel et Pépin le Bref en chassèrent les Sarrasins en 759. Charlemagne en fit un Marquisat qui passa au Roi Louis VIII en 1229 (traité entre saint Louis et Raymond VII). Elle devint bien de la couronne, définitivement sous Philippe le Hardi en 1271 et s'appela désormais Languedoc. Jusqu'alors on l'avait nommée Gothie. En 1302 il recevait ses limites définitives et on décidait que les Etats provinciaux se réuniraient toujours à Toulouse. Les guerres civiles troublèrent Montauban, Castres, Alais et Nîmes. Les luttes religieuses sous Louis XIII bouleversèrent ensuite le pays. Richelieu plaça dans la province un simple représentant de l'autorité royale. Elle fut gouvernée par des Intendants jusqu'en 1789.
Les habitants sont les Languedociens.
Les villes principales sont :

Toulouse (149.693 habitants), embellie de constructions en briques rouges, se pare surtout du Capitole datant du XVe et du XVIIIe siècles et de splendides églises (Saint-Sernin, Saint-Etienne). Le couvent de Saint-Augustin ne peut être oublié. En 1490, Clémence Isaure y fonda les jeux floraux continués de nos jours.

Saint-Gaudens, riche de souvenirs antiques.

Le Puy, dominée par le rocher Corneille et sa pittoresque cathédrale, présente un aspect fort curieux encore affirmé par le dyke d'Aiguilhe supportant la Chapelle romane de Saint-Michel.

Brioude, le tombeau de Saint-Julien lui valut une célébrité immense. Son église placée sous ce vocable est romane et splendide.

Florac, illustrée par la guerre des Camisards et le dernier combat héroïque qui coûta la vie à Duguesclin, à Château-Neuf-Randon. La ville est traversée bruyamment par les Cascades du Pêcher.

Privas, jadis Louis XIII le rasa.

Tournon, perchée au-dessus du Rhône sur un rocher formidable est intéressante encore par son vieux château et ses deux ponts suspendus.

Nîmes, riche de magnifiques vieux monuments : la maison carrée, les arènes, deux anciennes portes, le pont du Gard (aqueduc), l'amphithéâtre.

Aigues-Mortes, entourée de murs crénelés, portes et tours du passé, est reliée à la mer par un canal de 4 kilomètres et devient ainsi port maritime.

Bagnères de Luchon, est très fréquentée pour ses eaux.

Carcassonne, d'une étrange et splendide beauté. Deux fois ceinte de murailles, défendue par 50 tours, c'est une citadelle formidable. Sa « cité » s'enrichit de la porte Narbonnaise, d'un château, d'une église.

Narbonne, garde du Moyen âge deux superbes églises (Saint-Just et Saint-Paul-Serge). Un musée d'Art et d'archéologie y est installé.

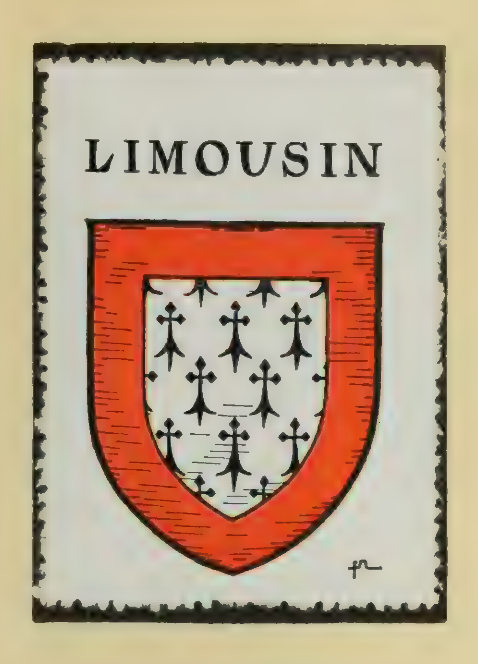
Montpellier, beaux monuments, commerce des plus importants. Ancienne université qui lui procure un haut renom scientifique.

Saint-Pons, aux environs duquel se manifestent les sources thermales de Lamalou.

Sète, second port de la Méditerranée en France.

Albi, possède un intéressant pont sur le Tarn. On y admire la Cathédrale de Sainte-Cécile. La célèbre guerre des Albigeois l'a rendue célèbre.
Comme archéologie, le temps des Druides a laissé en Languedoc de nombreux souvenirs : dolmens, peulwans, pierres branlantes ; dans le Gard et la Haute-Loire spécialement, des cavernes à plusieurs étages et plusieurs cavités qui étaient les temples munis d'autels des Druides. Des Wisigoths subsistent deux fort belles mosaïques. Les Romains ont semé un peu partout des pavés en mosaïque, des pierres tumulaires, des sculptures, bains, médailles, tombeaux. Du temps des Carolingiens de superbes abbayes et châteaux. L'église de Lautrec date de Charlemagne et aussi le Chartreux de Saix. N'oublions pas nombre de châteaux et d'églises du Moyen âge.
Cette riche province de montagnes et de plaines, de vastes vallées et de sommets imposants regorge de beautés naturelles : anciens volcans, lacs, grottes, gouffres redoutables, cascades neigeuses. De grandes forêts rivalisent avec les pâturages et sa Camargue est peuplée de centaines de vaches noires. L'Ardèche, la Loire, l'Allier, l'Aude, l'Ariège, le Gard, l'Hérault, la Garonne, le Tarn et le Lot arrosent ces huit départements où croissent de grands vignobles, d'abondantes céréales. Ses spécialités sont la séréciculture, la saboterie, les dentelles du Puy et de Craponne, des vins réputés et le bétail. Elle possède plusieurs sources thermales.
De nombreuses célébrités y sont nées : Saint-Roch, Cujas, les Montgolfier, Chaptal, Boissy-d'Anglas, Latour-Maubourg, La Fayette, Rivarol, Guizot, Aug. Comte, Niel, Cambacérès, Las-Cases, A. Daudet, Mercié, Falguière.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



LIMOUSIN

– Corrèze · Haute-Vienne –

Description et historique du Blason

D'hermines à la bordure de gueules.
Le Limousin a partagé longtemps les destinées de l'Aquitaine, Eléonore de Guyenne ayant porté, par son mariage, la souveraineté de cette province au roi d'Angleterre.
Au XIIIe siècle, le Limousin passa aux ducs de Bretagne, par le mariage d'Arthur de Bretagne avec Marie, héritière des vicomtes de Limoges. Il devint dans la suite la propriété de la maison d'Albret, et par l'avènement d'Henri IV au trône de France il fut définitivement réuni à la couronne.
Sous les ducs de Bretagne le Limousin eut un blason d'hermines, à la bordure de gueules. D'Hozier lui attribua, en 1696, le blason que voici :
D'argent, parti de gueules chapé de l'un en l'autre.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE LIMOUSIN

Cette province est bornée au nord par la Manche, à l'ouest par l'Angoumois et le Périgord, au sud par le Quercy, à l'est par l'Auvergne.

Grand gouvernement de l'ancienne France où sont actuellement enclavés les départements de la Corrèze et de la Haute-Vienne.

Sa capitale est Limoges.

Les Lémovices résistèrent vivement aux Romains et 10.000 combattants tentèrent de faire lever, à César, le siège d'Alésia. La fin de cette tragédie guerrière est trop connue pour y revenir. Les Wisigoths s'en emparèrent au V[e] siècle ; reprise par Clovis, elle eut plusieurs maîtres différents jusqu'à Dagobert. A ce moment elle fut assujettie aux rois de Neustrie et enfin Eudes la posséda complètement. Au VIII[e] siècle Pépin s'en empara. Dot d'Eléonore d'Aquitaine quand elle épousa Henri II Plantagenet, elle passa à l'Angleterre (1152). Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, après sa mort, en eurent la possession. En 1203, prise par Philippe-Auguste, elle fut rendue aux Anglais en 1259 par Saint Louis. Charles V la leur reprit en 1369 et elle fit partie dorénavant et définitivement du domaine de la couronne. Sous Henri IV, elle devint une généralité, avec Limoges comme chef-lieu. Turgot, au XVIII[e] siècle, l'administra avec un succès d'essai qui l'encouragea, plus tard, devenu ministre, à reprendre et à poursuivre certaines applications des principes du Gouvernement. C'est en 1791 qu'elle fut scindée en deux départements.

Les habitants sont les Limousins.

Les villes principales :

Limoges (76.439 habitants), Henri II d'Angleterre la prit en 1155. En 1183 son fils Richard Cœur de Lion fit de même et y reçut la couronne du duc d'Aquitaine, en église Saint-Martial. Les guerres de religion l'éprouvèrent beaucoup. Plusieurs belles églises s'y dressent, entre autres celle de Saint-Michel-des-Lions du XIV[e] siècle et la cathédrale Saint-Etienne dont un jubé de la Renaissance est une merveille. Beaucoup d'objets d'art de haute valeur y sont à admirer.

Saint-Yrieix, possède un intéressant moutier (église du XII[e] et XIII[e] siècles). On y exploite des carrières de kaolin.

Bellac, est remarquable par une intéressante église à deux nefs, 'une romane, l'autre du XV[e] siècle.

Tulle, épargnée par les guerres et autres fléaux, s'étage sur les versants d'une vallée que baigne la Corrèze et est entourée de sites charmants. La « maison Sage » du XIV[e] siècle, élevée sur la plus belle place de la ville, très bien conservée, présente une façade gothique dont les détails et l'exécution sont merveilleux.

Brive, presque aussi importante que Tulle. Ses habitants jouissent beaucoup d'une belle promenade ombragée sur les bords de la Corrèze. Aux environs est le château de Mme de Pompadour ; et plus loin la tour penchée du château de Turenne, garde au village qu'elle domine un joli cachet moyenâgeux.

Ussel, semble avoir été bâtie sur un ancien camp romain ; on retrouve aux alentours bien des objets de cette époque. La guerre, le feu, la peste la ravagèrent à plusieurs reprises.

Au point de vue archéologique, il y a beaucoup à dire sur le Limousin. On y trouve des vestiges de forteresses gauloises qui dateraient d'une époque antérieure aux Romains. Situées très haut sur des sommets, protégées par des murailles perpendiculaires, faites de formidables morceaux de rocher, elles étaient fortement défendues. La plus célèbre est celle de Roc-de-Vic. Huit autres forts de moindre importance appelés Puys s'y éparpillent. Beaucoup d'autres ruines y sont appréciées des savants. La Pierre de Maumont est connue comme étant celle où Richard Cœur-de-Lion fut frappé mortellement d'une flèche. Fontaines, aqueducs, émaux, ouvrages de cuivre ciselés ne sont pas à dédaigner.

De superbes cascades (Gimel, Treignac), des grottes, une étrange muraille en basalte, appelée les Orgues de Bort et du Saut de la Sole, sont aussi étranges que pittoresques.

Le Limousin est arrosé par la Corrèze, la Dordogne, la Cère, la Vézère et la Vienne.

L'agriculture y est médiocre. Mais de belles châtaigneraies y fournissent la majeure partie de la nourriture des Limousins avec les pommes de terre. Belle race de chevaux et de bœufs. Beaucoup de ressources minérales : mica, amiante, pierres précieuses, émeraudes surtout, mines de cuivre, d'étain, de houille. Les terres à porcelaine sont employées pour la fabrication des belles faïences de Limoges et aussi dans notre manufacture de Sèvres (S.-et-O.). Fabriques de papiers, d'étoffe et surtout d'armes renommées.

Y naquirent : Saint Eloi, les de Ségur, Noailles, Turenne, Bugeaud, Sadi-Carnot, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



LORRAINE & BARROIS

—Meuse · Meurthe & Moselle · Moselle · Vosges—

Description et historique du Blason

D'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.
Le très ancien duché de Lorraine (Lotharingia, royaume de Lothaire) tire son nom de Lothaire, neveu de Charles le Chauve. Gérard d'Alsace investi de ce grand fief par l'Empereur Henri le Noir, fut l'ancêtre des ducs héréditaires et de cette illustre maison de Lorraine, qui possédait jusqu'à la dernière guerre le trône impérial d'Autriche.
Sous le règne de Louis XIV, les ducs de Lorraine se rangèrent du côté de la maison d'Espagne et d'Autriche et furent dépouillés de leurs biens. Le traité de Ryswick rétablit le duché que François, duc de Lorraine, céda à Stanislas Leczinski, Roi de Pologne. En échange il reçut le grand duché de Toscane; ce fut l'époux de Marie-Thérèse d'Autriche, héritière du trône impérial.
On dit que Godefroy de Bouillon, ayant percé trois oiseaux d'un trait lancé pendant le siège de Jérusalem, les ducs de Lorraine chargèrent leur bande de trois alérions.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA LORRAINE

Cette province bornée au nord par le Luxembourg et l'Allemagne, à l'est par l'Alsace et l'Allemagne, au sud par la Franche-Comté, à l'ouest par la Champagne, a formé les départements de : Meuse, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Vosges.

Sa capitale est Nancy.

La Lorraine fut disputée et tiraillée âprement dans les neuf premiers siècles de l'histoire, mais sous Othon le Grand, elle est associée strictement à l'Empire germanique. Le duché passe au père, au fils de Gislebert, à Conrad le Roux, enfin à Brunon, archevêque de Cologne. Les descendants de Gérard d'Alsace le gardent jusqu'au XV[e] siècle. En 1431, hors les villes de Metz, Verdun et Toul, la Lorraine passe dans la maison d'Anjou par mariage. Les trois évêchés étant cédés à Henri II, en 1559, la France intervient plusieurs fois dans les affaires lorraines. Les forteresses furent découronnées et le pays occupé par Louis XIII, de 1631 à 1637. Louis XIV en fit de même en 1670. La Lorraine devint effectivement française en 1737 quand François II l'échangea contre la Toscane. Le bénéficiaire de cet arrangement, Stanislas Leczinski, devait la rendre à la France au décès de ce roi détrôné (1766). C'est en 1790 qu'elle fut divisée en quatre départements : Meuse, Vosges, Moselle et Meurthe. La Moselle et la Meurthe devinrent celui de Meurthe-et-Moselle après le traité de Francfort en 1871. En 1914, les Allemands s'emparèrent de Saint-Mihiel ; puis, des Vosges à l'Oise, ils s'enfouirent dans les tranchées. Le général Sarrail lutta contre le Kronprinz entre Verdun et Bar-le-Duc et le général de Castelnau protégea Nancy pour arrêter le mouvement des Allemands sur Paris. Deux armées françaises en route vers Metz furent arrêtées entre Morhange et Sarrebourg. Les Allemands les refoulèrent au-delà de Lunéville. Leur mouvement envahisseur refoula vers la Meuse deux autres armées qui devaient envahir le Luxembourg. Le choc eut lieu entre Virton et Longwy. Violents combats dans la Meuse, en 1915, à Vauquois et aux Eparges. Aussi autour du Vieil-Armand (Vosges) et encore dans es régions boisées de la Grurie (forêt d'Argonne), Bois-le Prêtre (environs de Pont-à-Mousson). En 1916, Verdun fut assiégée 11 mois. Le Fort de Douaumont fut pris ; des combats sanglants eurent lieu au Fort de Vaux, sur les hauteurs de Mo t-Homme et à la côte 304. Enfin au Fort de Souville, l'assaut fut arrêté et Vaux et Douaumont repris.

Les habitants sont les Lorrains.

Les villes principales sont :

Nancy (120.518 habitants), dont les murailles furent détruites au XVII[e] siècle, connut l'envahissement des ducs Léopold et François au XVIII[e] siècle et celui de Stanislas. De beaux monuments ornent la vieille ville.

Metz, tomba en possession des Allemands en 1871.

Verdun, assiégée en 1792 par les Prussiens. Son défenseur (de Beaurepaire) se suicida avant sa reddition. Elle soutint encore un siège d'un mois en 1870. Mais aucun n'égala celui qu'elle subit en 1916 qui coûta la vie à de nombreux soldats français. Il y fut tiré 14.000.000 de coups de canon.

Toul, important camp retranché.

Épinal, place forte de première importance ; aux environs de Neufchâteau est le village de Domrémy justement célèbre.

Les souvenirs archéologiques abondaient ; mais la terrible lutte qui bouleversa la région a dû les anéantir entièrement. Les beautés naturelles en sont célèbres : ballons, montagnes boisées, vallées pittoresques, ravins sauvages, plaines fertiles et champs arides, galeries souterraines, les délicieux lacs de Gérardmer et de Longemer, des étangs et des marais lui donnent un très particulier aspect pittoresque.

La Moselle, la Meuse, la Meurthe, la Sarre, la Marne, l'Orne, l'Aisne et la Saône y coulent.

La Lorraine possède plusieurs villes d'eaux : Plombières, Vittel, Bains, Bussang, Contrexéville. Elle possède de nombreuses spécialités : dragées, liqueurs (Verdun), pâtisserie (Commercy), brasseries (Maxéville et Tantonville), cristaux, glaces (Baccarat), dentelles (Mirecourt), confitures (Bar-le-Duc) ; d'importantes carrières de pierre, de grès, les hauts-fourneaux de Longwy, Varangéville, Nancy y produisent une fonte de premier ordre. Le houblon, les céréales, la vigne, les merises (pour la fabrication du kirsch), les prunes donnent lieu à un commerce important. On y élève chevaux et moutons. Les fromages de Gérardmer sont délicieux.

De nombreuses célébrités y sont nées : Empereur Léopold, Jeanne d'Arc, comtesse du Barry, Dubois, Bouchotte, Bottin, Drouot, Saint-Lambert, J. Ferry, Isabey, Oudinot, Barrès, Fabert, Ney, Mangin, Liautey, Poincaré.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



LYONNAIS

- Rhône · Loire -

Description et historique du Blason

De gueules au lion d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

Le Lyonnais, revendiqué par le comte de Forez et les archevêques de Lyon, au Moyen âge, fut l'objet de démêlés, qui permirent à Philippe le Bel d'acquérir cette province en achetant à l'archevêque ses droits en 1313. Les archevêques et les chanoines de Lyon conservèrent le titre de comte, comme marque de leur ancienne autorité temporelle. On donne au Lyonnais les armes de la ville de Lyon.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE LYONNAIS

Cette province est bornée au nord par la Bourgogne, à l'est par la Saône, au sud par le Languedoc, à l'ouest par l'Auvergne.

Ancien grand gouvernement, elle a formé en 1791 les deux départements du Rhône et de la Loire.

Sa capitale est Lyon.

Le Lyonnais passa des Burgondes aux Francs (534) et enfin à Lothaire par le traité de Verdun. Charles le Chauve le posséda en 869, puis ce furent Conrad le Pacifique, les comtes du Forez, les Guigne I, II, III. Ce dernier, après bien des revendications diverses, vendit Lyon et le Lyonnais à l'archevêque de Lyon et à son chapitre, pour beaucoup d'argent. En 1183, Philippe-Auguste confirma cette opération. Le Lyonnais fut réuni au domaine royal par Philippe le Bel en 1307.
Ses habitants sont les Lyonnais.
Ses villes principales sont :
Lyon (570.840 habitants) dont on attribue l'origine aux Phocéens. Sa destinée fut très diverse. Après avoir appartenu aux Burgondes, elle fit partie de l'empire de Charlemagne. Objet de bien des convoitises elle suscita l'intérêt de Philippe le Hardi qui déclara la protéger. Elle subit encore de cruelles épreuves pendant les guerres religieuses : pillage des protestants en 1562 et des catholiques en 1572 Elle fut assiégée en 1793, condamnée à être bombardee jusqu'à démolition par la Convention, mais épargnée. Avant cela, à partir du XIVe siècle, son commerce et son industrie devinrent des plus brillants parce que les riches émigrants italiens, chassés de leur pays, la firent profiter et de leurs richesses et de leur science commerciale et industrielle. La fabrication des draps d'or, d'argent et de soie, surtout celle-ci qui est restée sa brillante et opulente spécialité, lui acquit une réputation universelle. C'est sous Louis XIV qu'elle connut la plus haute prospérité. Plusieurs nouveaux monuments l'embellirent. Mais cette paix féconde cessa au moment de la Révolution où elle connut de cruelles épreuves jusqu'au 9 Thermidor. Elle trembla encore sous la Terreur Reverchon, puis enfin ce fut la paix. Bonaparte apporta avec lui l'ordre et la bienveillance.
Cette belle ville est bâtie dans la presqu'île qui s'étend entre le Rhône et la Saône; elle est dominée par la célèbre église Notre-Dame de Fourvières, érigée au haut d'une colline, possède plusieurs anciens monuments très beaux, surtout l'église romane d'Ainay et la Cathédrale de Saint-Jean.
Villefranche fut la capitale du Beaujolais. Humbert IV la fonda à la fin du XIe siècle. Il lui accorda de nombreux privilèges, entre autres celui qui autorisait les maris à battre leurs femmes jusqu'à ce que le sang coulât ; il fallait seulement que les malheureuses ne mourussent pas.
Montbrison attira l'attention par l'importance de ses fortifications et subit de cruelles épreuves. Le féroce baron des Adrets la fit piller, les soldats et les habitants furent tués par des procédés divers également cruels. La ville entoure une colline volcanique, sur laquelle se dressait le château jadis. Elle a une remarquable cathédrale de 1205.
Saint-Étienne connut de nombreuses calamités : la peste à deux reprises différentes, la disette ; le baron des Adrets sema la terreur par ses cruautés pendant les guerres de religion. Ses habitants connurent 45 années de bonheur, vers 1660, pendant le temps où l'abbé Colombet de Saint-Amour s'occupa de la ville, tant pour embellir que pour y multiplier divers établissements de charité. Les guerres de Louis XIV furent la cause de l'accroissement de sa prospérité par la quantité d'armes qu'elles nécessitèrent. Cette fabrication était et est encore la remarquable spécialité de Saint-Etienne.
Citons pour mémoire **Roanne, Givors, Tarare.**
De nombreuses antiquités romaines émaillent le Lyonnais. Plusieurs anciens châteaux seraient dignes d'être cités. De nombreux aqueducs imposants, larges citernes, thermes, amphithéâtre, statues, autels, tombeaux, colonnes, principalement autour de Lyon et surtout deux tables d'airain sur lesquelles est gravée la fameuse harangue que l'empereur Claude prononça en faveur de la Gaule lyonnaise. Elles furent découvertes sur la colline Saint-Sébastien en 1528. Elles sont actuellement dans le vestibule de l'Hôtel de Ville. Fourvières tire son nom de **Forum Vetus**, parce que près de l'ancien palais impérial se trouvait un forum dont il reste encore un important pan de mur. Le Moyen Age se manifeste encore par de glorieux vestiges. Le château de Bothéon est remarquable ; citons encore ceux de Lagarde, de Châteauneuf, de Servières, de Saint-Maurice, de Boissy, de Saint-Marcel, etc.
La Saône présente, à peu près à elle seule, la beauté naturelle de cette région. Au sortir d'une large plaine féconde, où elle s'est étalée superbe, elle arrive amincie au pied du Mont-d'Or, elle cesse d'être calme, elle accourt vivante baigner un pays délicieux et l'Ile Barbe si connue, puis se mêle au Rhône à la presqu'île de Perrache.
Le Lyonnais est arrosé par le Rhône, la Saône et la Loire.
L'industrie de la soie fait la richesse de Lyon en employant 300.000 ouvriers; celle des armes, celle de Saint-Etienne. Les vins du Beaujolais sont réputés. Villefranche fabrique des articles de blanc. Givors a des forges et des hauts-fourneaux. Autour de Saint-Etienne, plusieurs villes vivent de la « terre noire ». Rive-de-Giers, Firminy, Saint-Chamond, Sail, Saint-Alban, Saint-Galmier, produisent des eaux minérales. D'importantes manufactures fabriquent de la clouterie, des glaces, des rubans, des armes ; d'autres travaillent le fer, l'acier, la laine, la soie. La région agricole est peu étendue. Beaucoup de pins, de sapins couvrent les belles montagnes environnantes où s'étalent de riches pâturages.
Les empereurs Claude, Caracalla et Claude Néron, Say, de Jussieu, Ampère et le peintre Flandrin y naquirent.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II



MAINE
— Mayenne · Sarthe —

Description et historique du Blason

D'argent à deux canons de sable en sautoir au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.
Les destinées du Maine et de l'Anjou furent constamment unies, dès le XII[e] siècle, le Maine ayant été porté par héritage de ses derniers comtes dans la Maison d'Anjou.
Le titre du duc du Maine fut donné à un fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, né en 1670, mort en 1736 et dont l'épouse fut la célèbre duchesse du Maine.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE MAINE

Cette province est bornée au nord par la Normandie, à l'est par le Perche, au sud par l'Anjou, à l'ouest par la Bretagne.
Elle a formé les départements: de la Sarthe et de la Mayenne, l'arrondissement de Mortagne dans l'Orne et une fraction de ceux de Nogent-le-Rotrou et de Dreux (Eure-et-Loir).

Sa capitale est Le Mans.

Au Ve siècle, Regnomer, chef franc, parent de Clovis, soumit le Maine. Allant en Espagne, Charlemagne traversa le Mans en 778 ; il fut plusieurs fois ravagé par les Normands. Hugues Ier fut fait comte héréditaire du Mans par Hugues Capet, il devenait ainsi vassal du roi de France. Pendant une absence de Guillaume le Bâtard voyageant en Angleterre, les nobles de la Ville prirent pour comte Hugues III et établirent la commune du Mans. Guillaume le Conquérant en reçut les clefs des mains des bourgeois (1072) mais leur laissa leurs lois et coutumes. Jean sans Terre possédait plusieurs fiefs en France. Philippe-Auguste s'en empara (1203). Le Maine entra dans le domaine royal. Il fut douaire de la mère de François Ier, apanage des troisième et quatrième fils d'Henri II (1560) et du troisième fils d'Henri IV. La guerre de Cent Ans l'éprouva beaucoup. Pendant 25 longues années les Anglais y résidèrent. Ce fut Duguesclin qui les mit dehors. C'est dans la forêt du Mans que Charles VI subit les premières atteintes de la folie. La religion protestante y fut apportée par H. Salvert et Guillaume de la Rochelle. La guerre civile divisa le pays en 1561 après la promulgation d'un édit qui donnait l'exclusivité au culte catholique. Le Mans fut pris et repris par les deux partis alternativement. La province ne connut la paix qu'après de terribles heures. Le plus grand nombre de ses forts fut rasé par Henri IV et Richelieu. A la bataille du Mans, les Républicains, sous les ordres de Marceau, écrasèrent les Vendéens en 1793 et en firent un affreux carnage.

Les habitants s'appellent Manceaux et Mancelles.

Comme villes principales :

Le Mans (60.000 habitants), eut beaucoup à souffrir des Normands qui l'envahirent, des guerres, des incendies, de la peste et de la famine. Les Chouans la pillèrent. Elle possède de curieuses maisons en bois du XVe et XVIe siècles, spécialement le Grabatoire et la maison de la reine Bérangère. La noble église de Notre-Dame de la Couture commencée au Xe siècle ne fut achevée qu'au XIIIe. Et les plus anciens vitraux de France sont le trésor de la cathédrale Saint-Julien. Le général Chanzy y a sa statue (souvenirs de 1871).

La Flèche, possède un Prytanée militaire. Descartes et Eugène de Savoie y firent leur éducation. La célèbre abbaye des Bénédictins de Solesmes est aux environs. La situation de la ville est charmante.

Mamers, possède de vrais trésors dans son église Notre-Dame et aux environs, à la Ferté-Bernard, dans deux superbes tours encadrant une porte monumentale du XVe siècle. Les fossés de Robert-le-Diable encerclent Mamers. Ils datent du XIe siècle.

Sablé, est dominée par un des plus importants châteaux de la région, qui s'élève à pic sur la Sarthe.

Laval, dans une situation charmante au-dessus de la Mayenne, est pourtant mal bâtie, très en pente. Mais des hauteurs sur lesquelles elle s'élève on a une vue fort intéressante.

Mayenne, défendue par des fortifications et un château jugé inexpugnable, devint un duché-pairie sous Charles IX. Il fut acheté par le cardinal Mazarin. Ses rues sont fort roides et mal ouvertes.

Château-Gontier, possédait aussi un curieux château qui a disparu. Sous la place de la ville qu'il occupait, règnent paraît-il de nombreux souterrains, qui vont jusqu'à la Mayenne.

Cette province renferme de nombreux souvenirs druidiques, entre autres la Chaise du Diable. L'époque romaine est représentée par des cercueils de pierre couverts de tuiles, par des poteries, des monnaies, des médailes,une importante mosaïque,les ruines d'un camp, des voies romaines et les ruines d'Alonnes. Il ne faut pas oublier de citer les ruines de l'Abbaye de Persaigne.

Les grottes de Sauges, appelées Caves à Margot, ornées de stalactites et de stalagmites formant plusieurs salles, avec des fentes d'une profondeur inconnue, sont d'une grande beauté naturelle.
Le Maine est arrosé par la Sarthe et la Mayenne.

Il produit des grès, des schistes, de beaux granits bleus, des porphyres admirables, de la chaux, des ardoises, de l'anthracite. Dans la Sarthe, il a une grande réputation par ses volailles grasses et ses bestiaux. Son industrie s'occupe d'étoffes, de papiers, de métaux ; on y fabrique beaucoup de cidre et de poiré

Cette province est riche en enfants illustres : Henri II d'Angleterre, Jean le Bon, les frères du Bellay, Ambroise Paré, le maréchal de Brissac, Dom Guéranger, Chappe (l'inventeur du télégraphe), le général de Négrier, Volney, y virent le jour.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



MARCHE

– Creuse –

Description et historique du Blason

Semé de France à la bande de gueules chargée de trois lionceaux d'argent. Ce pays frontière du Berry et du Poitou eut ses comtes particuliers, puis il passa par alliance à une branche de Montgommery, comte de Lancastre. Cette seconde race étant éteinte, Richard III, roi d'Angleterre, donna la Marche à un Lusignan. A la mort de Hugues III de Lusignan, Philippe le Bel, roi de France, recueillit cette succession en 1303. Puis la Marche changea plusieurs fois de possesseurs : Louis de Bourbon, Eléonore de Bourbon, Bernard d'Armagnac, Pierre de Bourbon-Beaujeu, le connétable de Bourbon. La Marche fut réunie à la couronne en 1527.
Les comtés de la Marche de la Maison de Lusignan portaient : burelé d'argent et d'azur ; ceux de la race capétienne, comme ci-dessus.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA MARCHE

Cette province était bornée au nord par le Berry, au sud par le Limousin, à l'ouest par l'Angoumois, à l'est par le Bourbonnais et l'Auvergne.

Les arrondissements de Guéret et d'Aubusson dans la Creuse et de Bellac dans la Haute-Vienne, faisaient à peu près la figure de cette ancienne province de France. Elle avait pour Capitale Charroux qui fut remplacée au XVe siècle par Guéret.

Sa capitale actuelle est Guéret.

D'abord Marquisat, elle devint Comté assez vite et les Comtes de Poitou en furent les chefs. Les familles de Charroux (944 à 1091), de Montgommery, des Rois d'Angleterre et des Comtés de Poitou, l'eurent sous leur domination, mais Philippe-le-Bel ne voulut pas qu'elle fît partie du domaine royal. Charles IV la reçut en apanage en 1314. Il était devenu Roi en 1322, et la passa à la famille de Bourbon en 1327. Elle y resta jusqu'en 1435. Ce furent les familles d'Armagnac (1435-1477), de Bourbon-Beaujeu (1477-1522) et celle de Bourbon Montpensier (1522-1527) qui la possédèrent ensuite. François 1er la reprit au connetable de Bourbon. Philippe-le-Long en avait fait un comté-pairie en 1316 et Charles IV en fit un duché-pairie. La noblesse trop turbulente lui causa bien des souffrances et nécessita de fréquentes « Sessions des grands jours ». Le département de la Creuse en est formé en grande partie.

On y remarque :

Guéret (7.427 habitants), qui se construisit au VIIIe siècle autour de l'Abbaye de Saint-Pardoux, contient l'admirable Hôtel des Monneyroux du XVe siècle que l'on appelle à tort l'Hôtel des Comtes de la Marche. Quelques restes de vieilles murailles et d'anciennes tours indiquent qu'elle fut fortifiée. L'imprimerie lui fut apportée en 1716.

Aubusson, prise par les Anglais en 1350, souffrit beaucoup, indirectement, au XVIe siècle, des guerres de religion, et en 1685 de la Révocation de l'Edit de Nantes. Ses tapisseries y ont acquis une réputation mondiale. Elle possède 14 manufactures. Colbert en 1465 leur avait donné une activité florissante, qui connut quelques arrêts, mais reprit ensuite son essor.
Pierre d'Aubusson y naquit dans un château du XIIIe siècle dont on voit les ruines au-dessus de la ville. Ce grand maître de l'Ordre de Jérusalem s'illustra dans la défense de Rhodes contre Mahomet II en 1480.

Bourganeuf fut illustrée par le Prince Zizim, fils de Mahomet II qui y séjourna. La construction d'une grosse tour carrée semblable à une véritable prison aurait été faite par lui, dit-on. Les murs en sont si épais qu'un bel escalier tournant y est pratiqué dans leur épaisseur.
Boussac, assise sur un rocher hostile, ceinte de murailles hérissées de tours, subit la protection d'un ancien château crénelé, aggripé à un rocher très difficilement accessible. La singulière position de la ville impose à ses rues une pente pénible.

Felletin, au contraire de ce paysage rude et sauvage, celui ou s'élève Felletin est riant et doux. Elle s'enrichit d'une manufacture de tapis de pieds comme Aubusson.

Enfin **Crocq**, siège d'une espèce de fédération, appelée « les communes assemblées » dont les membres furent appelés croquans. Sully et Henri IV la dissipèrent, heureusement pour la paix de la contrée.
Le département de la Creuse est extrêmement riche en antiquités druidiques et romaines. Citons seulement le temple de Chambon, devenu la Chapelle Sainte-Valérie, puis un dolmen énorme, aux environs de Guéret, et enfin la ville de Toull, aujourd'hui devenue Toull-Sainte-Croix, qui aurait été une ville gauloise importante, défendue par trois enceintes. Beaucoup des anciennes maisons qu'on y trouve sont rondes et recouvertes de plusieurs pieds de couche végétale. Le chaume devait les couvrir. Au cœur de la ville, un puits curieux. De nombreux souterrains creusent la montagne au pied de laquelle est cette curieuse cité.

Le sol du département de la Creuse est très mouvementé : Hauts plateaux, vallons mystérieux, landes semées d'étangs se contrarient et s'harmonisent. Les bords de la rivière qui lui donne son nom en sont la partie la plus pittoresque.
La Creuse, le Cher, la Gartempe et le Chavanon arrosent cette intéressante contrée.

L'agriculture y est peu importante. Le seigle et les châtaigniers, quelques vignobles en sont les principaux échantillons. Mais le commerce des bois de chauffage et de construction est très important. Beaucoup de vanneries, de tanneries, de teintureries, de fabriques de sabots, de porcelaines, le complètent. On trouve des sources thermales à Evaux et un important bassin houillier s'étend entre Aubusson et Ahun.

Assolant et Jules Sandeau y sont nés.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE



PRINCIPAUTÉ DE MONACO

PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

Andorre. Petite principauté du versant méridional des Pyrénées, entre la France (département de l'Ariège) et l'Espagne (province de Lérida), placée sous la suzeraineté de la France et de l'évêque espagnol d'Urgel, 5.300 habitants (Andorrans).
Ecartelé au 1 d'argent à une mitre d'évêque d'or, au 2 d'or à trois pals ~~barres~~ de gueules qui est de Foix, au 3 de gueules à une crosse d'or, et au 4 d'or à deux vaches de gueules placées l'une au-dessus de l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn.
L'Andorre dont les 40 hameaux sont divisés en 6 communes ou paroisses a une organisation encore féodale. Le président de la République française et l'évêque d'Urgel portent le titre de coprinces. Louis le Débonnaire aurait donné en 815 aux vallées d'Andorre une première charte. Disputée entre les comtes d'Urgel, les évêques de cette ville et les vicomtes de Castelbon aux prétentions desquels succédèrent au XIIIe siècle les comtes de Foix, l'Andorre fut organisée en 1278 par une sentence arbitrale qu'on appelle les paréages. Le pays fut dès lors placé sous la double suzeraineté de l'évêque d'Urgel et du comte de Foix dont les droits passèrent plus tard à la couronne de France. En 1806, Napoléon Ier organisa les relations de la France et de l'Andorre ; le gouvernement français a un délégué permanent qui est actuellement le préfet des Pyrénées-Orientales. Les droits des deux coprinces n'ont pas été définis depuis 1278, ce qui a donné lieu à de multiples difficultés.
Chacune des six paroisses de l'Andorre a un conseil composé de deux consuls et de quatre conseillers élus par les chefs de famille. Le conseil général élit le syndic (procureur général) et un vice-syndic. C'est le syndic qui exerce le pouvoir exécutif.
Chacun des deux coprinces nomme : 1° Un viguier exerçant des fonctions judiciaires et servant d'intermédiaire entre le suzerain et le syndic ; 2° Un bayle. En matière civile, les bayles jugent en premier ressort ; l'appel vient devant un juge des appellations nommé à vie alternativement par chacun des coprinces. Il y a un second appel possible devant celui des coprinces que choisit la partie la plus diligente : pour la France, c'est un tribunal supérieur institué en 1884, se réunissant à Perpignan, dont le président du tribunal civil est le président.
En matière criminelle, la juridiction est celle des corts, sorte de cours d'assises composée de deux viguiers, du juge des appellations, nommé à vie, et de deux enrahonadors. Les corts se réunissent deux fois par an. Les prisonniers subissent leur peine en France.
Chaque année, les délégués de l'Andorre payent solennellement un tribut de 960 francs au délégué permanent du gouvernement français et de 460 pesetas à l'évêque d'Urgel. La langue de la république andorrane est le catalan.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Monaco. Ville et petite principauté comprenant également la ville de Monte-Carlo enclavée dans le département français des Alpes-Maritimes, 24.957 habitants (Monégasques). D'azur à un moine vêtu de bure au naturel, sur une terrasse de sinople, tenant à dextre un glaive d'argent à la garde d'or, et à sénestre un écu d'argent fuselé de gueules.
La principauté de Monaco s'est développée au Moyen âge autour de la ville elle-même fort ancienne et sans doute bâtie par les Phéniciens qui y avaient consacré un temple à Melkart (MONAECUS) d'où le nom de Monaco. La ville fut reprise au Xe siècle par la famille des Grimaldi sur les Arabes et la principauté comprit bientôt les petites localités de Roquebrune et de Menton. La protection presque constante de la France lui permit depuis, de résister avec succès aux convoitises et aux attaques des Gênois et des Espagnols, et elle est restée constamment aux mains de la famille des Grimaldi, sauf de 1794 à 1814 où elle fut annexée à la France. La Révolution de 1848 lui fit perdre Menton et Roquebrune qui s'étaient constituées en républiques indépendantes, et que la France acheta en 1861. Depuis que la famille des Grimaldi a recouvré le trône, ses principaux souverains ont été Honoré IV (1814-1819) ; Honoré V (1819-1841), Florestan Ier (1841-1856), Charles III (1856-1889), Albert Ier (1889-1922) qui s'est fait un nom comme océanographe, et enfin Louis II (1922). La principauté de Monaco est le plus petit Etat d'Europe après la cité du Vatican. Sa population présente cette particularité qu'au dernier recensement, elle ne comprenait que 1.574 nationaux, sur le total de 24.927 habitants. Le régime politique a été l'absolutisme jusqu'en 1911, date à laquelle le souverain a accordé à ses sujets une constitution (remaniée en 1917 et 1930). Au point de vue économique, la principauté presque entièrement bâtie comporte peu de produits naturels et d'industries. Ses principales ressources proviennent de la maison de jeu qui s'est installée en 1864 et de l'argent qu'y apportent les touristes étrangers. Elle est rattachée au territoire français par un traité d'union douanière conclu en 1861. Au point de vue international, elle a été placée par le traité de Péronne (1641) sous la « protection » des rois de France, par ceux de Vienne et de Stapinigi (1815 et 1817), sous la protection de la Sardaigne (jusqu'en 1860), enfin sous « l'amitié protectrice » de la France par celui du 17 juillet 1918, qui, en imposant au prince l'obligation de gouverner en parfaite conformité avec les intérêts de sa voisine, doit faire ranger sa principauté dans la catégorie des Etats mi-souverains



NIVERNAIS

- Nièvre -

Description et historique du Blason

D'azur semé de billettes d'or, au lion du même brochant sur le tout.

Le Nivernais, qui prit son nom de Nevers, appartint d'abord à des seigneurs particuliers, avec les comtés d'Auxerre et de Tonnerre.

Le dernier comte étant mort sans héritier mâle, Mahaut, sa fille, épousa Hugues IV, duc de Bourgogne, dont elle n'eut que trois filles. L'une d'elles épousa Tristan, fils de saint Louis, et se remaria au comte de Flandre.
Le Nivernais, apanage d'un cadet de la seconde maison de Bourgogne, passa ensuite à celle de Clèves et fut érigé en duché-pairie en 1539.
Il appartint ensuite aux Gonzague Mantoue et aux Mancini.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE NIVERNAIS

Cette ancienne province est située entre l'Orléanais au nord-ouest, la Bourgogne à l'est, le Bourbonnais au sud, le Berry à l'ouest.
Sa capitale est Nevers.

En 1792, le Nivernais forma quelques parties du département de l'Yonne et la plus grande partie de celui de la Nièvre.

D'abord, partie du royaume des Burgondes au Ve siècle (534), quand les rois de France firent leur partage, le Nivernais devint la part de Théodebert. Puis il entra dans le domaine de Gontran (561). En 1194, une charte de liberté fut dressée entre le comte de Courtenay et les bourgeois de Nevers, mais elle s'est perdue. Une deuxième charte de liberté fut accordée en 1231, par la Comtesse Mahant et son époux Guy de Forez, aux mêmes bourgeois de Nevers. Les seigneurs renonçaient à certaines coutumes de prélèvements et mentionnaient certaines franchises que le Pape approuva en 1245. Saint Louis, le dauphin Charles (1356), le duc François (1549) et le duc Louis de Gonzague, en 1566, suivirent cet exemple.

Nevers resta fidèle au roi pendant les guerres de religion. Elle refusa d'adhérer à la Ligue. Quand le prince de Condé fut arrêté en 1616, le duc de Bourgogne prit les armes. Sa femme s'enferma dans cette ville qui soutint un siège sévère du Maréchal de Montigny. La paix revint à la mort du Maréchal d'Ancre et le siège fut levé.

Par ordre de Jehan de Bourgogne, comte de Nevers, la coutume du Nivernais fut dressée en 1490 une première fois. En 1534, elle le fut une seconde fois, parce que François Ier, pour satisfaire Marie d'Albret, Comtesse de Nevers, lui accorda des lettres-patentes. Rédigée dans le sûr esprit du vieux droit coutumier, opposé au droit écrit, cette coutume est très complète ; les devoirs des manants et vilains envers leurs seigneurs y sont abondamment expliqués ; elle parle de la terre, appelée par Guy Coquille « le ménage des champs » ; ce terme est justifié par la nature nettement agricole du Nivernais. On y voit pour la première fois la coutume du « préciput », système que nous retrouvons en grande partie dans notre Code Civil.

Les habitants s'appellent les Nivernais.

Comme villes principales parlons d'abord de :

Nevers (27.110 habitants), joliment placée au confluent de la Loire et de la Nièvre. Agréablement décorée par son ancien palais ducal converti en Palais de Justice ; c'est une ville très pittoresque. Une cathédrale fort ancienne gothique, s'y fait remarquer.

Château-Chinon, étagée sur une montagne, et par le fait que le Morvan l'entoure de toutes parts, son commerce et son industrie sont des plus insignifiants.

Clamecy, dont le commerce de bois et de charbon avec Paris est des plus actifs. Elle fut fortifiée à plusieurs reprises et les guerres civiles l'éprouvèrent beaucoup.

Cosne, située près d'une rivière importante et de la grande route de Paris à Lyon, fut souvent éprouvée par les guerres, fortifiée, mais assiégée à plusieurs reprises, les guerres de religion lui causèrent de grands dommages.

La Charité s'embellit d'un magnifique pont sur la Loire, construit à la place d'un autre plus ancien qui facilita souvent l'envahissement des troupes de façon bien cruelle pour la ville. Les Anglais et les protestants surtout lui furent néfastes.

Au point de vue archéologique, l'époque romaine a laissé peu de traces, quelques monnaies, ustensiles de bronze, ruines de thermes, poteries. Le Moyen âge a laissé une statue de reine posée sur des pieds d'oie. Il paraîtrait que c'est celle de la reine Berthe, que le roi Robert aurait répudiée parce qu'elle aurait donné le jour à un enfant affligé d'une tête et d'un cou d'oie.

Les étangs abondent dans le Nivernais, 400 environ. Le plus considérable est celui de Saint-Pierre-le-Moustier.

Le Nivernais est arrosé par la Loire, l'Allier et l'Yonne, toutes trois navigables. Le canal du Nivernais réunit la Loire à l'Yonne, de Decise à Auxerre. En totalisant le cours des rivières et canaux, on arrive à 84.000 mètres navigables. La Nièvre est seulement flottable. Ces cours d'eau ajoutent heureusement leur note claire au charme pittoresque, un peu sauvage de certaines parties du département, entre autres le Morvan.

La culture du blé et de la vigne y est en grand progrès. Plus de 100.000 hectares de prairies sont pour les beaux bœufs blancs du Nivernais une table toujours copieuse. Des mines de fer, de houille, de kaolin ont facilité l'établissement d'usines métallurgiques importantes, à Fourchambault, à Guérigny. Les faïences de Nevers ont une grande réputation ; des eaux thermales connues et bienfaisantes sont exploitées à Pougues et à Saint-Honoré.

Il fut le berceau de nombreux personnages en vue. Les plus célèbres sont : Bussy-Rabutin, Vauban, le général Lespinasse et Charles de Lespinasse, Saint-Just le Conventionnel.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N⁰ IV.



ORLEANAIS

— Loir-et-Cher · Loiret · Eure-et-Loir —

Description et historique du Blason

De France au lambel de trois pendants d'argent.
Cette province, qui faisait partie du patrimoine de Hugues Capet, fut réunie au domaine royal par l'avènement au trône de ce prince.
Sous les Valois et sous les Bourbons, Orléans érigé en duché-pairie devint un apanage des princes de la famille royale.
Paillot dit que le royaume d'Orléans portait, sous les Mérovingiens, un écu d'azur semé de cailloux d'or.
On lui donne encore un blason de gueules à trois besants d'argent en pal.
Nous préférons lui attribuer les armes des ducs d'Orléans.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ORLÉANAIS

Bornée au nord par l'Ile de France, à l'ouest par la Normandie, le Perche et le Maine, au sud par le Berry et la Touraine, à l'est par le Nivernais et la Champagne, elle a formé les départements d'Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher. Sa capitale est Orléans.

C'est en 511 que fut créé le royaume d'Orléans pour le fils de Clovis, Clodomir, mais il ne garda pas son nom et devint royaume de Bourgogne en 567. Orléans vit le sacre de Charles le Chauve en 841. Puis en 861, il fit de l'Orléanais un duché de France pour Robert le Fort, son fils, qui fut alors Comte de Paris et d'Orléans. Orléans fut ravagée deux fois par les Normands (855 et 895).
Cette province fut réunie au domaine royal en 987 par Hugues Capet. En 1344, elle devint duché d'Orléans par la volonté de Philippe de Valois pour son fils. Charles VI l'offrit à son frère Louis. Louis XII, un de ses descendants, l'ajouta de nouveau au domaine royal. Louis XIV, après Gaston, le donna à son fils Philippe.

L'événement dont l'Orléanais tire le plus de gloire fut, sous Charles d'Orléans, la résistance magnifique de cette ville, assiégée par les Anglais, et sa délivrance par Sainte Jeanne d'Arc (1429). Nous trouvons ensuite dans son histoire une session des Etats-Généraux (1560), une grave ordonnance du chevalier de l'Hospital, le Triumvirat de ce moment, le début des guerres de religion (1562) et l'édit de Romorantin.

A la Révolution, un décret de la Convention le réunit définitivement aux biens d'état (1793). Les armées etrangères l'occupèrent en 1815 et 1870. A cette date, le Général de Wittich prit Orléans; la bataille de Coulmiers le rendit aux Français, qui le reperdirent à Joigny le 4 décembre.
Les habitants sont les Orléanais.
Villes principales :

Orléans (66.700 habitants), fut le théâtre de très importants faits de notre histoire. Elle a un aspect noble et fidèle que ses beaux monuments, l'église de Saint-Aignan, la cathédrale, la maison d'Agnès Sorel, l'Hôtel Groslot, etc. affirment encore. Les premiers succès de Sainte Jeanne d'Arc se retrouvent à Jargeau, Beaugency et Patay. Ses environs sont jolis, la Loire y passe navigable et utile.

Gien, pittoresquement posée sur la Loire, possède encore le château d'Anne de Beaujeu.

Chartres, dont la splendeur de sa cathédrale fait la célébrité. L'ensemble et les détails en font un des joyaux de la France. Le sacre d'Henri IV y fut célébré en 1594 ; aux environs s'élève le superbe château de Maintenon, don de Louis XIV à Françoise d'Aubigné.

Dreux possède de superbes œuvres d'art parce qu'elle s'intitule chapelle funéraire des d'Orléans. Aux environs, en forêt, on peut admirer les ruines du château d'Anet qui appartint à Diane de Poitiers.

Blois, très heureusement située sur une colline surplombant la Loire est d'un aspect très attirant auquel contribue son magnifique château, théâtre de tant de grands faits de notre histoire.
On trouve plusieurs curieux dolmen dans l'Orléanais, entre autres le Pierre Levée de Saint-Bohaire, celui de Beaugency. Les Druides ont laissé de nombreuses et intéressantes autres traces en Eure-et-Loir. Quant aux Romains on retrouve leurs marques dans nombre d'ustensiles, de monnaies, médailles, statuettes, camps, aqueducs et voies. Enfin citons avec admiration des somptueux châteaux de Blois, Chambord, Meslay, de Ménars, de Cheverny, de Chaumont qui font la gloire du Loir-et-Cher. Cette riche région coupée de jolies petites rivières, de prairies verdoyantes, embellie des immenses forêts d'Orléans et de Montargis, présente un charme puissant, malgré le manque de montagnes. La Sologne en est le point terne et peu productif, mais les chasseurs y font fortune.

La province est arrosée par l'Eure, le Loir, la Loire, le Loiret et le Cher.

Sa prospérité provient surtout de la culture des céréales, si importante qu'on l'a appelée le grenier de la France. De nombreux troupeaux y paissent. La vigne y pousse facilement et donne des crus appréciés. D'excellents vinaigres y sont fabriqués. Quelques spécialités y sont réputées : cotignacs, fromages, pâtés aux alouettes, miel parfumé. Les asperges du Loiret sont connues. L'industrie produit des savons, boutons, faïence (Gien), caoutchoucs, couvertures, briques, tissus, chaussures, gants, etc. De nombreux moulins fonctionnent ; aussi une fonderie de cloches, des tanneries et des fonderies.
Y sont nés : Louis XII, Coligny, Régnier, Rotrou, Ronsart, le Cardinal d'Amboise, Denis Papin, Mirabeau, Marceau, A. et A. Thierry, L. Veuillot, Lavedan.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



PAYS BASQUE

— *Partie des Basses-Pyrénées et Espagne* —

Description et historique du Blason

Coupé d'un, parti de deux, ce qui fait six quartiers, au 1, de gueules aux chaînes d'or posées en pal, en fasce, en sautoir et en orle, chargées en cœur d'une émeraude au naturel (Navarre).

Au 2, coupé au 1, parti de gueules à un roi vêtu et couronné d'or, assis sur un trône du même, et tenant dans sa dextre une épée nue aussi d'or, dont la pointe est dirigée vers le chef ; et de gueules à douze canons posés 3, 3, 3, 3 ; au 2ᵉ, d'or à trois arbres de sinople, posées en trois pals au-dessus d'ondes d'argent et d'azur (Guipuzcoa).

Au 3, d'argent au chêne terrassé de sinople, qui est le chêne de Guernica, brochant sur une croix de gueules accompagné de deux loups passants de sable, posés l'un au-dessus de l'autre, l'un devant, l'autre derrière le fût, et ravissant chacun un agneau au naturel ensanglanté de gueules (Biscaye).

Au 4, de gueules au château crénelé d'or, sommé de trois tours du même et un dextrochère armé d'argent, issant de la porte du dit château vers

sênestre et tenant une épée d'or posée en bande, dont il menace un lion rampant du même, le tout sur une montagne d'argent, l'écu entouré d'une bordure d'argent chargée de cette inscription en lettres de sables : En aumento de la justicia contra malechores (Alava).
Au 5, d'or au lion de gueules tenant de sa patte dextre un dard péri en barre, la pointe en haut du même, parti d'azur à une fleur de lys d'or (Labourd).
Au 6, de gueules au lion d'or (Soule).
Le blason euskarien renferme, en effet, les écus particuliers des sept provinces qui ont formé le pays basque, c'est-à-dire, d'une part, la Navarre, le Guipuzcoa, la Biscaye et l'Alava, qui sont les provinces basques espagnoles, d'autre part, la Basse-Navarre, le Labourd et la Soule, province du pays basque français.
Voici l'explication très brève des figures qui sont dessinées ci-dessus :

I. NAVARRE

La Navarre (capitale Pampelune) et la Basse-Navarre (cap tale Saint-Jean-Pied-d -Port , ont les mêmes armes, ce qui fait que le pennon basque ne renferme que six quartiers. Les chaînes de Navarre évoquent tout un chapitre très glorieux de l'histoire du pays basque, celui des croisades contre les infidèles, les rudes combats du Moyen Age, tout un passé légendaire, poétique et mystérieux. Elles rappellent particulièrement la victoire de Las Navas de Toloza, remportée en 1212 sur les Maures par Sanche-le-Fort, roi de Navarre.

II. GUIPUZCOA (Cap. San-Sebastian)

Le roi est Henri IV de Castille, qui sut exercer une influence civilisatrice et bienfaisante sur le Guipuzcoa. Les canons furent pris par les Guipuzcoans, le 12 décembre 1212, à la bataille de Belate. Les ondes symbolisent le golfe de Gascogne d'où partirent tant d'illustres et braves navigateurs. Les trois arbres correspondent à la division tripartite de la province.

III. BISCAYE (Cap. Bilbao)

L'arbre est le célèbre chêne de Guernica, sous lequel avaient lieu les assemblées politiques du pays, jalouses de la conservation de leurs privilèges et de leurs libertés ; l'arbre sous lequel était prêté par les députés euskariens le serment d'obéissance aux Fueros.
La croix affirme la foi religieuse des ancêtres. Les loups sont détachés du blason des Haro, seigneurs de Biscaye, en souvenir de la bataille de Arrigorriaga.

IV. ALAVA (Cap. Vittoria)

Nous voyons ici un bras armé sortant d'une tour, symbole de l'indépendance d'un pays puissant par ses montagnes fortifiées et toujours prêt à se défendre contre les féroces attaques de ses ennemis. La devise complète le sens des figures : « En aumento de la justicia contra malechores ».

V. LABOURD (Cap. Ustaritz)

D'un côté, le lion, emblême des anciens vicomtes de Labourd, de l'autre, la fleur de lys, qui est un souvenir de l'annexion de ce pays, en 1451, par Charles VII, roi de France.

VI. SOULE (Cap. Mauléon)

Le lion n'est autre que celui des vicomtes de Soule, qui furent seigneurs de Mauléon.

* * *

Ces armoiries renferment les symboles des traditions les plus chèrement aimées, les principaux faits de l'histoire du Pays basque, la lutte glorieuse contre les Maures, les exploits maritimes, l'amour de l'indépendance, la foi des ancêtres, les qualités de droiture, de loyauté et de courage caractéristiques de cette race, les sentiments communs aux sept provinces. « Zaspiak bat » (les sept en un seul). Il faut admirer la belle idée de solidarité que contient cette devise.

Le blason de cette p ovince fait partie de l'Album N° III.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE PAYS BASQUE

Cette province est bornée au nord par l'Océan Atlantique et la Gascogne ; à l'est par le Béarn (France) et la Catalogne (Espagne), au sud par l'Aragon et la Vieille Castille, à l'ouest par le golfe de Gascogne. Elle a été formée en France d'une partie des départements des Basses-Pyrénées (arrondissements de Bayonne et de Mauléon) et le Labourd, et en Espagne de quatre provinces : Guipuzcoa, Biscaye, Alava et Navarre.

L'histoire de ce pays est volontairement obscure ; les habitants la déguisant ou l'embrouillant par amour-propre national. Ils ne se soumirent jamais totalement à leurs envahisseurs ; ils surent garder leurs privilèges, par exemple au XIIe siècle. Puis 200 ans après, ils avaient réussi à se débarrasser de leurs seigneurs et la monarchie castillane dut leur donner des chartres écrites pleines d'exemptions. Ils les perdirent en 1862 ; mais se soulevèrent contre la constitution espagnole et les Français eurent à intervenir. Les Basques se dressèrent pour don Carlos, contre Isabelle (1833) et il fallut pourtant finir par l'accepter. Et ensuite ils durent établir Christine sur le trône espagnol. Actuellement encore on essaierait en vain de leur imposer des lois semblables à celles qui régissent les autres provinces ; les idées modernes sont loin de leur paraître acceptables.
Les habitants sont les Basques.
Les principales villes sont :
En France :

Bayonne (26.900 habitants), sérieuse place de guerre qui a, malgré son imposante citadelle, un aspect très souriant. Le port est à 6 kilomètres de la ville, sur l'Adour ; il peut recevoir de gros navires.

Mauléon, dont le nom vient de « mauvais lion », possède le vieux château de ce nom.

Saint-Jean-Pied-de-Port, vieux remparts, vieilles églises, vieilles maisons.

Ustaritz, fut pendant plusieurs siècles, à partir du XIIIe, le siège de l'Assemblée des Etats et eut aussi le titre de capitale judiciaire de Labourd.
En Espagne :

Pampelune (28.400 habitants), chef-lieu de la Navarre, ceinturée de remparts et défendue par une citadelle. Elle possède une magnifique cathédrale de 1397 et la basilique de Saint-Ignace érigée sur le lieu même où fut blessé Saint-Ignace de Loyola.

San-Sebastian (Chef-lieu de Guipuzcoa), plage très fréquentée, placée sur une bande de terre au pied du mont Orgullo, a un port très actif.

Bilbao (Chef-lieu de la Biscaye), dont la vieille ville fondée au XVIe siècle, s'illustra de nos jours par son héroïque résistance contre les Carlistes.

Victoria (Chef-lieu de l'Alava), a de beaux restes d'une enceinte ancienne et une belle église de Santa Maria. Elle fut en 1813 le siège d'une furieuse bataille entre les Français et les Anglais.
Les beautés naturelles ne peuvent qu'abonder autour des Pyrénées grandioses, hérissées de monts fameux. (Les pics du midi d'Ossau, du Ger, de Sergues), coupées de merveilleuses vallées (Laruns, etc.) Citons encore les magnifiques plages de Biarritz et Saint-Jean-de-Luz.
Le pays basque est arrosé en France par l'Adour et le Gave de Pau ; en Espagne par l'Ebre et l'Aragon.
En France les productions du sol sont : la vigne (vins réputés), le maïs, les pâturages qui nourrissent d'énormes troupeaux, surtout de chèvres et de moutons ; des carrières de marbres, des mines de fer, d'anthracite, de sel, sont exploitées. Un actif commerce de laines, jambons, chocolats, bouchons, anime ses marchés.
En Espagne, dans de jolies vallées s'élargissant sur des plaines verdoyantes, les fruits, légumes, maïs, châtaignes croissent en abondance, tandis que la bruyère seule couvre parfois les flancs arides des régions montagneuses ; mais les mêmes mines et carrières qu'en France sont en mouvement et l'industrie y occupe les mêmes branches.
Henri IV, de Ravignan, Saint-Cyran, Lavigerie, Bonnat, Bernadotte (Jean XIV) naquirent en France et le diplomate Salazar à Bilbao.



POITOU

— Vendée · Deux-Sèvres · Vienne —

Description et historique du Blason

De gueules à cinq tours d'or en sautoir.
Le Poitou suivit d'abord le sort de la Guyenne et passa aux rois d'Angleterre, par le mariage d'Eléonore avec Henri Ier, duc de Normandie et roi d'Angleterre.
Saint Louis le donna à Alphonse, comte de Poitiers, son frère ; Charles V, aussi à son frère, le duc de Berry, et Charles VI, à Jean son fils, mort sans postérité. Le Poitou revint ensuite à la couronne de France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE POITOU

Cette province, l'un des 33 gouvernements de l'ancienne France, est bornée au nord par la Bretagne et l'Anjou, au nord-ouest par la Touraine, à l'est par le Berry et la Marche, à l'ouest par l'Océan Atlantique, au sud par la Saintonge, l'Angoumois et l'Aunis. L'île de Noirmoutier en fait partie.

La capitale du Poitou est Poitiers.

Au Moyen âge trois rencontres importantes eurent lieu dans cette région où passèrent tant d'armées entre l'Aquitaine et le Bassin de Paris : A Vouillé, celle des Wisigoths avec Clovis, en 507 ; celle de Charles Martel avec les Arabes (732) ; celle des Français avec les Anglais en 1356. Quand Charlemagne mourut, les comtes de Poitou qui gouvernaient le pays augmentèrent leur autorité jusqu'à l'Espagne. Ils étaient si puissants à ce moment qu'ils pouvaient aider les rois Français contre leurs grands vassaux. Ils aimaient la guerre. Le divorce de Louis VII, séparant le Poitou de la France, en fit un apanage pour les princes de l'Angleterre. En 1184, Richard Cœur de Lion le reçut de son père et fut sacré roi d'Angleterre en 1190. Puis le Poitou passa aux mains d'Otton de Saxe, futur empereur d'Allemagne. Eléonore, reine de Poitou et d'Aquitaine, dirigea ses immenses biens, seulement aidée de Jean sans Terre. Le Poitou fut réuni un instant au royaume de France par Philippe-Auguste. Philippe le Hardi le gouverna ensuite, après qu'il eût été entre les mains du frère de Saint Louis. Erigé en pairie pour Philippe le Long, il fut réuni à la couronne en 1316. Duguesclin l'arracha aux Anglais en 1371. Il avait passé sous leur domination en 1360. Enfin après l'intervention héroïque de Sainte Jeanne d'Arc, en 1436, il entre définitivement dans les biens royaux. Les guerres de religion le troublèrent ensuite. La bataille de Moncontour le ruina et la révocation de l'Edit de Nantes nuisit gravement aux villes protestantes, Niort et Saint-Maixent. Enfin les guerres de Vendée contiennent pour lui encore bien des pages sanglantes, en 1814, en 1830 et en 1832. C'est en 1790 qu'il fut divisé en trois départements : Vendée, Deux-Sèvres et Vienne.

Les habitants sont les Poitevins.

Comme villes principales, citons :

Poitiers (38.518 habitants), où Charles Martel vainquit glorieusement Abderrahmam et délivra définitivement la Gaule des Musulmans. Elle fut reprise aux Anglais, par Duguesclin, en 1372. C'est dans ses murs que fut proclamé roi Charles VIII. Les catholiques et les protestants s'y battirent furieusement en 1562 et Coligny en fit le siège. Avant 1793 elle était une des villes renfermant le plus d'églises. Sa cathédrale est un magnifique monument gothique.

Châtellerault, doit son nom à son fondateur, Hérault (Castel-Hérault) qui fit élever un château sur l'emplacement qu'elle occupe. Située sur la rive droite de la Vienne, dans une position riante, le pays qui l'entoure est fertile.

Loudun, tristement connue par le supplice d'Urbain Grandier, brûlé vif, accusé de sorcellerie, au XVIIe siècle.

Niort, eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de religion. Elle a de belles églises et un ancien château. Auprès, Saint-Maixent est connue par son école militaire d'infanterie.

La Roche-sur-Yon, la guerre de Vendée place aux alentours quelques-uns de ses principaux combats.

Fontenay, remarquable par une église dont la flèche gothique s'élance à 79 mètres vers le ciel. « Terre Neuve » est une maison ancienne de toute beauté, à l'extérieur comme à l'intérieur.

L'archéologie de cette province est représentée par de nombreux monuments druidiques, le temple de Montmorillon, d'âge discuté, l'église Saint-Jean et les prisons de Parthenay, la tour de Bressuire.

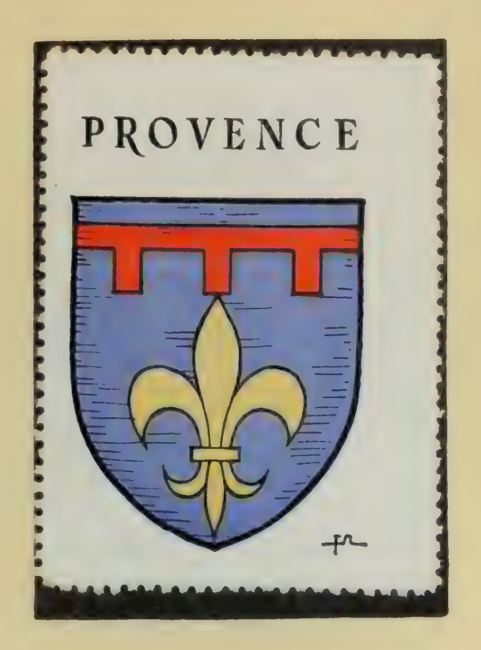
L'Ile de Noirmoutier, très pittoresque, possède les ruines de la fameuse abbaye de ce nom. Le général Vendéen d'Elbée y fut fait prisonnier et fusillé. Elle tient à la terre par le passage du Gua, praticable seulement à marée basse. A 30 kilomètres émerge l'île d'Yeu, hérissée des ruines fort curieuses d'un fort. Près de Saint-Maixent citons le Rû du Puits d'Enfer. En général, toutes les vallées des rivières de cette région sont pittoresques, riantes et gracieuses.

Le Poitou est arrosé par la Vienne, la Sèvre-Nantaise, la Charente et la Vendée.

On y pêche fructueusement la sardine, mais c'est surtout l'agriculture qui fait la prospérité du pays, dans le lin, le chanvre, les céréales et les légumes, l'élevage d'excellents mulets, chevaux et bœufs. La peausserie, les gants, la coutellerie (qui fait la réputation de Châtellerault), la fabrication des armes, des fromages de chèvre (chabichoux), des toiles, du sucre, les tanneries, les corderies, les papeteries, les chapelleries alimentent son commerce et son industrie. Quelques centres houilliers complètent la diversité de ses productions.

Le Poitou est la patrie de Diane de Poitiers, de Françoise d'Aubigné, de Mme de Maintenon, du Marquis de Ferrière, du Général Denfert-Rochereau, de Clemenceau. Rabelais y prit le froc à Fontenay.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.



PROVENCE

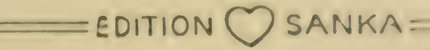
— Bouches-du-Rhône · Var · Basses-Alpes —

Description et historique du Blason

D'azur à une fleur de lys d'or accompagné en chef d'un lambel de trois pendants de gueules.
La Provence tire son nom de **Provincia** = province, que les Romains avaient donné aux premiers territoires occupés par eux en Gaule. Elle fit d'abord partie du royaume d'Arles, puis elle eut des Comtes particuliers et passa enfin à la Maison de Naples. A la mort du Roi René d'Anjou, elle fut léguée par son petit neveu Charles du Maine au Roi Louis XI.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA PROVENCE

Cette province, un des grands gouvernements de l'ancienne France, est bornée au nord par le Dauphiné et le Comtat Venaissin, à l'ouest par le Languedoc, au sud par le golfe de Lion et à l'est par le Piémont et le Comté de Nice.
Elle a formé les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes.
Sa capitale est Aix.



La Provence connut une ère de paix sous Charlemagne et se remit des invasions successives (des Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths et Francs) qui l'avaient ravagée auparavant. Charles le Chauve la posséda. Son beau-frère, Boson, après en avoir été gouverneur, en devint roi à Montaille en 879. Après bien des tribulations elle fut apportée en dot par la fille du Comte de Provence au frère de saint Louis, Charles d'Anjou. Et elle fut soumise à la dynastie d'Anjou de 1246 à 1481, honorée souvent de la présence du roi. Louis XI la reçut ensuite de Charles du Maine. Envahie par le connétable de Bourbon en 1524, puis par Charles-Quint en 1536, elle connut ensuite les désordres des guerres de religion et connut également les massacres affreux de Mérindol et de Cabrières. Le prince Eugène la fit envahir par ses soldats en 1704, et le duc de Savoie aussi en 1746.

Ses habitants sont les Provençaux.

Comme villes principales citons :

Aix (28.900 habitants), qui avec Marseille s'est longtemps disputé le titre suprême parmi les villes de Provence. Elle revendique la qualité de première ancienneté parmi les cités que les Romains fondèrent en Gaule. D'aspect noble et régulier, elle possède de beaux restes d'archéologie romaine et une bibliothèque extrêmement importante.

Marseille (443.000 habitants), actuellement la ville la plus importante de cette riche région, est rayonnante de mouvement, de prospérité et de beauté au bord de la Méditerranée, en face de ses îles charmantes, dont la plus célèbre est celle du château d'If. Elle est le premier port commercial de France. Elle fut fondée par les Phocéens, 600 ans avant J.-C. Elle résista vaillamment à plusieurs sièges, connut les horreurs de la peste en 1530 et en 1620, fut presqu'aussi bouleversée que Paris par la Révolution, fut morne sous l'Empire, mais est aujourd'hui en plein essor ; décorée de superbes monuments modernes, elle peut être considérée comme la capitale démocratique de la Provence et Aix serait la capitale aristocratique.

Arles, sur la rive gauche du Rhône, possède de belles églises, entre autres celle de Saint-Trophime et celle de la Major et un amphithéâtre admirablement conservé. Ses arènes sont célèbres.

Cannes, station hivernale des plus réputées, à cause de son doux climat et de sa charmante situation près de la mer.

Toulon, qui jouit d'une position merveilleuse dans une anse abritée de la mer, est un abri sûr et profond. Stationnement d'une partie de notre flotte de guerre, elle connaît une grande activité militaire. C'est, à ce point de vue, le second port de France. Elle est une ville gracieuse et riante.

Hyères, où saint Louis atterrit en revenant d'Egypte. Ville mal bâtie, mais fort heureusement située sur les pentes d'un mont, ce qui lui permet de jouir d'une vue admirable. Sur la côte se trouvent les célèbres îles du même nom, surnommées les îles d'or par François Ier et les îles de Lérins. Les hiverneurs y abondent.

Digne s'enrichit d'une cathédrale du XIIe siècle, très belle. On y trouve des sources thermales.

Sisteron a pittoresque allure devant son formidable rocher, avec son antique citadelle, et au confluent de la Durance et du Buech. Sa vieille cathédrale et ses tours, fidèles souvenirs d'un lointain passé, achèvent d'en faire un point très curieux de notre belle France.

Les souvenirs archéologiques abondent dans cette région. Presque toutes les villes et nombre de villages remontent à l'antiquité. Les voies romaines y sont fréquentes. De grandes tours rondes près de Rougiès, des ponts, une chapelle édifiée avec des pierres tumulaires, la splendide « Vénus d'Arles », la mosaïque d'Aix, etc. méritent d'être mentionnés.

Les beautés naturelles n'y sont pas plus rares. Ses imposantes montagnes dans les Basses-Alpes, sa mer bleue dans le Var et les Bouches-du-Rhône, la feraient déjà bien riche d'aspect ; il faut y ajouter gouffres, torrents, charmantes rivières, plaine de la Crau, pâturage de la Camargue, etc.

La Provence est arrosée par le Rhône, le Var, la Durance, le Verdon entre autres.

Elle produit beaucoup de primeurs, surtout les oranges, les citrons, les amandes, les figues ; les oliviers y couvrent plus de 30.000 hectares. La vigne y pousse très bien. Plantes exotiques, fleurs y abondent avec les mûriers. Mais le département des Basses-Alpes est peu favorisé, le plus pauvre et le moins peuplé de la France. Les chantiers de construction navale de la Seyne occupent un nombre considérable d'ouvriers.

Y sont nés : Gassendi, P. Puget, Vauvenargues, Massillon, Miguet, Barras, Sieyès, Masséna, Thiers.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III



ROUSSILLON

– Pyrénées-orientales –

Description et historique du Blason

D'or à quatre pals de gueules.

Le Roussillon n'a jamais eu d'armoiries particulières. On lui attribue souvent à tort les armes de la famille Roussillon d'Annonay. D'après un sceau acté par D. Vaissette, les anciens Comtes portaient deux fermaux. On lui donne aussi quelquefois les armes d'Aragon, c'est le blason que l'on voit ici.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE ROUSSILLON

Cette petite province a été réunie à la France par le traité des Pyrénées (1659).

Cette province est bornée au nord par le Languedoc, à l'ouest par le Comté de Foix, au sud par les Pyrénées, à l'est par la Méditerranée.

Autrefois province et grand gouvernement et divisé en Comté de Roussillon et Cerdagne Française elle est devenue le département des Pyrénées-Orientales.

Sa capitale est Perpignan.

EDITION SANKA

Le Roussillon fut occupé successivement par les Alains, les Suèves, les Vandales, les Wisigoths et les Maures qui, en 759, furent chassés par Pépin le Bref. Les gouverneurs amovibles du pays, les comtes de Roussillon entreprirent de s'en rendre maîtres. Leur entreprise commencée sous Charles le Chauve, réussit sous Charles le Simple. Alphonse d'Aragon en hérita en 1278 ; passé à ses successeurs, il fut cédé par l'un d'eux à Louis XI avec le comté de Cerdagne (1462). Perpignan, à ce moment, avait éte assiégée durant 8 mois par le roi de France qui voulait soumettre les Roussillonnais révoltés. Le Roussillon cesse un moment d'être la province espagnole qu'il était depuis le moment où les rois d'Aragon s'en étaient emparés en 1163. Il le redevient, en 1492, sans compensation, quand Charles VIII est uniquement occupé de son expédition à Naples. Il est disputé à l'Espagne, ensuite par François Ier et Louis XIII. Condé combat héroïquement plusieurs fois, prend des places fortes et pénètre dans Perpignan. Puis c'est la paix des Pyrénées signée dans l'île des Faisans qui le réunit définitivement à la France en 1659.

Les habitants sont les Roussillonnais.

Comme villes principales citons :

Perpignan (35.000 habitants), dans sa citadelle se remarque encore le donjon royal du château où les rois de Majorque aimaient à résider; sa cathédrale a une belle nef et de somptueux autels de décoration espagnole. Du reste ses anciens maîtres ont laissé leurs traces même dans sa flore qui s'enrichit de cactus, grenadiers, etc. Aux environs se trouve Elne, petite ville qu'occupa Annibal et qui eut autrefois le titre important de capitale politique et religieuse du Roussillon.

Port-Vendres, dont toutes les nations commerçantes ont fréquenté assidûment le port bien placé. Très abrité par les montagnes, il défend les navires contre les vents. Louis XVI le perfectionna très heureusement.

Villefranche-de-Conflent, place forte, entre deux montagnes. Louis XIV y construisit un château où, sous son règne, on ne sait pour quel motif, quatre dames furent enchaînées. On montrait encore il y a peu de temps leurs chaînes.

Céret, située au pied des monts Albère pratique activement le commerce des fruits et des bouchons. Les Commissaires désignés pour établir les limites respectives de la France et de l'Espagne, la choisirent comme centre de réunion en 1660.

Prades, près de laquelle, sur un roc presque inaccessible, Vauban construisit Mont Louis pour garder le col de la Perche. Il n'y a pas de place forte plus haut placée en France. Sur le versant nord-ouest du Canigou sur le territoire de la commune de Casteil se profilent les admirables ruines d'une des plus florissante abbayes des Pyrénées, dans l'ordre de Saint-Benoît. Elle s'appela Saint-Martin du Canigou. Fondée par le comte Guiffred en l'an 1001, au milieu d'un paysage sauvage, avec son église mi-bizantine, mi-romane, elle était un monument admirable.

Les Druides, ni les Romains n'ont laissé d'abondants souvenirs de leur existence dans cette province. A peine peut-on citer les bains d'Arles, le tombeau de Constant, une antique mosquée et la vieille « Tor de Castel Rossello », mais par contre les curiosités naturelles fourmillent dans de nombreuses grottes de merveilleux stalactites d'albâtre, dans une gorge pittoresque où coule l'Agly, celle de l'hermitage de Saint-Antoine de Galamuls, la fontaine intermittente de Cayelle ; dans les montagnes, la haute vallée du Tech appelée le Valespir ; les Albères orientales où les ravins desséchés, les rochers aigus succèdent aux forêts de chênes, de chêne-liège, aux oliveraies argentées.

A l'horizon se profile l'imposant Canigou. En s'élevant un peu on a un panorama grandiose qui s'étend des Pyrénées Centrales à la bleue Méditerranée, sans oublier les plus lointains sommets de la Catalogne. Et l'œil s'arrête avec plaisir sur plus de 60 lacs qui éclairent ce splendide paysage.

La Têt, le Tech et l'Aude arrosent cette province.

Le Roussillon produit un très bon minerai de fer dont on fait d'excellents aciers et aussi du plomb et de l'argent. Ses vins de Banyuls sont très réputés. Les céréales y poussent facilement. Les plantes aromatiques et médicinales y abondent. Les montagnes abritent des ours, des sangliers et des chamois. Au moins 40 sources thermales y attirent visiteurs ou malades. Les plus fréquentées sont celles d'Amélie-les-Bains.

De nombreux troubadours et quelques grandes figures de l'histoire y ont eu leur berceau, entre autres : le peintre Rigaud et Arago.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° III.



SAINTONGE

— Charente Inférieure —

Description et historique du Blason

D'azur à une mitre d'argent, accompagnée de trois fleurs de lys d'or.
Après avoir eu quelques Comtes particuliers, ce pays fut réuni à l'Aquitaine dont il suivit la destinée.
Il porte une mitre en souvenir du premier évêque du pays : saint Eutrope.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA SAINTONGE

Cette province, limitée au nord par le Poitou, à l'est par l'Angoumois, au sud par la Guyenne et la Gironde, à l'ouest par l'Océan Atlantique et l'Aunis, a formé la plus grande partie du département de la Charente-Inférieure, en n'y comprenant cependant pas l'arrondissement de la Rochelle et la moitié de celui de Rochefort (côté ouest).
Autrefois on partageait cette province en deux parties divisées par la Charente : la Haute-Saintonge, capitale Saintes, la Basse-Saintonge capitale Saint-Jean-d'Angély. Aujourd'hui la seule capitale est Saintes.

Les Saintongeais n'ont pas d'histoire personnelle. Ils ont cependant été mêlés à tous les faits historiques de la France. Les Santones, très puissants au temps de César, leur ont donné leur nom autrefois. Les Romains, quand ils envahirent la contrée, n'eurent pas à supporter une grande résistance de leur part. Le Duc d'Aquitaine Eudes en augmenta ses états, puis elle fut apportée en dot à Henri II d'Aquitaine par Eléonore après son divorce. Jean sans Peur se laissa confisquer par Philippe-Auguste la Haute-Saintonge. Réunie à l'Angoumois par Henri IV, Charles V seulement put en enrichir la couronne en 1375 et elle fut rattachée à l'Aunis en 1694. Ce pauvre pays souffrit terriblement d'abord de la guerre de Cent Ans, puis des guerres de religion, au XVI° siècle ; il resta presque complètement protestant. Les désordres de la Ligue le soumirent encore à de cruelles épreuves. Il fut un grand gouvernement de l'ancien régime.

Ses habitants sont les Saintongeais.

Les villes principales sont :

Saintes (20.000 habitants), très intéressante au point de vue archéologique ; arc de triomphe de Germanicus ; très vastes arènes ; superbes églises, entre autres : Saint-Eutrope avec une merveilleuse crypte romane. Cette très ancienne ville domine la Charente, de manière fort pittoresque. Elle subit des invasions des Alains, des Vandales (406), des Wisigoths (419), de Clovis en 507. Charles Martel la reprit aux Arabes en 732. Pépin le Bref y contracta la maladie dont il mourut. Les Normands la reprirent et y mirent le feu (847). Louis IX s'en empara en 1242, mais en remit cependant la moitié à Henri III en 1258. Cédée aux Anglais en 1360, reprise par Duguesclin en 1371, elle racheta la gabelle (1547) par une raçon très importante. Bernard Palissy y résida beaucoup et y a sa statue.

Jonzac, très ancienne, soutint plusieurs sièges aux XV° et XVI° siècles. Le château qui la défendait s'élève encore au haut d'un rocher à pic. Il paraît que des souterrains serpentent dans l'intérieur des terrains et amènent jusqu'à la ville.

Pons, ancien château-fort. Eaux minérales. Se fit connaître pendant les guerres de religion.

Barbezieux, où le vieux château-fort a été transformé en prison. La famille de la Rochefoucauld et celle de Louvois le possédèrent.

Marennes, unique en Europe au point de vue de l'ostréiculture, ne peut être oubliée. Elle produit des fèves célèbres et aux environs se trouvent des tourbières.

Royan est la plage la plus fréquentée de la région, à cause de sa situation pittoresque. On y pêche la savoureuse sardine du même nom.

Cette province contient de nombreux monuments druidiques, dolmens, menhirs, tombelles, souterrains, niches sépulcrales, idoles égyptiennes, ruines d'anciens châteaux-forts, d'anciennes abbayes, curieux tombeau d'une prêtresse isiaque. Dans l'île de Courcony on a trouvé d'antiques médailles d'or. Cette province, dont les plus hautes collines ne dépassent pas 180 m., est ceinturée de nombreux marais salants. « C'est le plus beau fossé de mon royaume » disait Henri IV. Des falaises calcaires qui dominent la mer on a des spectacles grandioses et sévères, souvent très impressionnants.

La Saintonge est arrosée par la Charente et ses affluents. La Sèvre-Niortaise et la Gironde la limitent au nord et au sud. Les bords de cette dernière, sur l'estuaire, ont une ampleur majestueuse. L'ensemble du littoral a une longueur de 170 kilomètres, et est joliment découpé de baies nombreuses. Les canaux de Brouage et de Niort à la Rochelle sont navigables.

Cette région est très riche naturellement, grâce à son sol fertile. Légumes, fruits, céréales y abondent. Elle possède un vignoble important. La pêche, les huîtres, le sel, sont des sources de grands bénéfices pour cette province. Les marais salants ont la réputation de donner les sels les plus appréciés de toute l'Europe. De nombreuses corderies, fonderies, verreries, mégisseries, poteries, y fonctionnent. La vie commerciale s'intensifie dans les ports et sur les cours d'eau. Des carrières de pierres de taille se rencontrent. Certaines contiennent des coquillages fossiles. Enfin une marne très fine, propre à la fabrication du savon et de la verrerie, une mine de plâtre très pur, complètent les ressources de cette province, ressources si variées que Elisée Reclus a pu dire : « Peu de régions pourraient mieux se suffire à elles-mêmes si elles se trouvaient tout à coup séparées du reste de la terre ».

Y naquirent : Tallemant des Réaux, Agrippa d'Aubigné, Mme de Montespan, de la Galissonnière, Duperré, Guillotin, Audebert.

Le blason de cette province fait partie de l'Album N° IV.



SAVOIE

— Savoie · Haute-Savoie —

Description et historique du Blason

De gueules à la croix d'argent.
La Savoie, l'ancienne **Sabaudia** du Moyen âge, a donné son nom à la maison actuellement régnante d'Italie. Cette illustre maison dont les alliances avec celle de la France furent nombreuses, a donné depuis Humbert aux blanches mains, premier ancêtre, quarante-trois princes souverains.
La Savoie resta longtemps morcelée en domaines féodaux; après avoir beaucoup souffert des guerres d'Italie, elle reçut ses limites au traité de Lyon (1602).
En 1860, le traité Franco-Italien l'a donnée à la France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA SAVOIE

Cette province est bornée au nord par la Suisse et le Jura, à l'est par la Suisse et l'Italie, au sud par l'Isère et les Hautes-Alpes, à l'ouest par le Jura, l'Ain et l'Isère.

Elle a formé les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie.

Sa capitale est Chambéry.

Vers l'année 407, les Burgondes l'envahirent, puis les Francs. En 879, Boson créa le royaume de Provence où elle fut comprise. Après diverses fluctuations elle passa petit à petit au pouvoir des princes déterminés de Savoie. Agrandie de divers côtés, elle devint une province importante. En 1536, elle fut envahie par la France qui la conserva pendant 23 années. Chambéry fut sa capitale jusqu'au moment où Emmanuel-Philibert la transporta à Turin, et créa la cour souveraine de Savoie. Le traité de Lyon donna à Henri IV la Bresse, le Bugey et le Vaironey, et la Savoie prit alors ses proportions actuelles. Elle eut à subir l'envahissement de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV, des Espagnols (1742) et en souffrit beaucoup. Enfin elle connut une paix précieuse du Traité d'Aix-la-Chapelle à la Révolution. Le Général de Montesquiou avec l'armée française y siégea en 1792. Elle fut activement occupée par les guerres de 1848-1849 contre l'Autriche. Le Traité Franco-Italien la rendit à la France en 1860.
Ses habitants sont les Savoyards.

Les villes principales sont :

Chambéry (25.407 habitants) dont la cathédrale date de 1430. L'ancien château des ducs de Savoie avec la Sainte Chapelle Gothique sont les beaux monuments, dignes de tout intérêt. Le traité du 2 avril 1860 la réunit à la France. Ses environs sont ravissants ; on y trouve « les Charmettes » où habitèrent Madame de Warens et J.-J. Rousseau.

Albertville, dont le territoire fut le siège d'un combat entre les Autrichiens et le Colonel Bugeaud (1814). Elle tient son nom du roi Charles-Albert ; quelques ruines de ses anciennes fortifications s'y retrouvent.

Annecy, enrichie de plusieurs anciennes églises est merveilleusement située sur les bords du lac du même nom qui y pénètre par trois canaux. Certains quartiers font penser à Venise. Son jardin des Plantes au bord de l'eau est une promenade délicieuse. Elle est très visitée par les touristes.

Bonneville, autrefois capitale de Faucigny. Son ancien château de Bonne est devenu une prison.

Thonon, un des ports les plus appréciés du lac de Genève, vit de ses pêcheries et de ses eaux minérales, déjà connues sous les Romains. Comme souvenir ancien elle possède l'Eglise Saint-Hippolyte des XVe et XVIIe siècles.

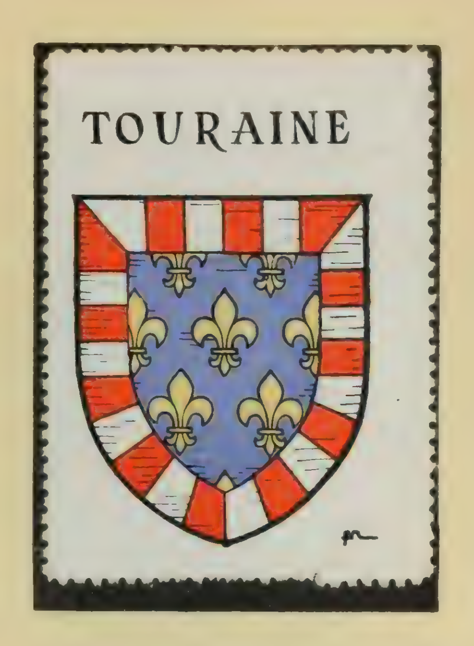
Saint-Jean-de-Maurienne, sa cathédrale contient de fort beaux bas-reliefs et tombeaux.

Moutiers, dont la cathédrale possède un trésor fort intéressant. Elle a d'importantes sources salines.
Si au point de vue archéologique, nous avons peu à dire, nous bornant à rappeler les ruines des châteaux ou de fortifications que possèdent plusieurs villes, il n'en est pas de même des curiosités naturelles, puisque nous avons à faire à une des régions des plus pittoresques de la France. Les grandioses montagnes souvent couronnées de neiges éternelles coupées de sombres et profondes vallées dirigées dans tous les sens, ses rivières aboutissant toutes aux bassins du Rhône, de l'Isère et du Léman, en font un pays extrêmement divers. Les glaciers lui donneraient un aspect glacé et sévère, quand on les quitte, mais ses riantes vallées, sa flore merveilleuse captivent l'attention de plus douce manière. Des cols célèbres, celui du Petit Saint-Bernard et celui du Mont-Cenis, ses torrents rugissants (Le Fier, l'Arve), attirent l'intérêt. Citons ses perles, les trois lacs d'Annecy, du Bourget, et d'Aiguebelette.
De nombreux cours d'eau arrosent la Savoie : la Drôme, l'Arve, l'Isère, l'Arc, etc.

Son sol est riche en plomb, en fer hydraté, cuivre jaune, antimoine, arsenic, en argent (spécialement) ; en marbre, ardoises et tourbes. Elle possède d'immenses pâturages et d'importants troupeaux qui fournissent : lait, beurre et fromages. Des vignobles réputés sont exploités sur les pentes de la Maurienne. Son miel est fort apprécié. Et la culture des vers à soie fournit un sérieux appoint à son industrie. Toutes sortes de tissus y sont fabriqués : gazes, soies, indiennes, toiles, draps, cotons. Les blanchisseries, papeteries y fonctionnent avec les brasseries activement. L'immense trésor de force motrice que contiennent ses nombreuses chutes d'eau favorise chaque jour l'extension de l'industrie.

On y cultive beaucoup de mûriers, de noyers et de châtaigniers. Des villes d'eaux connues et estimées y attirent une riche clientèle : Aix-les-Bains, Evian, Brides-les-Bains, Salins, la Bauche, Bourg-Saint-Maurice, entr'autres. Leur accès est favorisé par de magnifiques et nombreuses routes admirablement tracées et entretenues. Elles escaladent superbement les cols de l'Iseran, du Galibier et de la Vanoise.
Le climat de la Savoie est généralement rude par suite de son altitude.
Y sont nés: saint François de Sales, Lanfrey, Vaugelas, Dupanloup, Joseph et Xavier de Maistre, H. Bordeaux, Berthollet, etc.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° II.



TOURAINE
– Indre et Loire –

Description et historique du Blason

D'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure composée d'argent et de gueules.
La Touraine eut des comtes particuliers jusqu'au XIe siècle. Philippe-Auguste la confisqua sur le roi Jean sans Terre en 1202. Erigée en duché-pairie, pour Philippe le Hardi, depuis duc de Bourgogne, elle fut donnée en apanage à plusieurs princes de France. A la mort du roi René, de la maison d'Anjou, cette province fut réunie à la couronne (1480).

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA TOURAINE

Cette province est bornée au nord par l'Orléanais, à l'ouest par l'Anjou et le Maine, au sud par le Poitou, à l'est par le Berry.
Elle a formé le département d'Indre-et-Loire.
Sa capitale est Tours.

La Touraine tire son nom du peuple des Turones qui l'occupa et le donna aussi à sa capitale. Elle fut soumise successivement aux Romains, aux Wisigoths (475), aux Francs (507). Des Comtes amovibles la gouvernèrent alors. Ils réussirent à devenir héréditaires, mais sous engagement de rendre leurs biens à la couronne s'ils s'éteignaient sans descendants mâles ou s'ils étaient félons. Geoffroi Martel, en 1044, s'en empara. Ensuite, les Plantagenet la possédèrent, mais en 1203 elle tomba au pouvoir de Philippe-Auguste. Devenue duché-pairie, en 1356, par les volontés de Jean Ier au profit de son fils Philippe, elle devint depuis apanage des princes royaux. Quand le duc d'Alençon, frère de Henri III, mourut, elle fut définitivement réunie au domaine royal. Elle devint département en 1790.

Ses habitants sont les Tourangeaux et Tourangelles.

Ses principales villes sont :

Tours (63.267 habitants), On appela « bataille de Tours » une succession de rencontres entre les Arabes et les Francs commandés par Charles Martel en 732. Elle fut le séjour favori de Charles VII et de Louis XI dans ses environs, surtout au château de Plessis-les-Tours où ce dernier roi résida longtemps. Plusieurs fois s'y tinrent les Etats Généraux. C'est à Henri IV que les habitants doivent l'heureuse initiative d'y avoir fait planter les premiers mûriers pour l'élevage des vers à soie en France. Il y avait été encouragé par la douceur du climat et le sol merveilleusement fertile de cette province qui l'ont fait surnommer « le jardin de la France ». Tours possède une belle cathédrale gothique, mais à part les deux tours de l'église Saint-Martin et quelques vieux monuments intéressants elle n'a guère de restes du passé.

Chinon, fut fortifiée par Henri II d'Angleterre qui y mourut en 1189, désespéré de la révolte de son fils Jean sans Terre. On y admire de belles ruines, entre autres celles du château de Richelieu. C'est à Chinon que Jeanne d'Arc vint parler au roi de sa mission.

Amboise, est intéressante par son magnifique château commencé par Hugues Capet et achevé pendant le règne de Charles VII. Ce roi et Louis XI l'habitèrent souvent. Une de ses beautés est son escalier intérieur assez vaste pour permettre aux voitures d'accéder au sommet des tours. La chapelle de Saint-Hubert, un peu plus loin, est une merveille de délicatesse et d'art fin.

Loches, extrêmement curieuse, possède un vieux château aux énormes tours que Louis XI convertit en prison d'état : oubliettes, cachots s'y remarquent et aussi les cages de fer que le roi appelait ses « fillettes ». Dans l'une d'elles mourut le Cardinal de Milan.

Un certain nombre de souvenirs des Romains subsistent en Touraine : camps romains, voies romaines, tombeaux, fontaine superbe avec aqueducs de marbre et étuves d'albâtre, etc. Le château d'Argenton mérite une mention spéciale comme ruine. Puis il faut énumérer avec admiration les châteaux très bien entretenus et conservés, de Chenonceaux, de Langeais, d'Azay-le-Rideau, etc.

On trouve dans le sol, quantité de fossiles ; ces coquilles qui constituent ce que l'on nomme le falun, sont marines, appartiennent à toutes les familles, rares ou communes. Les oreilles de mer, les oursins, les cœurs et les peignes ressortent de la première catégorie. Les falunières amendent les terrains très précieusement. Elles équivalent aux marnes. Une fontaine intermittente à Rigny-sur-Indre tarit plusieurs fois par jour. Il y a des eaux pétrifiantes dans le petit étang de Génault. Elles n'appliquent leurs propriétés que sur le bois qui se teinte alors très joliment de brun, de jaune, de rouge et de violet. A Savonnière sont situées des grottes naturelles, appelées caves-gouttières à cause de l'eau qui coule à profusion de leurs voûtes et constitue des ruisseaux, tout en formant des stalactites d'une dureté inouïe. Enfin dans la commune de Coursay on trouve des éboulements de formidables blocs de rochers prenant la forme de longues murailles en ruines.

La plus marquante des curiosités de cette paisible région est constituée par les continuels changements d'aspect du cours de la Loire. L'apparition et la disparition fréquente de pittoresques bancs de sable doré, dessinant de jolis îlots allongés que caressent lentement des bras d'eau argentés, lui donnent un air nonchalant plein de noblesse et un cachet très spécial de diversité.

La Touraine est arrosée par la Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse, la Vienne et un embranchement du canal du Berry.

Si elle présente quelques régions ingrates, en général elle est d'une nature charmante, riante, prospère, extrêmement fertile et son aspect est enchanteur. Les céréales, fourrages, y abondent. Ses vignes produisent des vins délicieux : Vouvray, Saint-Avertin, Bourgueil, Rochecorbon. Les « pruneaux » de Tours sont très estimés, comme les rillettes. Cuisson des porcelaines, préparation des laines, fabrication de tissus, entre autres le « gros » de Tours occupent beaucoup d'ouvriers.

Charles VIII, Agnès Sorel, Rabelais, Gabrielle d'Estrées, Descartes, Balzac, La Vallière, de Breteuil, Racan, Bretonneau, de Vigny, y naquirent.

Les blasons de cette province font partie de l'Album N° IV.

DESSINS HÉRALDIQUES:
FRED NEUKOMM, PARIS
- IMP. ALSACIENNE STRASBOURG -